

Le Samedi

VOL. XXVII, NUMERO 14
MONTREAL, 11 SEPTEMBRE 1915

Journal Illustré Hebdomadaire

Le Numéro
5 Cts



Les Dernières Fleurs.

LA REVUE POPULAIRE

MAGAZINE MENSUEL ILLUSTRE DE 148 PAGES

10 Cents le Numéro ou \$1.00 d'abonnement annuel. Poirier, Bessette et Cie, Edit.-Prop., 200, Bld St-Laurent, Montréal.



La vie ou la mort

POURQUOI la "Revue Populaire" est-elle le magazine le plus avantageux pour le lecteur qui soit publié en langue française sur **TOUT LE CONTINENT AMERICAIN?**

S'il y a des questions auxquelles la réponse est difficile, ce n'est sûrement pas celle-ci; voici, non pas **LA** mais **LES** réponses dont chacun peut contrôler la vérité:

PARCE QUE chaque mois la **Revue Populaire** publie un roman **COMPLET** du prix minimum de 25 cents en librairie.

PARCE QUE son format comprend **148 PAGES** de texte, soit le **double** de nombreux magazines.

PARCE QUE la variété de ses articles intéresse tous les âges et toutes les conditions.

PARCE QUE l'on s'instruit non seulement sans fatigue en la lisant mais avec un plaisir toujours nouveau.

PARCE QUE son style quoique très précis est à la portée de toutes les intelligences et qu'elle est débarrassée de tous les termes techniques parfois barbares que l'on rencontre souvent ailleurs.

PARCE QUE la morale est scrupuleusement respectée dans tous ses articles comme dans ses romans.

PARCE QUE son prix n'est que de **10 cents** seulement, c'est-à-dire un **TIERS** et même **MOITIE** moins cher que quantité d'autres magazines comportant moins de pages.

PARCE QUE enfin c'est de la belle et bonne marchandise locale.

MADE IN CANADA.

Il serait trop long d'analyser ici le No de Septembre qui comprend **QUARANTE** gravures et plus de **SOIXANTE** articles; voici simplement un extrait des principaux titres:

Le soldat canadien. La vie au Monténégro. L'armée italienne. Travaux d'amateurs. Entre la vie et la mort. Les nouveaux projectiles. Guérisons singulières. Les sorciers au Maroc. La science et la table. La machine pensante. Canton; la grande ville chinoise (par A. Fortier). Supplice de jadis et d'aujourd'hui. Petits jeux de société. Un club extraordinaire. Un canadien solidement bâti. Les femmes qui changent de peau. Les diners pittoresques. L'industrie de l'ivoire, etc., etc.

Un splendide roman complet ajoute un charme de plus à ce splendide No, c'est:

LA FAUTE D'AUTRUI

par Edmond Coz.



L'armée italienne.

DEMANDEZ DES MAINTENANT VOTRE EXEMPLAIRE A VOTRE DEPOSITAIRE CAR LA VENTE S'EFFECTUANT TRES RAPIDEMENT, CEUX QUI RETARDERONT RISQUERONT DE NE PAS POUVOIR ETRE SERVIS.



La potence.

COUPON D'ABONNEMENT

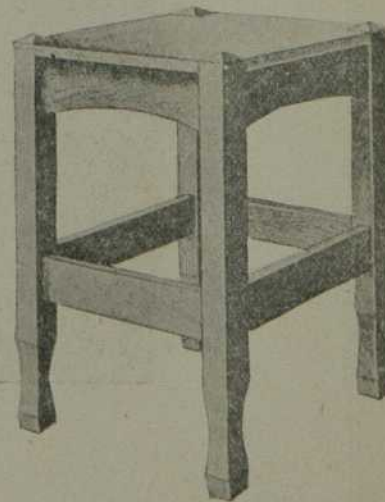
Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.00 pour un an, 50c pour six mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement à la **Revue Populaire**.

Nom
M, Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Adressez comme suit: MM. Poirier, Bessette et Cie, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.



Le tabouret terminé.

ABONNEMENT
 (Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an... \$2.50	Un an... \$3.50
Six mois... 1.25	Six mois... 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

Fondé en 1889

LE SAMEDI!

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE
 Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO: 5 Cts

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

HEURES DE BUREAU :

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m. à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
 Tél. Main 2680, Propriétaires,
 200, Boul. St-Laurent, Montréal.



Carnet Editorial

La Joie des Gourmets



On dit qu'il n'est pas de bon repas sans huîtres; il est vrai que ce sont des mollusques fort savoureux, aussi le mois de septembre, qui les fait réapparaître, est-il impatientement attendu par les gourmets.

Ce n'est d'ailleurs pas d'hier que les huîtres sont appréciées par tous les amateurs de bonne chère; jadis les Grecs les avaient surnommées "truffes de mer", Plinè appelait ce mollusque "le morceau le plus friand de la mer" et, plus près de nous, un poète français, l'académicien Arnaud leur a consacré ces vers drôlatiques:

Avec des huîtres

On est mieux qu'avec des savants;
 Sans doute on lit moind de chapitres,
 Mais on ne perd jamais son temps

Avec des huîtres.

C'est tout au moins très flatteur pour les huîtres...

Un grand amateur d'huîtres fut également Henri IV si l'on en croit la chronique du temps qui rapporte une amusante aventure.

Un jour que le "Vert Galant" chassait vers Gros-Bois, il revint sans escorte à Créteil à l'heure du dîner; il descendit dans une hôtellerie et demanda à dîner, mais on lui répondit qu'il ne restait plus rien.

Avisant alors une bourriche d'huîtres, le roi manifesta le désir d'en manger quelques-unes et il pria poliment l'hôtesse de s'enquérir auprès des personnes à qui elles étaient destinées si on voulait bien lui en céder une douzaine pour de l'argent.

Ces gens étaient des procureurs qui ne connaissaient pas le roi et répondirent brusquement qu'il n'y avait pas trop d'huîtres pour eux-mêmes...

Alors, dit la chronique, le roi ayant entendu cette réponse, envoie quérir le sieur de Vitry, qui arrive avec dix autres seigneurs. Sa Majesté, ayant conté sa déconvenue et la vilénie de ces messieurs procureurs, lui en charge d'en aller saisir deux, de les mener à Gros-Bois, et, là, de les très bien fouetter et étriller, pour leur apprendre, une autre fois, à être plus courtois à l'égard des gentilshommes.

Il va sans dire qu'ensuite ce ne fut pas les procureurs qui mangèrent les huîtres...

Nombreux sont les personnages de marque qui eurent un faible pour les huîtres; on peut citer parmi eux J. J. Rousseau, Helvétius, l'abbé Raynal, Danton, le trop fameux Robespierre et quantité d'autres.

Une mention toute spéciale doit être attribuée à Turgot qui avait l'habitude d'en avaler "un cent ou deux" avant le déjeuner, simplement pour s'ouvrir l'appétit...

Louis XI était un grand consommateur de ces mollusques et l'on prétend que Napoléon en était aussi un amateur passionné. La veille des grandes batailles, principalement, il lui fallait un copieux plat d'huîtres à moins qu'il fut réellement impossible d'en trouver.

L'huître, par sa saveur, justifie-t-elle cette prédilection des gourmets? C'est ce qu'il serait assez difficile d'établir. Il existe d'autres mets qui ne sont pas moins savoureux et qui sont plus dédaignés; seulement ils sont peut-être plus nourrissants et moins dispendieux, deux excellentes raisons pour que les huîtres continuent à figurer sur toutes les tables élégamment servies.

C'est, il faut le dire, un mets à la fois substantiel et léger, convenant par conséquent à tous les estomacs et dont la grosse dame qui fait tourner l'aiguille de la balance jusqu'au chiffre 250 s'accomode aussi bien que celle qui n'a jamais pu peser cent livres même toute mouillée...

Si l'huître a beaucoup d'amis, ces amis ne lui témoignent pas toujours leur reconnaissance à la manière du poète Arnaud; on la mange avec délices mais on se sert de son nom pour grossir la nomenclature pourtant déjà riche des injures.

Appeler quelqu'un "huître" n'a jamais passé pour être un compliment très flatteur...

Pourtant, si elle est bête, l'huître ne s'en porte pas plus mal et s'il faut en croire Montesquieu, elle serait au contraire un animal très heureux d'être au monde quoique n'y voyant pas clair... Dans une de ses lettres à la marquise du Deffaud, Montesquieu déclare carrément ceci:

"Vous dites, Madame, que rien n'est heureux depuis l'ange jusqu'à l'huître; il faut distinguer... L'huître n'est pas si malheureuse que nous, on l'avale sans qu'elle s'en doute. Quand elle fait quelque longue maladie, c'est alors qu'elle devient perle ce qui est précisément le bonheur de l'ambition."

Croyons en Montesquieu sans enquête, c'est plus simple.

Savez-vous maintenant, vous tous qui mangez des huîtres, ce que deviennent les écailles rejetées dédaigneusement quand elles sont vides?

Dans de nombreux cas elles sont perdues, mais on commence à en tirer avantageusement parti; en certains pays, des industriels les récoltent soigneusement, les écrasent dans un moulin et les passent ensuite au pilon. La poudre grossière ainsi obtenue

sert aux fabricants d'eaux gazeuses pour la production de l'acide carbonique qui leur est nécessaire.

Et voilà comment les huîtres, après nous avoir rempli l'estomac trouvent encore le moyen d'aider à leur propre digestion.

C'est assurément le comble de la bonne volonté!

En résumé, l'huître nous nourrit, elle nous fournit de la limonade et des bijoux; chose encore plus à considérer, son commerce fait vivre une quantité de

braves gens depuis ceux qui la pêchent jusqu'à ceux qui l'ouvrent adroitement avant de nous la servir et nous la remercions en prenant son nom pour une injure.

C'est bien là une des formes multiples de la reconnaissance humaine...



Cela convient aux grosses comme aux mûgres...

Fernand de Verneuil.

NOS JEUNES



Titine.—Votre boy se nomme bien Jos Lutripette?

Boss.—Oui. Pourquoi ça, ma petite?

Titine.—Ben, r'là. Y m'a d'mandé en mariage la semaine dernière et f'heur pas m'engager sans savoir combien qu'y gagne...

UN HOMME DE PAROLE



Pochepercée.—Je crois bien que je ne pourrai pas vous donner d'argent ce mois-ci.

Collecteur.—Mais vous m'avez déjà dit ça le mois dernier!

Pochepercée.—Ça prouve que j'suis pas éariant dans mes promesses!!

UN JALOUX

Elle.—Quel brillant jeune homme, ce M. Brindamour.

Lui.—Je suis de votre avis, il devient même de plus en plus brillant tous les jours... sur le crâne.

QUESTION D'HARMONIE

Justine.—Georges Trapleste m'a parlé d'une façon odieuse hier soir.

Henriette.—Pourquoi l'as-tu écouté?

Justine.—Ça me va si bien de rougir.

FROID SUBIT

Elle.—Quelle est à votre avis la plus jolie fille du bal?

Lui.—Oh! je ne sais, (regardant) à mon avis ce serait cette petite brunette assise sur le sofa.

Et l'idiot s'étonna qu'elle ne lui reparla de la soirée.

L'Coin Poètes

LE SOIR

Venez, mes chers petits, venez, mes chères âmes;
Sur mes genoux, venez, tous les deux, vous assoir.
Au soleil qui se couche il faut dire bonsoir:
Voyez comme il est beau dans ses mourantes flammes!

Sa couronne déjà n'a plus qu'un rayon d'or;
Demain vous le verrez plus radieux encor,
Car on ne l'a point vu s'enfuir sous un nuage.
La cigale a chanté, nous n'aurons point d'orage.

Au Ciel, qui donne tout, offrez votre prière;

Elle est pure et charmante, et vous la dites bien,
La voix est faible encor, mais c'est Dieu qui l'écoute!
Un faible accent vers lui sait trouver une route;
Il entend un soupir, il ne dédaigne rien.

Et maintenant, dormez.—Leurs mains entrelacées
Semblent lier encor leurs naïves pensées.
Hélas! ces cœurs aimants qu'elles viennent d'ouvrir!
Ne les séparez pas, mon Dieu, dans l'avenir!

Ils dorment, Qu'ils sont beaux! que leur mère est heureuse!
Dieu n'a pas oublié ma plainte douloureuse;
Sa pitié m'écoula.—Tout ce que j'ai perdu,
Sa pitié, je le sens, me l'a presque rendu!

Sommeil, ange invisible aux ailes caressantes,
Verse sur mes enfants tes fleurs assoupissantes;
Que ton baiser de miel enveloppe leurs yeux,
Que ton vague miroir réfléchisse leurs jeux.

Au pied de ce berceau, que mon amour balance,
Fais assoir avec moi l'immobile silence.
Ma prière est sans voix, mais elle monte encor:
Dieu, bénissez ma nuit! Dieu, gardez mon trésor!

Mme DESBORDES-VALMORE.

C'EST L'OISEAU



Maman.—Tu as encore mangé un pot de confitures?

Bobbie.—Qui te l'a dit, maman?

Maman.—Un petit oiseau.
Bobbie.—Le menteur! C'est lui qui l'a mangé!

LE VAGABOND THEATRAL



Fermière.—Allez jendre le bois et ensuite vous aurez à dîner.

Tramp.—Correct, mais, siouplait, dites à tous les voisins de venir me voir travailler... j'suis un ancien acteur et je ne peux rien faire de bon s'il n'y a pas de public...

UN TOUR DE FORCE

—J'ai vu hier, un homme, qui cassait des pierres énormes avec son poing.

—Psh! J'ai vu mieux que cela, j'ai vu une femme arrêter un char avec son doigt.

L'ESPIEGLE ROSETTE



1 Rosette jouait à la balle mais elle y mettait plus de vigueur que d'adresse, à preuve, elle envoya son ballon en plein dans le châssis de jardinage sous lequel grand-père cultivait ses concombres.

PAS "BOODLER"

—Je n'aurais jamais cru que le seul entrepreneur de pompes funèbres de notre ville pouvait faire faillite.

—C'est sa faute; il n'a pas voulu donner une commission aux docteurs, alors personne ne meurt.

TROP FATIGUE

Mentor.—N'êtes-vous pas fatigué de la vie inutile et sans but que vous menez?

Pupille.—Fatigué! je vous en crois, je le suis tellement que je ne me sens pas le courage de faire autre chose.



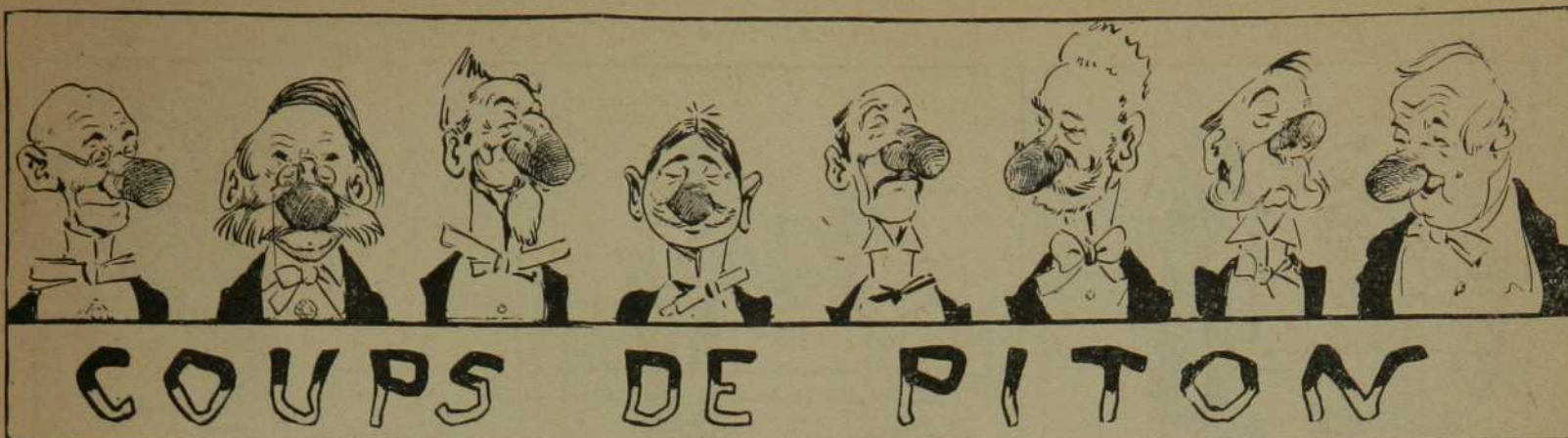
2—"C'est un vilain coup pour la faufare, se dit Rosette, mais je vais bien vite réparer les dégâts!" Et l'espiègle se mit tout simplement à démancher le châssis de sa chambre.



3 Puis elle s'en servit pour remplacer celui qu'elle avait brisé. O bonheur! ça faisait juste la mesure. Mais voici que le grand-papa, qui avait entendu le bruit, arriva.



4—"J'ai pourtant bien entendu casser des vitres, dit-il, mais je vois que ce n'est pas toi Rosette, tu es bien sage à lire, aussi je vais te donner 25 cents.



COUPS DE PITON

IL Y A soixante-trois manières de dire "non" pour une femme. Offrez une boîte de chocolat à votre petite amie et vous connaîtrez l'une de ces manières.

LES FEMMES souhaitent une vie longue mais une vieillesse courte.

NOUS ne sommes jamais aussi heureux ni aussi malheureux que nous nous l'imaginons.

LA GRACE est au corps ce que le bon sens est à l'esprit.

SI les jeunes gens, souvent, manquent de civilité, c'est que dans la famille, là où se forme la délicatesse du cœur, on ne l'enseigne pas toujours par l'exemple.

LE PLUS dangereux de nos ennemis est celui qui prétend être notre ami.

LE CHIFFRE 9 ressemble aux paons ; il n'est rien sans queue.

ON DIT que Salomon était un monarque d'une grande sagesse; pourtant c'est lui qui a prétendu ceci: "Une bonne correction vaut mieux aux femmes qu'un collier de perles." S'il était sage, il n'était sûrement pas galant.

ON FABRIQUE des poudres excellentes pour chasser les coquerelles; qui donc en trouvera une, plus utile encore, pour chasser les cartomanciens?

L'AMOUR-PROPRE est toujours le mobile plus ou moins caché de nos actions. C'est le vent qui enflé les voiles et sous lequel le bateau n'avancerait pas.



PRECAUTION

Invité.—Quelle surprise! tu m'avais dit que nous allions à la chasse au chevreuil, mais d'après ton costume de chevalier du moyen-âge, je crois bien plutôt que tu veux aller à la chasse au boche en Europe...

Bourgeois.—Nous allons chasser le chevreuil ensemble mais, tu sais, je n'oublie pas que c'est la première fois que tu te sers d'un fusil et que tu as fait ton apprentissage hier avec le flacon de cognac...

L'ECRIN AUX PERLES

La lecture des journaux et des livres procure fréquemment de douces joies aux chercheurs de "coquilles". Nous en avons accumulé un stock important que nous débiterons à cette place par petites tranches pour l'amusement de nos lecteurs.

De l'Aéroplane: "J'ai vu Pédéval, le pilote du "Dunne", agiter les deux bras en réponse aux acclamations, tandis que son passager, debout, agitait les deux jambes."

C'était un malin!

Du Daily Sketch: "Les vivres et les munitions deviennent rares à Nankin. Les étrangers vivent de bateaux et de cuirassés."

Ça s'appelle avoir de l'estomac...

Du Journal (Rosny aîné): "A midi, tandis qu'il se dirigeait vers son restaurant végétarien, et surtout lorsqu'il fut devant sa tasse de cacao, sa chétive tranche de jambon, son pain hygiénique, il traita le problème à fond."

C'était du jambon-légume sans doute...
DEMOCRITE.



LE CHOIX DU NOM

Vsiteur.—Comment le nommerez-vous ce petit homme-là?

Maman.—Je ne sais pas encore... son père lui donne tant de noms différents chaque nuit que je ne sais plus lequel retenir dans tout l'as...

LE KAISER (faisant sa toilette du matin).—Où donc est ma chemise?

Le valet de pied.—Sire, je l'ai portée chez le forgeron pour lui faire remettre un rivet.

IL EN COUTE de devenir raisonnable, a dit Mme de La Fayette; il en coûte la jeunesse.

L'ECONOMIE est une vertu que tout le monde connaît mais plutôt de réputation que par la pratique.



LE BAROMETRE DE LA VIE

Beau temps mais qui ne durera pas; on prévoit des journées variables suivies de fortes tempêtes.



EXCUSEZ-MOI !



1—J'aimerais à apprendre la boxe...
—C'est facile, c'est 50 piastres le cours, vous payez 20 piastres en commençant.

UN GRAND PEINTRE

Georges eut un geste de désespérée révolte.

—Qu'on ne me parle jamais plus de palette, de couleurs, puisqu'elles ne peuvent nous procurer un grain de ce métal qui donne confort et joie.

—Quelle folie t'a pris! mon Georges chéri, reprit sa femme.

Vaincu par la misère qui se montre à l'horizon, je me rends. Je veux avoir le courage de devenir un vil bourgeois; comme tant d'autres, gagner de l'argent!

Il appuya sur ces trois derniers mots cruellement.

—Mon Georges!

—Ma mie, songe que notre cassette est vide.

On frappa, le peintre alla ouvrir avec défiance; car plus d'un créancier déjà était venu. C'en était un.

M. Barbary, à la fois propriétaire, épiciériste, marchand de liqueurs, adjoint-maire de l'endroit, Mécène à ses heures, pour se bien faire venir de ses futurs électeurs—il se portait à la députation—proposait un arrangement à l'amiable:

—Je vais choisir dans le tas, un de vos tableaux, pour la nouvelle salle du Conseil, par exemple celui-là.

Il montra la plus grande et la moins bonne toile, qui jamais sortit du pinceau de Georges. Ce dernier protesta. Le bourgeois, attribuant à une tout autre raison cette protestation, s'entêta et l'acheta un prix relativement élevé. Comme il s'aperçut ensuite qu'il aurait, une fois sa créance remboursée, une petite somme à remettre au peintre, il lui offrit un jeune veau qui, selon lui, serait une affaire excellente.

Le marché fut conclu sans dédit de part et d'autre. Le futur député décrocha lui-même la toile, l'emporta, satisfait de la réclame que cet achat allait lui rapporter.

Quant à Georges, il demeura confus en songeant que bientôt, par ce mauvais tableau, on pourrait le méjuger, le classer dans la catégorie des rapins ratés.

Heureusement pour lui que Pont-Sarique d'influents critiques vinssent assister à l'inauguration de la nouvelle salle du Conseil. Les Pont-Sarrazinois trouvèrent le tableau, et le cadre surtout, simplement merveilleux.

Quelques heures plus tard, le veau tenu en laisse par un garçon de ferme, à la mine stupide arriva, beuglant plaintivement.

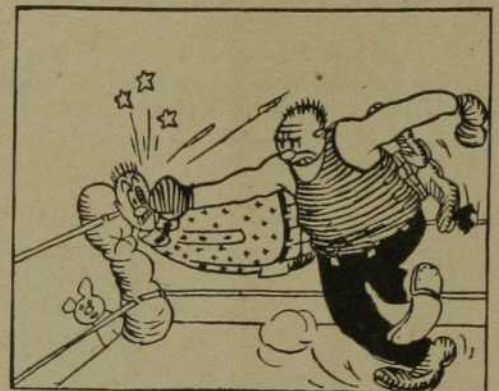
On installa la bête le plus confortablement possible dans un poulailler



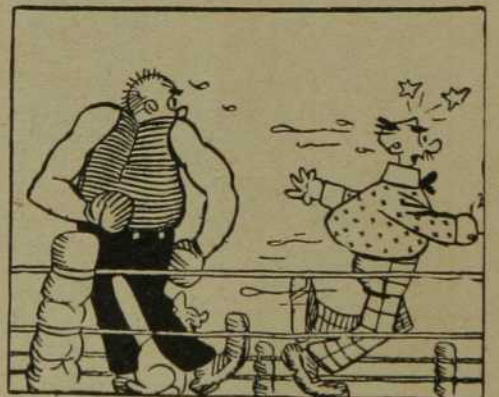
2—Voilà 20 piastres.
—Bon. Maintenant nous allons commencer la première leçon.



3—Prenez votre adversaire par le cou, comme ceci et bourrez-lui le nez à grands coups de cuiller à pot, comme cela...



4...après ça, bing! une bonne claque sur l'oreille droite et v'lan! un coup d'assomoir sur le museau... Ça suffit pour la première leçon.

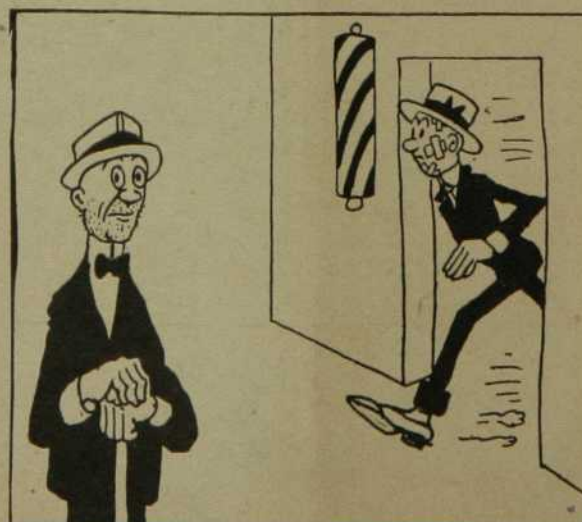


5—Il y en a encore 19 à apprendre. Revenez à trois heures de l'après-midi.
—Excusez-moi!!

On perd moins de temps à écouter qu'à répondre.

A. Barratin.

LES CHANGEMENTS A VUE



Le monsieur sympathique.—Tiens, tiens, un nouveau barbier. Le pauvre homme, il n'a pas l'air bien achalandé, je vais lui donner mon encouragement. Mais il a changé d'idée.

vide. Dès le lever du soleil, l'artiste et sa gentille femme coururent à l'étable improvisée; mais quelle fut leur surprise en voyant l'état de son locataire.

Georges pensa se mettre en fureur; néanmoins il fit sortir l'animal qui avança péniblement dans la cour, les regardant d'un oeil ahuri.

—Pauvre créature! Quelle expression de résignation parfaite. Elle semble prête à mourir. Vois donc, mon ami, comme elle pose bien. Si tu la peignais, dis, Georges?

Georges la peignit grandeur naturelle et l'envoya au Salon, cotant son tableau un prix fabuleux.

—Qu'on me les confonde, dit-il, je ferai ouvrir de grands yeux aux bons bourgeois qui liront le catalogue, s'ils ne regardent pas ma toile!

Par un manque d'attention du jury, sans doute, le tableau fut reçu, et aussi, grâce à l'insouciance des employés, accroché en bonne lumière, sur la cimaise. Une dame riche, "de la société protectrice des veaux malades", le vit dès le vernissage et en raffola tellement qu'elle en faillit pâmer.

—Le "Veau mourant", no 996, comme c'est ravissant! s'écria-t-elle... si tristement doux et si doucement triste. Ah! mon cher!... et vous pouvez compter chaque poil. Achetez ce tableau, Ernest...

Il compta les poils, et les paya une piastre pièce.

L'artiste invita ses amis à venir manger une dinde truffée, s'acheta une paire de bretelles, tandis que sa femme se paya une nouvelle robe et un voyage en Bretagne. Il leur resta, toutes folies calmées, un boisseau de pièces de cent sous.

Comme le "Veau mourant" vivait encore et jugeant que leur fortune future était dans sa peau, ils soignèrent si bien la pauvre bête, avec tant de sollicitude, qu'elle revint à la vie, complètement.

L'année suivante, Georges la peignit sautant par-dessus une barrière dans son jardin; envoya son oeuvre au Salon où elle fut encore reçue et cataloguée un prix dépassant toute conception.

Quelques critiques prétendirent bien que l'oreille gauche n'était pas bien dessinée; mais ils convinrent aussi que le raccourci de la queue rappelait les meilleurs tableaux de Fortuny.

Une de nos grandes actrices jeta un regard sur la toile. Elle lui plut:

—Le "Veau espiègle". Oh! ce qu'il est comique! C'est une moquerie pleine de satire vraiment.

Gaston, alors l'ami de l'actrice, acheta la peinture; la payant 5 piastres par poil.—Il la trouva plutôt saumâtre; mais s'exécuta un sourire équivoque aux lèvres.

REMEDE EFFICACE



1 Jos Bouldivoir a un crâne qu'on dirait passé au papier sablé. Plus un seul cheveu! Ça le désole aussi a-t-il décidé d'employer la fameuse Eau Père Assion qui est souveraine pour faire repousser les cheveux.

2 Le résultat fut merveilleux. Jos Bouldivoir put constater immédiatement dans son miroir qu'il lui poussait une toison superbe à vue d'oeil. Jos était bien content...

3 ...mais il le fut moins quand il s'aperçut que les fameux cheveux n'étaient qu'un vulgaire balai et qu'on lui avait fait une farce. La fameuse Eau Père Assion a reculé dans la boîte aux déchets!

PERSONNEL

Georges et Jeanne quittèrent Pont-Sarrazin et s'installèrent confortablement à Montréal. Ils eurent un groom, deux nounous et un coffret plein d'or.

Ces succès inespérés firent croire à l'artiste qu'après tout, il avait du génie, il rêva de peindre un troupeau de taureaux andalous, se bousculant dans une Sierra-Névada quelconque, les cornes baissées, les queues en l'air.

Sa femme, plus pratique et pleine de bon sens, l'en dissuada. —Malheureux! que vas-tu faire? le public comptera voir encore un veau. Ne désappointe pas le public, et puis, notre veau ne saurait poser tous les taureaux. De plus, il n'est pas de cette espèce de veaux quand même.

Et Georges, après un soupir de regret, s'en tint à sa spécialité. Il y réussit tellement bien qu'en peu d'années il acheta les terres du père Barbary, ruiné, député démissionnaire, à la suite de tripotages. Georges n'a jamais peint son grand tableau; mais qui d'entre nous a pu réaliser son rêve d'ambition!

Ajoutons que son oeuvre pour le prochain Salon est presque terminée. C'est une composition double, bien agencée qui se nommera: "L'affection maternelle".

Inutile de vous dire que c'est le même veau brun taché de blanc qui, maintenant grandi et devenu belle vache, lèche son jeune fils. Cela coûtera au moins 20 piastres par poil et par pouce carré.

Georges est décoré du "Mérite agricole". Il pèse 200 livres net, et sa femme a embelli, quoique devenue un tantinet trop bourgeoisement boulotte.

1er voleur.—Jimmy, pourquoi lis-tu ce journal avec tant d'attention? as-tu... hein?

2e voleur.—Non, pas encore; je cherche les personnes qui ont quitté leurs maisons pour aller aux eaux, à la campagne, etc., etc. Comme c'est heureux pour nous qu'il y ait autant de braves gens qui aiment à se voir imprimer.

UN METIER DANGEREUX

Madame (ouvrant la porte de la rue).—Pourquoi sonnez-vous si fort, que voulez-vous?

Visiteur.—Je suis un taxidermiste et...

Madame.—Insolent! Nous avons payé toutes nos taxes, vous nous prenez pour d'autres.

Et bang, la porte se ferma sur l'empailleur.

IL EST DANS LE VRAI

Madame (sévèrement).—Quand es-tu rentré, la nuit dernière?

Monsieur (prudemment).— Un peu après la nuit.

Madame.—Après la nuit! il faisait jour.

Monsieur.—Parfaitement! est-ce que le jour n'arrive pas tout de suite après la nuit?

HUMILIATION!

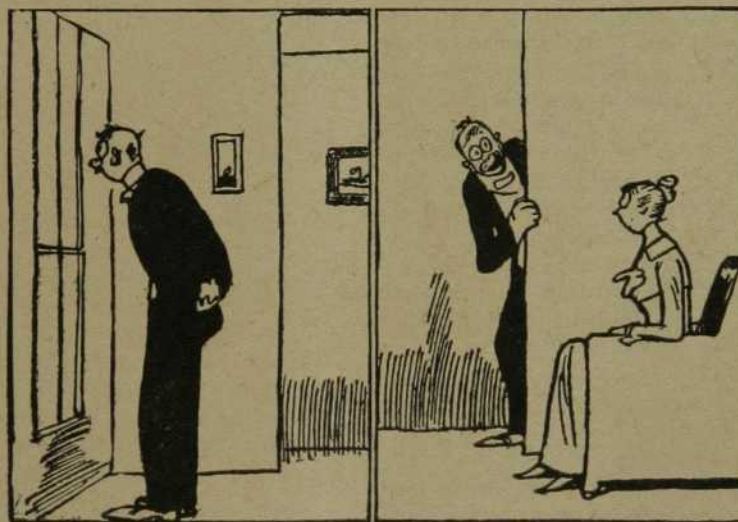
Lui (écoutant).— Je crois que voilà votre père qui rentre.

Elle.—Je ne crois pas, je pense plutôt que c'est votre mère qui vient vous chercher.

ENTRE VIEUX AMIS

—Vieux... tu prends du ventre!
—S'pèce d'andouille! est-ce que c'est l'tien que j'ai pris?

MADAME SAIT CE QUI CONVIENT A SON MARI



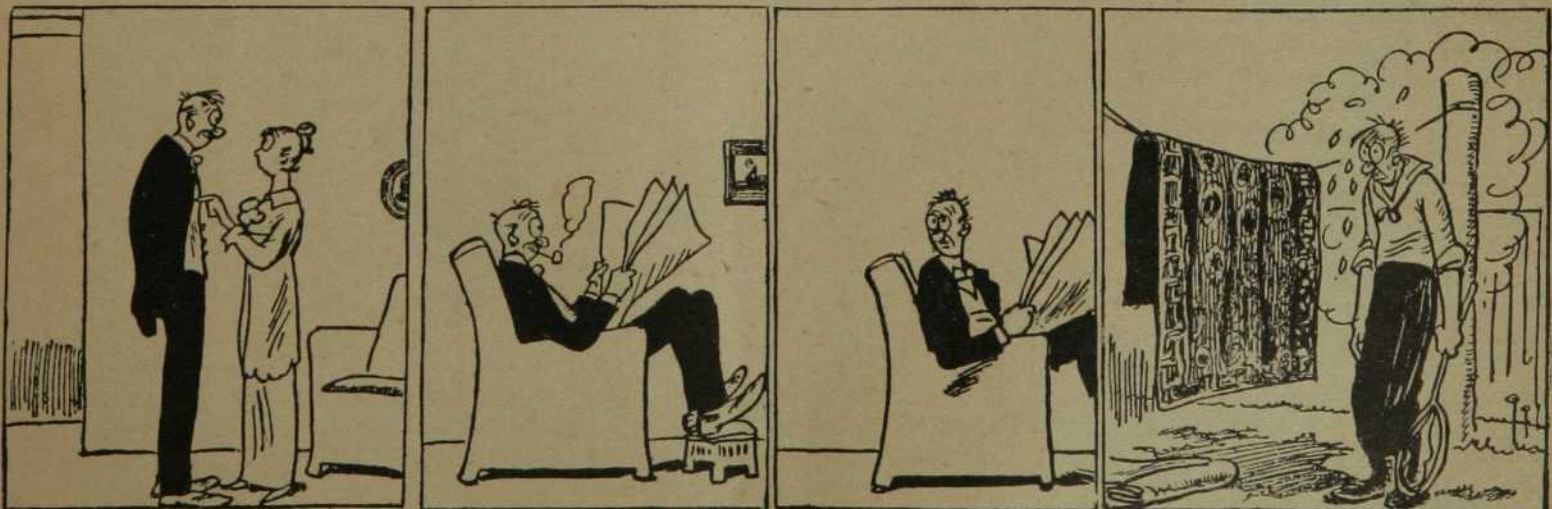
1—Belle journée! J'ai l'habitude d'aller chez les Taupin faire une partie de tennis avec eux.

2—Dis donc poulette, j'vais aller jouer au tennis...
—Oh, chéri, c'est un exercice trop violent pour toi!

EFFETS DE L'INSTRUCTION

Madame—Marie, dans quel état est votre cuisine, avez-vous donné à dîner à vos amies?

Marie.—C'est mademoiselle qui a appris à son cours de cuisine comment faire bouillir un oeuf et elle a voulu faire des exercices.



3—Tu sais que le docteur t'a défendu le surmenage. Reste donc te reposer à la maison.
—Bien.

4—Je pense que ma femme a raison. Je suis encore mieux à lire le "Samedi" dans un bon fauteuil.

5—Chéri, bats donc les tapis, je veux faire le grand nettoyage de la maison aujourd'hui.

6 Vois de madame.—La servante va l'apporter les autres.



Bouffi Passe en Cour

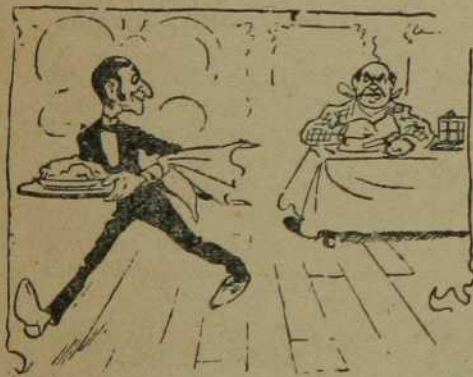
La salle n'offrait pas une physionomie plus éclectique ce jour d'audience que d'habitude et ni le public ni les prévenus triés davantage sur le volet.

Les juges bâillaient, le président somnolait et, ci et là, des groupements d'habitues à ces sortes de spectacles s'étaient formés, poussaient même l'irrespect du lieu jusqu'à causer à haute voix. Aucune affaire intéressante ni comique ne s'était présentée aux débats.

L'audiencier, soit pour réveiller le tribunal, soit pour obtenir le silence du public, peut-être les deux, se mit à crier: "Pour le Roi contre Bouffi!"

Aussitôt un individu gros comme un hippopotame, rond comme un muids, se lève avec effort du banc des prévenus et s'écrie:

—De quoi! de quoi! Je n'ai rien fait ni rien dit à Sa Majesté le Roi, moi. Je le respecte comme je vénère et sers le gouvernement, vu que je n'ai pas été pompier de Barbizon pendant treize ans pour rien. Il y a z'une erreur touchant mon individu. Je vous salue, monsieur l'Huissier et le Tribunal.



J'ai voulu me bourrer comme un millionnaire

—Aussi n'êtes-vous traduit devant nous que pour outrages envers un fonctionnaire du gouvernement.

—Moi, Votre Honneur?

—Vous avez la mémoire courte, quoique vous vous soyez souvenu devoir cinquante cents à un gardien du square de la place Viger et que ce soit (nous nous plaignons à reconnaître votre honnêteté), après lui avoir rendu cet argent.

—Oh! ça, à la bonne heure... ça se peut bien. Je ne saurais rien devoir à un fonctionnaire... Mais pour ce qui est de M. le Procureur du Roi, voyez-vous, il a toute mon estime.

Le magistrat ne put réprimer une légère grimace, tandis que le gardien, appelé en témoignage, déposa ce qui suit:

—Il faut vous dire qu'à midi je mange au "Cygne de la Croix" un morceau de pain et de charcuterie que j'arrose d'un verre de bière pour me "substanter", c'est pas de trop, la journée est longue et, aller chez moi, vu que je demeure à Maison-neuve qu'est à l'autre bout de Montréal, et que...

—C'est bon, peu importe, au fait...

—Votre Honneur, voilà; alors ce gros Bouffi...

—Là, là, après! Bouffi, c'est mon nom, comme si j'allais être "vesqué"? Silence, prévenu! dit l'huissier.

Le gardien continua:

—Donc, ce gros homme, qui vient tous les jours prendre un verre au bar, m'avait emprunté, quelques jours auparavant, quelques sous...

—Non, une pièce de 50 cents, interrompit le prévenu.

—Soit, 50 cents; m'apercevant, il me rendit cet argent et me proposa une partie de dés que je lui refusai, étant pressé de rejoindre mon poste. Alors, aux zigzags qu'il fit autour de la table, je vis qu'il était saoul comme une vendange. Il ne pouvait

appelé brigand, Gamahut, tête de boche, bourreau à la solde du gouvernement, que sais-je? Mais ce n'est pas moi qui ai été le plus maltraité, c'est un chauffeur qui, embêté de voir un tel citoyen gesticuler et lui renverser son potage sur lui, l'empoigna par la ceinture et l'a envoyé promener dehors. Pour lors, monsieur que voilà, lui a dit: "Je te retrouverai, toi, tu passeras par mes mains. Tu as beau conduire une automobile, moi, je te rendrai immobile. Avec ça que je vous porte dans mon coeur ta machine et les moineaux de ton plumage."

—Enfin, dit le juge, vous a-t-il frappé?

—Il a essayé; mais, comme il ne pouvait se soutenir, il n'y a pas eu moyen.

—Bouffi, qu'avez-vous à répondre à la déclaration que vous venez d'entendre?

—Tenez, monsieur le tribunal, je vas vous dire; je venais de toucher une jolie somme sur laquelle je ne comptais plus et il y avait près de dix-huit mois que je voulais dépenser à déjeuner pour moi tout seul un billet de 10 piastres. Comme cette envie m'étouffait, je me décidai à aller dans un restaurant à la mode et à me bourrer; mais, là, comme un millionnaire.

—Mais, qu'est-ce que tout cela peut avoir de commun avec la prévention dont vous êtes l'objet?

—Laissez-moi vous expliquer... Pour lors, j'avais déjà mangé que j'étouffais et je n'avais encore dépensé que pour 5 piastres

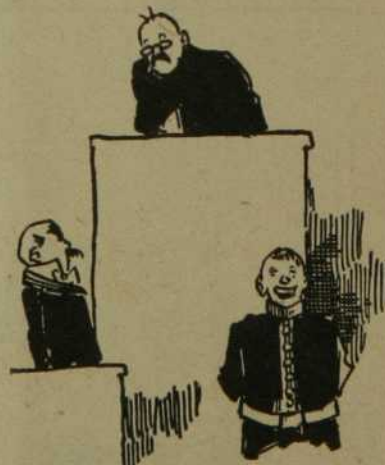
—Encore une fois, venez donc aux faits de la prévention?

—Faut pourtant vous démontrer que, ne voulant plus manger, je me suis mis à boire jusqu'à ce que les 10 piastres y soient. Je m'étais dit: "Y faut que mon envie soit satisfaite", je me l'étais juré, et un honnête homme n'a que sa parole. Fallait voir comment les flacons allaient! Des blancs, des rouges, des gris, que c'en était rigolo, quoi! Et puis, le café, le pousse-café, la goutte de consolation, tout le tremblement. Eh bien! jamais je n'aurais cru que c'était si difficile de manger, tout seul, une pièce de \$10. Essayez le truc, pour rigoler, vous verrez.

Mais le juge, peu soucieux de tenter pareille expérience, continua:

—Vous étiez complètement ivre, le témoin l'a déclaré.

—Voilà! voilà!... c'est comme vous le dites... alors j'ai pu m'évaporer en mots légers et inconséquents contre le témoin; mais je n'ai pas parlé avec mon coeur. Je les aime assez les gardiens de squares et de jardins, quoique y sont rosses assez pour m'empêcher de m'balader dans les allées confiées à leur garde, les lundis où que je suis rentier; mais la preuve que je leur z'y en veux pas trop, c'est que je demande pardon et excuse à celui-ci et que je vous souhaite une bonne année.

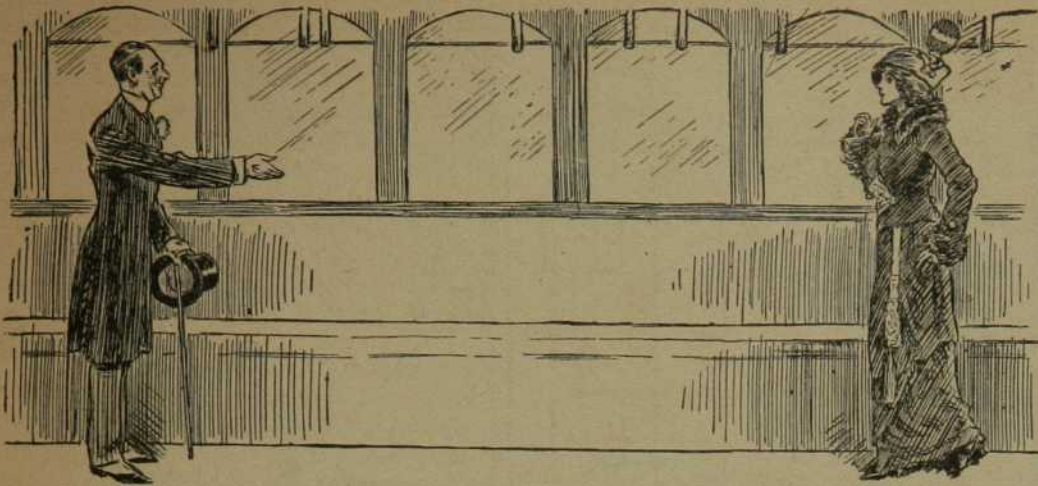


Merci, monsieur le juge...

Cette défense, présentée avec une bonhomie parfaite, a disposé le tribunal à l'indulgence, et Bouffi en fut quitte pour la peur. Il fut acquitté.

—Merci, monsieur le juge, je vous jure que mon envie étant satisfaite, je me contenterai à l'avenir de me "rincer la dalle" avec un seul verre à la vôtre, de santé. En vérité, les juges... c'est des braves gens.

TROP POLI



—Prenez donc mon siège, madame, s'il vous plaît!...

UN HOTEL PAS ORDINAIRE

Les routes, comme chacun sait, sont plus longues que larges. On a jugé cette disposition plus pratique, et pourtant il semble que les marches militaires eussent été moins fatigantes.

Mais assez sur ce sujet qui pourrait nous entraîner trop loin. D'autant plus que nous voulons parler non pas des routes en général, mais d'une route, d'une route spéciale, particulière en quelque sorte, bien qu'elle serve à tout le monde.

"A tout le monde" est un peu exagéré, car, à l'époque où ce récit prend place dans la suite des temps, la route en question ne servait en réalité à personne, ne menait nul promeneur en aucun endroit réellement digne de ce nom.

Elle se contentait de passer, indifférente et plate, entre des champs semés de cailloux à fleur de terre; elle séparait des étangs desséchés de bois saturés d'humidité pour aboutir enfin à un endroit insignifiant.

C'est cependant vers la moitié de cette route stupide que Thomas Peigne, quidam singulier, était venu, un beau jour faire construire une bicoque basse sur pattes, couverte en bardeaux et dont l'étage unique comprenait une cuisine, trois petites chambres et une salle meublée de tables banales et dénommée: café.

Le tout reçut le titre de: "Au Paradis des Voyageurs". Il faut dire que Thomas Peigne était une sorte de misanthrope bougon et qui eût inventé l'esprit de contradiction si d'autres n'y eussent pensé avant lui.

— Parfaitement, affirmait-il. Est-ce qu'on n'est pas mieux chez soi que partout ailleurs? Je vous demande un peu s'ils ne feraient pas mieux, tous ces galvaudeux qui vont manger dans les restaurants ou boire dans les auberges, de consommer tranquillement chez eux! Voyager!... A quoi ça sert, d'abord? Les gens qui se déplacent, ça prouve qu'ils ne sont bien nulle part, Saints-Difficiles, va!

—Mais pourquoi vous être fait hôtelier? lui avait-on demandé.
—Exprès pour dégoûter les gens de voyager... avait-il répondu avec une certaine logique et une âpre conviction.

Conséquent avec lui-même, il avait placardé dans les chambres du "Paradis des Voyageurs" des pancartes ainsi conçues:

- On ne garantit pas l'absence de punaises.
- Eteindre sa bougie avant de se coucher.
- On va chercher son eau soi-même.
- Défense de ronfler.

Dans la salle de café, d'autres pancartes portaient:

- On ne fait pas crédit.
- On paye en servant (faute de français indéniable, mais consacrée par l'usage).
- Les liqueurs sont de fantaisie.
- Défense de cracher sur les murs, etc., etc.

Toutes recommandations bien faites, on en conviendra, pour chasser les consommateurs.

Il est vrai qu'il venait très peu de consommateurs, puisque la petite route était toujours déserte.

Le malheureux qui entrait s'asseoir là lisait, effaré, les pancartes et, d'une voix où ne vibrerait plus aucun enthousiasme, demandait timidement:

—Une bouteille de bière, s'il vous plaît?

Le garçon, que Peigne avait choisi sourd tout exprès, disparaissait et apportait du café trouble, froid et sans sucre.

—Mais... j'avais demandé... de la bière, balbutiait le client.

Alors Peigne intervenait en bondissant.

—Quoi de la bière? Et pourquoi pas du café? D'abord, je n'en ai pas de la bière. Et puis elle est mauvaise. Buvez ça, ou bien allez-vous-en. A-t-on jamais vu! Ça n'a même pas de quoi boire chez soi et ça vient faire des manières chez les autres! Faudrait peut-être aussi du homard à l'Américaine!

Le client, terrifié, se sauvait.

—Encore un qui ne reviendra pas de si tôt! proclamait fièrement Peigne. Puis, se précipitant sur la route, il criait au client:

—Galvaudeux!... Va-nu-pieds!... Que je t'y reprenne!
Mais jamais un client n'avait été "repris"

Par une chaude après-midi de juin, une auto de luxe, guidée par une fâcheuse étoile, quoi qu'on fût en plein jour, s'arrêta devant le "Paradis des Voyageurs".

Un monsieur en descendit, fringant, puis deux jeunes dames, très élégantes, malgré les cache-poussière et la poussière qui les recouvraient.

Le trio, joyeux, fit irruption dans la salle du café.

—Attends un peu, mijaurée, je vais te faire voir s'il fait bon! grommelait Peigne.

Puis, d'une voix rude:

—Ben quoi, les égarés, qu'est-ce qu'il

vous faut?

—N'importe quoi, nous mourons de soif.

Peigne disparut et rapporta un seau d'eau qu'il posa brutalement sur le sol.

—Excellente idée! fit le monsieur.

Et, se tournant vers la porte, il appela le chauffeur.

—Jean, voici de l'eau pour remplir le radiateur et rafraîchir les pneus.

Peigne resta interdit.

—Donnez-nous de la bière fraîche, lui dit le monsieur.

—De la bière fraîche, par cette chaleur? Vous n'y pensez pas! Et de la glace, où j'en trouverais, perdu comme on est, ici?

—Bien, bien. Alors, donnez-nous ce que vous voudrez. Par exemple du café, pas trop chaud, pas trop fort.

Juste à ce moment, le garçon sourd, mais fidèle aux rites, apportait précisément trois verres, la cafetière au café trouble et froid, et posait le tout sur la table.

—C'est merveilleux! s'écria le monsieur. On n'a même pas le temps de commander, ici: les désirs sont devinés d'avance. Tenez, mon ami, payez-vous et gardez la monnaie.

Et il donna un 5 piastres en or au garçon abasourdi, en lui refermant la main sur la pièce d'or, dans un mouvement empreint d'une noble familiarité.

Peigne étranguait de fureur, et ne trouvait rien à dire.

CALCUL TRES SIMPLE



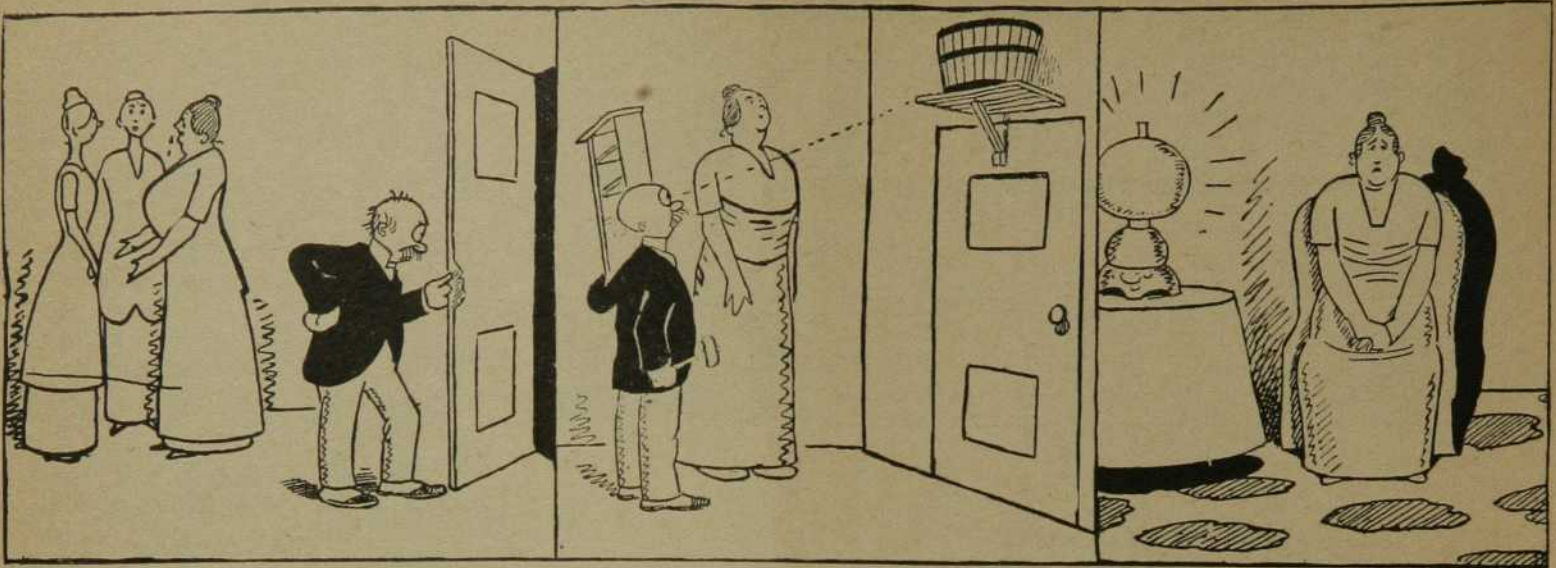
—Ce pauvre Anatole, j'éré ben que c'coup icite il est perdu...

—Oh! il en a ben core pour un an à vivre!

—Si longtemps qu'ça?

—Sûr! Il a eu quat' médecins pour le soigner et chacun d'eux lui donne trois mois à vivre... alors... trois fois quatre, douze...

LA MEMOIRE EST UNE BONNE CHOSE



1 Clarisse.—C'est bien trop vrai! un voleur est venu la nuit dernière et a emporté tous mes bijoux...

Voisines.—C'est effrayant!...

Jos Bêta.—J'trouverai ben l'moyen d'le pointer l'brigand...

2 Jos Bêta.—Quand le voleur reviendra, y démanchera le support en ouvrant la porte et la tinette y cassera la tête!

Clarisse.—Y a pas à dire, t'es un homme ben fin!

3 Clarisse.—Jos devrait pas rentrer si tard, j'suis assez nerveuse depuis l'aventure de l'autre nuit... Ciel! qu'est-ce que j'entends?

LE PERE TETU

Illogique, le père Têtu ne l'était pas. Ah! pour celui-là, non! par exemple. Quand il avait une idée, il ne la lâchait pas comme ça.

—Si, un jour, tu me trouves un peu patraque, disait-il à Toinette, sa femme, surtout pas de médecin. Mets-moi au lit et laisse-moi la paix. Quand j'aurai besoin de quelque chose, je te le dirai. Mais pas de médecin, et pas de drogues!

Ces idées originales n'empêchèrent pas le père Têtu, qui venait d'atteindre sa soixante-quatrième année, de se sentir, un beau matin, assez mal dans sa vieille peau.

—Ça ne va pas, dit-il à Toinette. Ça ne va pas. Je vais me coucher. Et, surtout, qu'on me laisse tranquille. Il enfonça jusqu'aux oreilles son bonnet de coton et tourna son nez du côté de la muraille.

Toinette s'inquiéta. Malgré les ordres formels de son époux, elle envoya chercher un médecin, le Dr Créosote, qui ne se

fit pas prier. Le père Têtu n'aurait pas voulu passer pour un homme impoli; il montra sa langue et se laissa tranquillement ausculter. Tout cela, se disait-il à part lui, ne tire pas à conséquence. Le docteur prescrivit un traitement tonique et purgatif, comme il disait. Telle potion, toutes les heures; telle autre, toutes les trois heures; une pilule le soir, une autre le matin, etc., etc.

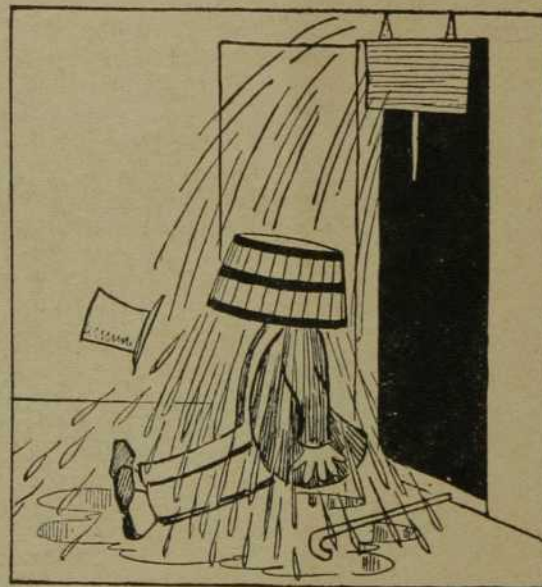
Toinette remit au docteur une belle pièce de cinq francs et laissa chez le pharmacien dix-sept francs quatre-vingt-quinze centimes. Le lendemain, le docteur Créosote réapparut.

—Eh bien! Et comment ça va-t-il?

—Pas mal! Pas mal! dit le père Têtu. Me voilà sur pieds!

—Ah! ah! voilà ce que c'est! Vous êtes un veinard! vous auriez pu tomber sur un médecin, hum! hum! non pas qui n'y connaît rien; nous avons tous fait de très fortes et très longues études, mais vous auriez pu tomber sur un médecin qui n'aurait pas su, du premier coup d'oeil, diagnostiquer votre mal, qui vous aurait traîné cela en longueur, qui aurait même pu, vu votre âge, vous embarquer dans un mauvais chemin... Ah! je suis bien content d'avoir flairé le mal tout de suite là où il nichait. Ah! il nous faut du flair, à nous docteurs, il nous faut du nez!

Et puis il faut dénicher aussi le remède approprié. C'est qu'il y en a des drogues!



4 Ce que Clarisse a entendu, c'est tout simplement Jos Bêta qui faisait, sans le vouloir, l'essai de son appareil merveilleux.

—Pour sûr, fit le père Têtu.

—Voyons la langue! Ah! parfait! Et le pouls maintenant! Mais, très bien! très bien! vous êtes sauvé, mon vieux père! sauvé! Là, voyez-vous que nous avons tapé juste!

—Ça, grommela le père Têtu, ça, je n'en sais rien.

—Tais-toi donc, mon pauvre homme, dit Toinette qui pleurait de reconnaissance, tais-toi donc, si M. le docteur n'avait pas...

—Comment, reprit le Dr Créosote, comment, vous n'en savez rien! Eh bien, maintenant que vous allez au mieux, je puis vous le dire, vous avez été très gravement pris, entendez-vous, très gravement pris, et vous étiez flambé, père Têtu, sans l'énergique traitement que...

—Allez, allez, interrompit le père Têtu. C'est bien mon idée comme ça, je n'en changerai point pour maintenant. J'ai une bonne nature, je me guéris tout seul, moi. Mon médecin, c'est mon lit, savez-

vous?

—Vous avez pourtant suivi mes prescriptions, mes ordonnances! Ah! ah! vous voilà pris!

—Oh! que non, que je ne les ai pas suivies, vos ordonnances! Je serais propre alors!

Je me serais même rompu le cou! Et comment! si je les avais suivies!

—Vous radotez, père Têtu, qu'est-ce que vous nous racontez là?

—Certainement, que je me serais rompu le cou, et bien, alors! si je les avais suivies, vos ordonnances. Car je les ai jetées par la fenêtre, fioles, pilules, papier, tout le bazar!

DECISION PROMPTE



Madame.—Si les méchants lions brisaient leur cage et s'échappaient, qui sauverais-tu tout d'abord? moi ou les enfants?

Monsieur.—Moi!!

Ah! si vous aviez vu la tête du docteur Créosote! Ce jour-là il disparut sans réclamer ses honoraires.

Et à Toinette, qui le poursuivait dans l'escalier, pour les lui offrir le père Têtu cria:

—Laisse donc! A quoi aurait-il gagné son argent?

Le père Têtu vit toujours. Il a aujourd'hui quatre-vingt-quinze ans et toujours il se moque des médecins.

ROLE NEGATIF

Dude.—Je peux me vanter d'avoir tourné la tête à plus d'une femme.

Un ami.—Du côté opposé à celui où tu étais.

CE QUE PEUT UNE FEMME

Elle peut dire "non" si bas que ça veut dire "oui".

Six femmes peuvent parler en même temps et se comprendre, quand deux hommes ne peuvent pas le faire.

Elle peut aiguiser un crayon de mine, si vous lui donnez beaucoup de temps et beaucoup de crayons.

Elle peut se mettre cinquante épingles dans sa robe, pendant que vous vous en mettez une sous l'ongle.

Elle peut apprécier un baiser de son mari, 72 ans après son mariage.

Elle peut danser toute la nuit et s'amuser avec des souliers deux points trop petits.

Elle peut arriver à la conclusion correcte sans le moindre travail de raisonnement.

Elle peut se promener toute la nuit avec un enfant malade sans songer à perdre patience.

Elle peut parler miel à sa plus grande ennemie pendant toute une soirée, quand deux hommes, dans les mêmes circonstances, seraient à se tapocher en moins de dix minutes.

Elle peut vous dire toutes les toilettes qu'il y avait à la messe; mais elle ne pourrait pas réciter le texte du sermon.

Elle peut faire damner un homme en 24 heures et le ramener au paradis en deux secondes par la moindre caresse; mais pas un mortel enfant d'Adam pourrait faire la même chose.

Elle peut de son rire le plus cristallin vous faire croire à sa gaieté, lorsqu'elle a la mort dans le cœur.

Elle a la vertu d'un ange pour vous pardonner les plus grosses fautes, et la malice d'un démon pour vous torturer sur une peccadille.

Elle peut retourner son vieux gilet et le porter dans la rue avec délice, si elle sait qu'elle a menagé la bourse de quelqu'un qu'elle aime; et vider son porte-monnaie pour des bonbons quand elle n'a pas de souliers.

ÇA VA SE DECIDER



Etranger.—Voudriez-vous avoir l'obligeance de m'indiquer le maître de la maison?
Bourgeoise.—Attendez une petite minute et j'vas vous faire voir qui c'est... on est après décider cette question là avec mon homme.

Elle peut prendre une journée pour choisir des bretelles à son mari et s'acheter un deuil en cinq minutes.

Elle peut braver sans trembler les plus grands dangers pour son bien-aimé et se trouver mal à la vue d'une souris.

TIC, TAC

Monsieur.—Allons! bon, qui a touché à mon fusil?

Madame.—La nouvelle servante, elle l'a fait partir ce matin.

Monsieur.—Elle aurait pu tuer quelqu'un; que lui as-tu dit?

Madame.—Qu'elle aussi pouvait partir ce matin.

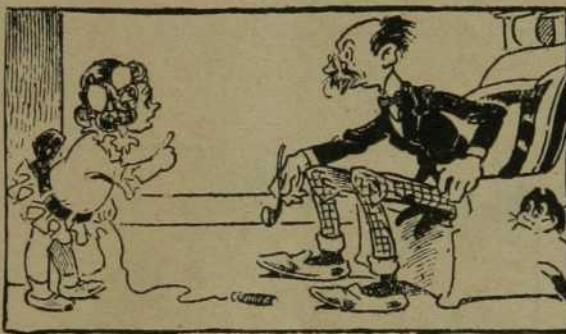
UNE MAUVAISE REMARQUE

Tramp.—Voulez-vous être assez bonne, madame, pour me donner quelque chose à manger?

Madame Sertfort.—Je n'ai rien, allez-vous-en.

Tramp.—Quelle malchance pour nous, que vous n'ayiez pas été dans le Paradis terrestre. Vous auriez du moins mangé la pomme à vous toute seule.

UNE SEVERE LEÇON



Lili (six ans).—Pis t'sais ben, poupa, c'est pas parce que t'as marié mouman que tu vas crêre que tu pour basser toutes les femmes... j'te montrerai ben l'contraire!

CRI DU COEUR

Servante.—Madame! madame! venez vite, monsieur est tombé dans le salon; il est tout pâle.

Madame.—Oh! quel malheur, a-t-il brisé quelque chose en tombant?

ILS SONT D'ACCORD

—A bas le décolletage.

—Je ne suis pas de votre avis; je trouve qu'il est déjà assez bas, mon cri à moi, c'est: Remontons le décolletage.

LE JOUR DU REPOS



1 Elle.—Chéri, je veux te distraire un peu afin que tu ne t'ennuies pas pendant ton jour de repos... tu vas aider ta petite femme à décider de la laine...
 Lui.—Euh!...

2 Lui.—C'est pas mal bâdrant, ce petit jeu-là... j'aurais pas pu employer la servante à ma place?
 Elle.—Non... elle a de l'ouvrage en masse, pis elle peut pas rester tranquille assez!

3 Elle.—Voyons... Lève les mains plus haut!... c'est de la laine pour faire des tricots pour le contingent canadien en Europe... l'idée de contribuer à une bonne oeuvre devrait te donner du courage!
 Lui.—Sûr... mais v'là déjà 2 heures que ça dure...

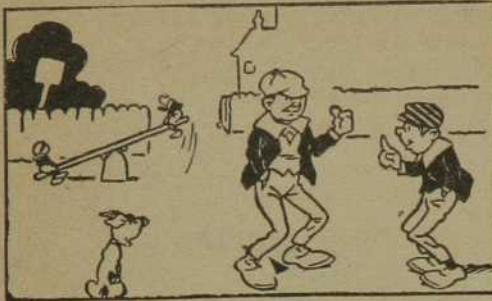


4 Lui.—C'est pas mal curieux, ça! les jours ordinaires tu trouves que je te gêne dans la maison et quand c'est mon jour de repos, tu peux pas te passer de moi pour travailler...
 Elle.—Lève donc les mains et dis pas de foleries!

5 Lui.—Y en a core pour longtemps?
 Elle.—Plus que 2 autres paniers après ce-lui-là, homme sans patience!

6 Elle.—Ah, mais non! Ça ne fait pas du tout, d'même?
 Lui.—Voyons chérie, il y a assez longtemps que mes pieds se reposent, c'est bien un peu à leur tour de travailler...

LA MECHANCETE PUNIE



1 Ces deux gamins ont médité de chasser les enfants qui jouent à la balançoire pour s'emparer de leur jouet.

UN MARTYR

Mendiant.—Hélas! madame, mon histoire est bien triste; j'ai parcouru tout le pays, depuis bien des années, sans abri et sans espoir, à la recherche d'une chose qui fera mon malheur quand je la trouverai.

Bonne âme.—Qu'est-ce donc, mon pauvre homme?

Mendiant.—Du travail.

FAUSSE ALERTE

La belle Mme X... a été dernièrement fort désolée. Son mari l'avait abandonnée en lui laissant ce mot:

"Adieu, chère Adélaïde, je quitte la terre."

Le lendemain, l'épouse éplorée voit revenir à elle son époux tout réjoui.

Il était monté en ballon.

UNE GRANDE FORTUNE

Raoul.—C'est étrange que la fille du vieux Barbelet ne se marie pas; il a pourtant laissé une grande fortune.

Paulus.—Enorme, tellement énorme que les avocats employés par les héritiers ont plaidé pendant cinq ans, et qu'il y avait encore juste assez de fonds pour régler leurs comptes quand le jugement a été rendu. Ça c'est une vraie fortune.

PAROLES IMPRUDENTES

Lui (qui a juré de rester garçon).— Vous avez toujours vos parents, j'espère?

Elle.—Hélas! non, je suis orpheline; (baisant les yeux) il faudra présenter votre demande à mon tuteur.

EN BALLON, PEUT-ETRE!

X..., ruiné et désespéré, dit tristement à un de ses amis:

"Dans deux jours j'aurai quitté la terre".

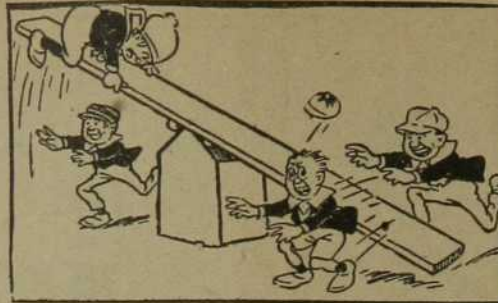
—Comment, tu te suicides?

—Non; je m'embarque.

PRELART NOUVEAU STYLE



1 Commis—Voici quelque chose de splendide, madame, ce ne sont pas des nuances banales, c'est gai, c'est vivant...



2 Ils se précipitent en hurlant et l'un des enfants, épouvanté, se sauve aussitôt...

UN JEUNE AVIATEUR



1 Tit-Gusse pleurait comme un jeune veau parce qu'on lui avait volé son ballon. Un monsieur au coeur tendre entreprit de le consoler.



2 ...Et, avisant un marchand de ballons, acheta tout le stock qu'il donna à Tit-Gusse consolé et ravi.



3 Mais le résultat ne se fit pas attendre: Tit-Gusse s'envola dans les nuages et on ne l'a plus jamais revu.

ASSEZ PROBABLE

Brigitte.—Pensez-vous que votre frère a connu la cause véritable de sa mort?

Kate.—Comment voulez-vous qu'il l'ait connue? le coroner n'a pas fait d'enquête.

UNE DEFINITION

L'enfant.—Qu'est-ce que c'est qu'un égoïste?

L'homme.—C'est un monsieur qui vous parle tout le temps de lui, quand vous brûlez d'envie de lui parler de vous.



3 ...mais comme l'autre est resté, la balançoire écrase un des mauvais garnements et donne une bonne tape à l'autre.

UN MALADE OBEISSANT

Prisonnier.—Votre Honneur, c'est la faute de mon médecin si je suis ici.

Juge.—Comment ça? vous aurait-il hypnotisé et commandé d'aller voler?

Prisonnier.—Je ne dis pas ça; mais il m'a recommandé de prendre quelque chose tous les soirs avant de me coucher.

RAISON DE SE REJOUIR

A.—Dis donc, qu'est-ce qu'il y a chez vous ce soir: on entend de la musique, de la danse?

B.—Je vais te dire; nous avons une petite fête de famille.

A.—A quel propos?

B.—C'est à l'occasion d'un de nos enfants qui vient de sortir du pénitencier.

FAUSSE CRAINTE

Lui.—Voulez-vous m'épouser?

Elle.—Tiens, voilà un homme de police; s'il m'en donne la permission, j'y consens.

Lui.—Comment! Vous êtes sous la garde de la police ou bien vous me dénoncez?

Elle.—Pas précisément; mais celui-là, c'est mon père.

NATURELLEMENT

Henriette.—Maintenant que tu es fiancée à Henri, est-ce qu'il t'a demandé la permission de t'embrasser?

Justine.—Non.

Henriette.—Est-il vraiment si timide que ça?

Justine.—Oh! non, il m'embrasse sans demander la permission.

SANS PITIE

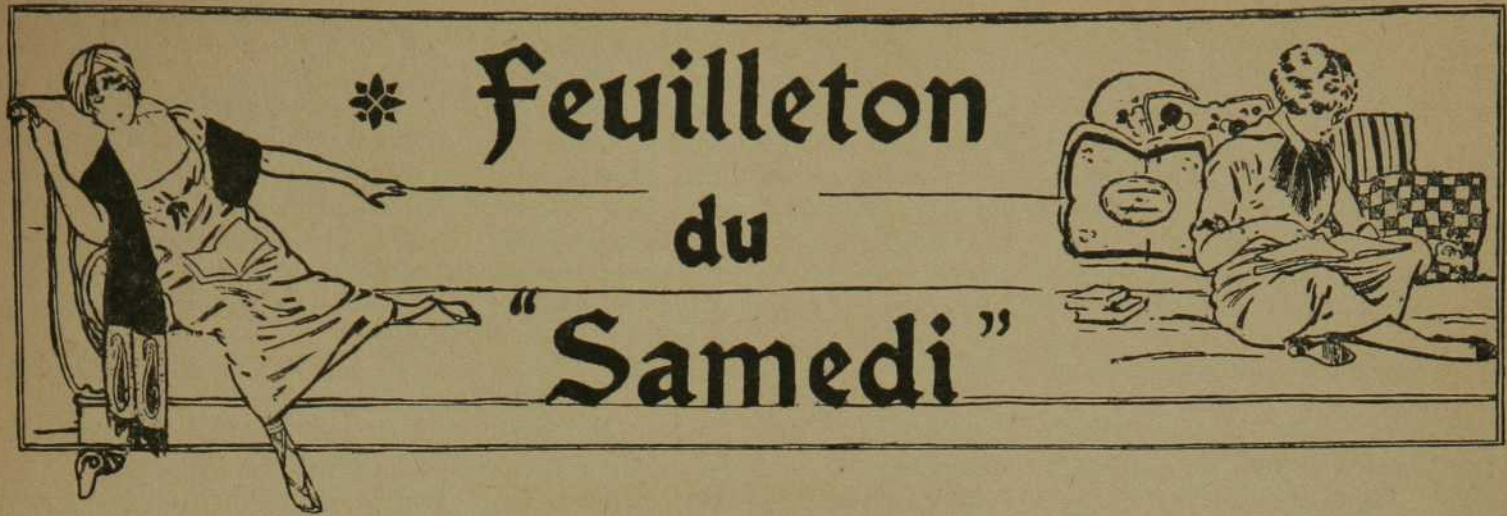
Lui.—Etes-vous sûre que vous pourrez être heureuse sans moi?

Elle.—Je vais essayer; mais à tout hasard j'aime mieux être malheureuse avec un autre qu'avec vous.

PRELART NOUVEAU STYLE



2 C'était si vivant que cela sauta au nez de la cliente. Furieuse, elle n'est jamais revenue au magasin.



Le Mystere du Vieux Chateau

Par **RAOUL De NAVERY**

XXII

LES CHEVALIERS DE LA ROULETTE

No 8 (Suite)

Un matin, tandis qu'ils déjeunaient au Café Anglais, Barbette demanda un journal du matin, lut le programme des théâtres, et laissa échapper une exclamation de surprise.

— Qu'avez-vous donc, Barbette ? demanda le baron.

— Si vous m'en croyez, nous irons ce soir à l'Ambigu.

— Volontiers... mais pourquoi à l'Ambigu ? s'agit-il d'une pièce nouvelle ?

— Non pas, mais de la reprise du "Trésor de la Tour Ronde."

— Un drame n'est-ce pas ?

— Je vous en réponds, un drame corsé.

— Intéressant ?

— Oui, certes, autant que la plupart des drames, mais ce n'est point pour le drame lui-même que je vous amène à l'Ambigu... Je veux vous parler de l'auteur et le vrai drame sera plutôt dans ce que je vous raconterai que dans la pièce.

— Alors, dit le baron en prenant un cigare, racontez tout de suite, le drame m'intéressera bien davantage.

— Connaissez-vous le nom de Pierre Coulmiers ?

— Me jugez-vous tellement ignorant

Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

Commencé dans le No du 24 juillet 1915 (page 21).

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS CHAPITRES

Pierre Coulmiers était un écrivain renommé, il avait pour ami Ange Paradis, sculpteur distingué. Un jour qu'ils causaient ensemble, un coup de sonnette vint interrompre cet entretien; et Zachar parut avec une carte sur laquelle on lisait Vicomte de Valmaury; ce dernier venait pour causer d'affaire, il s'agissait de collaboration; le plan de son drame était déjà fait, mais il désirait que Pierre Coulmiers en fût le compositeur et l'écrivain.

Cependant au bout de quelques jours, le vicomte de Valmaury vint annoncer à Pierre Coulmiers qu'il était obligé de partir immédiatement pour la campagne. Le lendemain, l'écrivain reçut une lettre de Mme Laurence Hyves dans laquelle elle lui disait avoir besoin d'une certaine somme pour sauver son fils Jacques; Pierre se rendit aussitôt aux Eglantins emportant la somme demandée afin de la remettre lui-même à Mme Hyves, et il fit en même temps connaissance avec sa fille Martyre.

Le soir de son arrivée, il visita un château qui ressemblait en quelque sorte à celui de son drame, et il eut tous les détails de cette ruine et de son seul habitant par le curé des Eglantins.

Cette même nuit, Franc-Diable, un braconnier des Eglantins, blessa à mort le brigadier Frumence et blessa aussi grièvement le Curé des Eglantins; Pierre Coulmiers qui avait entendu ces deux détonations s'empressa d'aller leur porter secours. Le lendemain de cette nuit affreuse, on apprit que le vieux Ferréol, propriétaire du château des Engoulevents avait aussi été assassiné.

Pierre Coulmiers était de retour chez lui depuis huit jours; il causait avec son ami Ange Paradis, lorsqu'un juge d'instruction et un commissaire de police entrèrent chez lui pour y faire des recherches; et après les plus minutieuses recherches, ils arrêtèrent Pierre Coulmiers, l'accusant d'avoir assassiné le vieux Ferréol.

Tous le suivirent à Reims où devait avoir lieu son procès, de ce nombre, Ange Paradis, son fidèle ami; Zachar son domestique, et Pandore son petit porteur d'épreuves se rendirent dans cette ville pour assister au procès de Pierre Coulmiers où tous venaient jurer qu'il était innocent.

Franc-Diable fut d'abord le premier à être jugé et il fut condamné à la guillotine; peu de jours avant son procès, il avait offert à la justice de déclarer qui était le réel meurtrier du vieux Ferréol, si on lui laissait la vie, mais la justice ne voulant pas ajouter foi à cette révélation, condamna aussi Pierre Coulmiers malgré tous les témoignages favorables de ses amis, et la vive éloquence de son avocat Théo Vadmer.

Théo Vadmer obtint que l'affaire du château des Engoulevents fut renvoyée devant la cour d'assises de la Seine, alors Pierre Coulmiers put encore vivre dans l'espérance pendant trois semaines. Durant ce temps, Pandore parcourait les rues de Paris avec Ange Paradis, afin de retrouver Edme de Valmaury; le sursis de trois semaines achevait de s'écouler, lorsqu'un beau dimanche, Pandore aperçut celui qu'il cherchait depuis si longtemps.

des gloires de la littérature française que j'ignore le nom de cet écrivain ?

— La pièce que nous verrons ce soir est de lui... L'Ambigu fait là un coup d'habileté capable de remplir sa caisse... Depuis trois jours on ne parle plus que de Pierre Coulmiers.

— En effet, reprit le baron, sa célébrité...

— Cela semble incroyable, impossible,

monstrueux, et cependant ce que je vais vous apprendre est vrai... Coulmiers le romancier, le dramaturge, Coulmiers, dont les oeuvres s'enlevaient par avance avant leur apparition, vient d'être arrêté sous l'inculpation d'assassinat.

— Allons donc ! fit le baron, en éteignant brusquement son cigare.

— Nous en sommes tous consternés, mais il faut croire que la justice a plus

que des présomptions pour s'attaquer à un homme de cette popularité et de cette valeur. On l'a interrogé chez lui, avant-hier ; et à la suite de cet interrogatoire, il est parti pour Reims, où le crime a été commis... Vous ne lisez pas les journaux, en voyage, sans cela vous auriez appris l'affaire du vieux Ferréol.

— Mais il est impossible que l'innocence de Pierre Coulmiers ne soit pas découverte !

— Qui le sait ? répondit Jules Barbette. Le tirage des journaux bien informés monte comme une marée... Le nouvelliste de la Semaine" a reçu des dessins d'un certain Ange Paradis, que nul ne connaissait et qui maintenant fait florès. En voilà pour deux, pour trois mois, jusqu'à ce que le prévenu soit jugé, acquitté ou condamné à perdre la tête.

— Vous avez raison, dit le baron Vauceman, en riant d'un rire un peu nerveux, votre histoire doit mieux valoir que la pièce. En attendant vous me ferez retenir une loge à l'Ambigu. Je suis curieux de voir comment un homme, capable de rêver un crime châtie le vice et fait triompher la vertu au cinquième acte de la pièce.

XXIII

HAUTE-GOMME

Certains mots du vocabulaire parisien, ce vocabulaire que les dictionnaires sérieux se gardent bien de mettre au rang du beau langage, gardent cours forcé dans un certain monde pendant une période de temps indéterminée, puis disparaissent pour céder la place à d'autres expressions plus ou moins piquantes ou vulgaires, mais qu'il semblerait humiliant de ne point connaître dans le milieu où on les emploie.

Ce sont des mots de passe, servant à reconnaître les gens. Les petits journaux font la fortune de ces mots-là, trouvés plus souvent à la fin d'un souper ; les lecteurs de ces mêmes journaux les adoptent, un auteur les place dans une revue de fin d'année et tout est dit. C'est de la sorte qu'à Paris s'est créé puis implanté le mot gommeux, dont personne n'a pu, jusqu'à présent, donner une définition suffisante.

Jadis le "gant-jaune" s'expliquait par un détail de costume, le "dandy" était d'importation anglaise, le "petit-crevé" se traduisait par sa mine, mais le "gommeux" ? Du reste, le dandy d'autrefois était supérieur au gommeux d'aujourd'hui. Le petit jeune homme, en gâtesse le jour, en gilet à deux boutons le soir, semble dernier né d'une société ramollie. Il faut avoir toutes les lâchetés du corps, toutes les incroyances de l'esprit, tous les égoïsmes efféminés pour s'engager dans

la haute-gomme et accepter le nom de gommeux. A un moment où le pays saigne encore des blessures reçues, et chancelle, pris d'une sorte d'étourdissement fatal ; à une époque où les hommes, dignes de ce nom, sentent qu'il faut baser sur la foi l'éducation de leurs fils et cuisasser les jeunes âmes, il est doublement pénible de voir subsister encore ces clans de jeunes gens désœuvrés qui dédaignent le travail, et usent dans les plaisirs les dernières forces d'un corps appauvri. Mais enfin, un fait reste indéniable : la haute-gomme existe et par conséquent la bande des gommeux.

Ils se grisent de Tokay ou de vin de Champagne, passent leurs soirées dans les avant-scènes, désespèrent leurs tuteurs, font pleurer leurs mères et rendent en dix ans un tapissier millionnaire. Ils ont leurs journaux, leurs romanciers, leurs théâtres ; ils parlent par adverbes et abaissent la langue française au niveau du vocabulaire des poissardes ou de l'argot des voleurs. Leur royaume se compose du bois et du boulevard ; ils ignorent qu'il existe des pauvres gens et paient une botte de roses vingt-cinq louis.

Jules Barbette se fit l'ami, le cornac du baron de Vauceman ; celui-ci se laissa conduire, présenter ; il donna des dîners de journalistes où l'on s'amusa follement, et où l'on dépensa de l'esprit pour un mois.

L'heureux joueur de Monaco semblait avide de voir et d'apprendre. On le rencontrait partout, et les petites feuilles parisiennes enregistraient chaque jour une de ses excentricités.

Il semblait avoir pris à tâche de se singulariser, mais, chose bizarre, jamais on ne le voyait sincèrement gai. S'il riait avec éclat pendant un souper d'amis, quelque l'eût trouvé seul dans son fumoir ou appuyé sur le balcon d'une fenêtre, aurait surpris une ride profonde sur son front pâle.

Grâce aux renseignements, aux conseils de ses amis, sa maison se trouva rapidement et merveilleusement montée, Jules Barbette le considérait comme un aimable banquier, et puisait, sans remords, dans une certaine cassette dont le baron avait soin de ne jamais enlever la clef.

— Je ne veux pas, disait-il, qu'un homme que j'honore de mon amitié soit réduit à m'emprunter quelques louis, il peut les prendre.

Le plus magnifique meuble de son cabinet était un coffre-fort à combinaisons multiples, dont la grandeur égalait celle des caisses de haute banque.

Un jour que Barbette vantait, avec l'expression de la convoitise, la joie que l'on peut goûter à remuer l'or à pleines mains, le baron Vauceman sourit, et prenant une petite clef qui ne le quittait jamais, il ouvrit le fameux coffre, tira un tiroir, et

montra au journaliste un monceau d'or dont il était impossible de calculer la valeur.

— Tenez, lui dit Vauceman, je suis comme vous, j'aime l'or, passionnément. L'or a pour lui la couleur gaie, le son joyeux : Ne me parlez pas d'un billet de banque !

Mais l'or ! il chatoie, il enante, il résonne ; on le sent vivre et frémir. Les vrais avares n'accumulent jamais de billets.

Dès que j'en reçois, je m'empresse de les changer. Je ne me blase pas sur la joie de voir et d'entendre tinter ces milliers de louis dans ma caisse ; et cependant je les prodigue aisément, parce que je place la satisfaction de mes désirs au-dessus de la possession de la fortune. Je ne suis blasé sur rien, et vous pouvez en juger, mes convoitises sont grandes. Je suis joueur à risquer ma liberté et ma vie sur une carte, s'il ne me restait plus que cela.

— Vous êtes heureux ! bien heureux, dit Barbette.

— Parce que je suis riche ?

— Oui, répondit le journaliste.

— Cela suffit-il donc ?

— Probablement, fit Barbette, puisque le veau d'or trouve tant d'adorateurs... Tenez, je suis un pauvre hère, fils de gens plus pauvres encore. J'ai grandi dans la rue, apprenant ce que je sais par hasard, travaillant à tout, et n'approfondissant rien.

Affamé, mal vêtu, pendant l'adolescence, j'ai voulu posséder une part si petite qu'elle fut du gâteau de la vie, et je me suis fait journaliste pour ramasser les miettes d'un festin où je m'asseyais pas. Un peu d'esprit naturel, pas mal d'ironie et une sorte de fièvre permanente m'ont permis de me créer une place dans les feuilles de théâtre, dans les courriers de l'étranger. J'obtiens parfois d'être envoyé en mission. J'assiste à l'inauguration d'un chemin de fer ou à l'érection d'une statue. Ces jours-là, je suis sensé représenter la presse parisienne. Les théâtres me donnent de entrées ; j'écris des biographies d'auteurs. Parfois un magasin de nouveautés me confie la rédaction d'une réclame. Je n'arriverai jamais à faire partie de la haute presse, et je vieillirai dans les coulisses de ce monde parisien, où je joue souvent un rôle de comparse. Méritai-je mieux que ma situation ? Je n'en sais rien, mais elle me pèse parfois d'une façon terrible, je vous jure !

— Vous avez des amis parmi vos collègues ?

— Allons donc ! Est-ce qu'on s'aime dans notre partie ? On dit que les romanciers, que les auteurs dramatiques sont souvent liés d'une bonne et franche camaraderie, mais entre reporters et courriéristes, c'est une guerre de Peaux-Rouges. Chacun s'embusque l'escopette au poing,

pour défendre la demi colonne qu'il rédige dans son journal.

— Et le coeur ? demanda Vauceman.

— Une viscère, qui n'a jamais sérieusement battu.

— Mais enfin, reprit le baron, que faudrait-il pour vous rendre heureux ?

— Une fortune, répondit Barbette.

— Le mot est élastique, répliqua Vauceman, cependant il ne sera pas dit que vous aurez devant vous cette caisse ouverte, sans y puiser de quoi payer vos dettes.

— Vrai ? fit le journaliste.

— Très vrai, répondit Vauceman.

Barbette enfouit deux poignées d'or dans ses poches, puis la gigantesque caisse se referma.

Le lendemain Barbette reconnaissant à sa manière, racontait dans le journal le "Grand-Monde" une partie de la scène de la vente.

Il citait les paroles du baron, sur la différence de jouissances que procurent la passion de l'or et celle des billets. Il déclara ne pouvoir déchiffrer la somme fabuleuse enfermée dans le tiroir.

Cet article fit sensation, Vauceman fut transformé en nabab ; la légende de sa fortune circula ; Barbette la répandit avec discrétion. Cette fortune colossale était due à des puits de pétrole, dont l'exploitation en Amérique rapportait à Vauceman des revenus fabuleux.

On ne tarda point à lui insinuer qu'il devait songer à s'établir ; des alliances honorables lui furent offertes ; il ne refusa point d'une façon absolue.

Mais tout en permettant à d'officieux amis de s'occuper de son futur bonheur, il continuait sa vie mondaine, jouait un jeu d'enfer, gagnait avec une persistance dont il renvoyait tout l'honneur à sa griffe de tigre, faisait courir, et accumulait folie sur folie.

On se demandait bien parfois, quelle était la nationalité de ce millionnaire, mais Paris s'inquiète peu de l'origine de ceux qui l'amuse. Vauceman possédait tout ce qu'il faut pour s'imposer, et on l'acceptait, comme on accepte chaque année des hommes qui finissent par s'asseoir sur un banc de la sixième chambre.

A partir de la soirée qu'il passa à l'Ambigu pour voir jouer le drame de Coulmiers, Vauceman s'inquiéta près de Barbette de la marche du procès.

— Baron, lui dit un jour celui-ci, je vous offre une distraction de haut goût. Mon journal m'envoie aux Eglantis, puis à Reims ; je dois écrire le compte rendu des débats du procès Ferréol, si vous le souhaitez, je vous emmène.

— Merci, répondit Vauceman.

— Acceptez-vous ?

— Non, non ; vous me parlerez de vos impressions au retour.

Deux jours plus tard, Barbette courait chez son ami.

— Eh bien ? demanda celui-ci d'une voix presque étouffée.

— Coulmiers est condamné à mort, répondit Barbette.

— Croyez-vous à son innocence ?

— Comme à mon salut.

— Cependant on n'a pu le condamner sans preuves ?

— Il y a des indices, sans nul doute, mais rien de positif, rien d'irréfutable. Son avocat a été superbe... Théo Vadmer, un nom inconnu hier et que tout le monde sait aujourd'hui... Je sais bien que si j'étais policier je me serais lancé sur une piste.

— Laquelle ?

— Celle de Maxime Sarrazin.

— Qui a jeté ce nom dans l'affaire ?

— L'aubergiste, Aveline, une fine mouche ; puis la Hulotte, une vieille mégère que Goethe aurait fait chevaucher au Broken...

— Condamné à mort ! répéta Vauceman, et on l'exécutera...

— Sur le théâtre du crime, probablement ; aux Eglantis, en face du château des Engoulevants.

— Ce jour-là, répondit Vauceman, si vous avez une place à m'offrir, j'irai...

Le soir même, Vauceman donna un magnifique souper, et se montra étourdissant de verve et de gaîté railleuse.

Jamais il n'avait paru si complètement en possession de ses moyens ; il joua follement, comme s'il voulait défier la fortune, et il gagna comme il gagnait toujours.

A la fin du repas, la plupart des convives avaient perdu le sentiment de toute dignité. Il les regarda vautrés sur les divans et sur les tapis, et poussant un dédaigneux éclat de rire, il repoussa Barbette du pied :

— Imbéciles ! dit-il ! Pas un d'entre vous ne s'est aperçu qu'il était mon jouet, et que je tirais parti de ce qu'il pouvait faire, comme on secoue le fils d'un pantin pour le faire mouvoir... Le premier acte de la comédie est joué, et le public m'a applaudi, à demain le dénouement.

Il sortit seul et rentra chez lui à pied.

— Certes, se dit-il, tandis qu'il se disposait à se mettre au lit, j'irai aux Eglantis, je verrai tomber la tête de Coulmiers, et après...

Il s'arrêta et parut pris d'irrésolution.

Vauceman était encore en pantoufles quand, le lendemain Barbette tomba chez lui comme la foudre. Le journaliste était rasé, soigné, pommadé, et l'ivresse de la veille ne laissait l'autre trace sur son visage qu'une ligne bleuâtre sous les paupières.

— Vous êtes fort, vous ! dit-il à Vauceman. Au jeu vous remuez les cartes sans emportement, à table vous buvez sans

vous griser... Ce matin le jour nous a trouvés dans le cabinet où nous soupâmes ; la plupart étaient assez défraîchis, il faut le dire. Je me suis refait en allant au bain turc...

Il me faut au moins dix colonnes aujourd'hui, une sur un livre qui est le chef-d'œuvre de l'ingratitude, et dans lequel un garçon qui a plus de vanité encore que de talent, raille et conspu le millionnaire qui l'a nourri pendant plusieurs années ; une sur un mariage de finance, et ce que j'aurai à additionner de millions effraierait un comptable ; deux sur tirs de pigeons ; trois sur les bals de la semaine, avec analyse détaillée et aquarellée des toilettes remarquables, le tout pour la plus grande gloire des couturières qui les ont confectionnées ; le reste sur l'affaire du vieux Ferréol.

— Encore ? demanda Vauceman.

— Oui, Coulmiers rappelle ; Vadmer affirme qu'il existe un vice de forme ; tout est à recommencer, et l'on espère que le procès se déroulera pour la seconde fois devant la Cour d'assises de la Seine. C'est pour le coup que vous ne manquerez pas cette première.

— Certes, j'y assisterai, répondit Vauceman, à moins que d'ici là j'aie donné suite au projet aventureux que je médite.

— Quel projet ?

— Mon cher, il me prend fantaisie de visiter autre chose que le pays de la Haute-Gomme. Que voulez-vous, plus ça va, plus c'est la même chose, comme l'a dit un écrivain, en parlant des révolutions.

J'ai parcouru l'autre jour une série de volumes, ayant des titres alléchants, comme le "Pays des Pertes," le "Pays des Eléphants," la "Côte divine." Ne trouvez-vous point que cela fait rêver. Si j'employais deux années de mes revenus à armer un petit bâtiment, engager des matelots et des serviteurs, je réaliserais un projet caressé durant bien des années, et qui serait à la fois utile à la science et à la société. Si vous le voulez, je vous emmène, nous prenons un dessinateur, un savant, et traversons l'Afrique.

Un sourire effleura les lèvres de Jules Barbette.

— Parisien je suis né, dit-il, je mourrai Parisien ; c'est au royaume de la Haute-Gomme que je vous attendrai. J'espère, d'ailleurs, que vous changerez d'avis.

En effet, Vauceman, parut avoir complètement abandonné son projet, ou du moins il n'en parla plus au courriériste.

Cependant on raconta dans le monde sérieux avec un certain étonnement que le baron songeait à organiser une expédition qui visiterait le centre de l'Afrique.

A partir de ce moment, les lettres, les visites ne laissèrent pas une minute de repos au futur explorateur.

— Les botanistes, les ornithologistes, les

stylistes se vantant de décrire la nature mieux que Michelet les romanciers, en quête de cadres nouveaux pour leurs livres, firent au baron des offres de services.

Quelques hommes graves s'étonnaient un peu de la subite transformation du viveur en géographe. On se demanda comment le soupeur du café anglais s'accommoderait d'un rôti de perroquet ou d'iguane ?

Ce sybarite pourrait-il coucher sous les ajoupas de feuilles, sur le sable brûlant du désert africain ? La plupart traitaient le projet du baron Vauceman comme une plaisanterie. — C'est un excentrique ! concluait-on. Il paie une armée de petits journalistes, et tient à ses gages des feuilles dans l'embarras.

Pourvu qu'on parle de lui, peu lui importe dans quels sens. Après avoir étonné Paris par son livre tapageur, il enrôlera des matelots et des compagnons de voyage ! Que voulez-vous, pour qui éprouve le besoin de la célébrité à tout prix, il n'existe pas de mauvais moyen !

La nouvelle du départ de Vauceman occupa Paris durant huit jours.

Puis, un journal, se prélevant mieux informé que le premier, annonça que le richissime baron songeait si peu à voyager qu'il venait de commander une parure de diamants pour la jeune fille qui allait devenir sa femme.

Si la prévision du voyage de découverte avait occupé les savants, les artistes et les jeunes gens aventureux, celle d'un mariage probable causa une émotion indescriptible parmi les marchands de pierres.

Une procession de joailliers et de lapidaires défila chez le baron.

L'un offrait un collier royal, que toute l'Europe avait vu au cou d'une souveraine ; l'autre affirmait posséder une pierre pouvant rivaliser avec le Saney.

Chaque matin des bijoutiers, munis de coffrets et d'écrins, insistaient auprès du valet de chambre, pour obtenir de montrer au jeune homme des merveilles destinées à le tenter.

Le baron reçut tout le monde. Mais contrairement à ce qu'attendaient, à ce qu'espéraient les joailliers, il acheta des pierres de grosseurs médiocres, dont la valeur ne dépassait pas deux mille francs pièce. Il les choisit avec un soin minutieux, les regardant à la loupe, en laissant passer aucun défaut. Quand on le pressait d'acquiescer des pierres uniques il s'en défendait en appuyant son refus sur le côté fictif de la pierre cachetée, et la dépréciation qu'elle peut subir.

On se défait toujours de pierres de deux mille francs, disait-il en riant ; tandis que si l'on possède des diamants rares par leurs poids et leur éclat, il faut des princes pour les payer. A une époque

où les révolutions envahissent l'Europe, et où le communisme tend à remplacer les rois, on ne trouvera bientôt plus personne pour payer les hautes fantaisies dont vous parlez. Ne vous y trompez pas, du reste, un collier de cent cinquante brillants, comme ceux que je choisis, égalera toujours ce que vous m'offrez.

Il acheta de toutes mains, jetant, à mesure qu'il les acquiescrait les diamants, dans un coffret. Une autre de ses fantaisies fut de ne point vouloir les faire sortir.

— On ne sait monter les diamants qu'en Russie, disait-il ; les artistes de ce pays unissent la délicatesse à la grâce. Nous pouvons nous vanter de l'emporter sur la plupart de nos voisins pour tous les objets de luxe et de goût, sauf pour la belle joaillerie.

Ainsi quotidiennement, Vauceman, par quelque fantaisie nouvelle trouvait le moyen de varier sur son compte l'opinion publique.

A force de l'entendre peindre comme un fou par les uns, comme un homme sérieux par les autres de le voir représenter sous les traits d'un enthousiaste, ou la figure du Byronien désenchanté on en vint à s'y intéresser comme à une énigme vivante. Il ne fallait rien moins que l'émotion puissante soulevée par l'arrivée de Pierre Coulmiers à Paris pour distraire un moment les oisifs de l'intérêt que leur inspirait le baron.

La Haute-Gomme le considérait comme son maître. Ce qu'il avait d'abrupte et de sauvage même, dans ses manières, était mis sur le compte de l'originalité.

On ne pouvait exiger que cet homme, qui avait réalisé en Amérique une fortune incalculable, qui avait vécu au milieu d'émigrants à demi policés, et d'Indiens n'ayant aucune notion de civilisation, fût de tout point semblable à un de ces jolis petits jeunes gens du boulevard qui ont poussé en serre chaude comme les gardénias, dont ils fleurissent leur boutonnière.

On lui passait tout, en raison de sa prodigalité, de son faste ; on taxait d'originalité ce qui, au premier abord, pouvait paraître étrange.

Point de dîner joyeux sans lui, de première s'il n'y avait une loge. On acceptait son avis comme un arrêt. Il laissait faire, avec une sorte de mépris hautain, car les adulations des pauvres, et l'admiration des sots, lui inspiraient un égal dédain.

Un soir, après une représentation qui l'avait vu plus fou que jamais, il rentra chez lui le front soucieux. Refusant les soins de son valet de chambre il s'enferma dans son cabinet, en ferma soigneusement la porte, puis, prenant la clef de son coffre, il ouvrit le tiroir que son fidèle Barbette avait vu rempli jusqu'au bord.

Il n'y restait plus que quelques centai-

nes de louis.

— Allons, fit Vauceman, tout va bien, ce que j'ai semé rapporte une belle moisson.

Il repoussa le tiroir, puis il prit un portefeuille :

— Des billets sur toutes les banques d'Europe ! dit-il. Il y a déjà là de quoi vivre.

Il ouvrit le coffret et en fit miroiter le contenu aux reflets de la lampe.

— Voilà, dit-il, de belle et bonne monnaie dont le change restera facile. Il s'agit maintenant de la mettre en sûreté.

Vauceman prit deux peaux de chamois souples et fines, une aiguille, de la soie forte, puis il coupa une ceinture pouvant aisément faire le tour de sa taille ; en suite, avec une régularité et une adresse dont jamais on ne l'eût soupçonné capable, il plaça les diamants dans la ceinture, y adapta une boucle, roula le tout dans un coin du coffre et murmura :

— A partir de demain, nous ne nous quitterons plus !

L'inspection de ses richesses avait ramené un sourire sur son visage, mais ce sourire s'effaça rapidement. Sa caisse refermée, le baron s'assit dans un fauteuil moelleux et prit plusieurs journaux non dépliés.

Il passa la politique, la Chambre, les nouvelles diverses, et ne s'arrêta qu'à la rubrique : Faits Judiciaires.

Voici ce que disait l'article :

« Le volume de Pierre Coulmiers vient de paraître, et il est ce qu'on pouvait attendre comme forme d'un écrivain dont les oeuvres possèdent cette chance heureuse d'être à la fois distinguées et populaires. Mais quel changement dans le fond des idées, quelle transformation dans la pensée. Le malheur arrivé à son comble peut seul trouver de tels accents et faire couler de telles larmes.

A cette heure, le livre de Coulmiers, « Le Chemin de Damas », est dans toutes les mains. Quoi qu'en disent certaines feuilles, qui semblent insinuer que cet ouvrage n'est qu'une habileté de l'écrivain, nous y voulons voir plutôt le mouvement spontané d'un homme vaincu par la souffrance et visité par la grâce, que la foudre frappe, mais qu'elle éclaire.

Jamais plaidoirie d'avocat, si habile qu'il puisse être, ne vaudra les trois cents pages de Coulmiers. Cette âme éprouvée saigne et se résigne. Innocent, cet homme marche à l'échafaud, comme on s'élance au martyre ; coupable, il accepte le châtement de la main de Dieu.

Les juges, le bourreau disparaissent pour lui.

On le dirait presque désintéressé dans cette question, dont sa tête est l'enjeu. Ceux qui calomnient cet acte à coup sûr sincère, n'ont pas compris tout ce qu'il renferme de grand.

Quelle austère leçon donnée aux athées aux libres-penseurs, aux prétendus esprits forts. Nul ne tomba de plus haut que Coulmiers ; s'il se relève nus ne paraîtra plus grand. Certes, nous ne voulons point attenter à cette chose sacrée qui s'appelle la justice.

Toutes pièces du procès entre les mains, nous restons atterrés par le nombre de faits qui se pressent et s'accumulent contre lui, et cependant, après avoir lu "le Chemin de Damas", quelque chose crie et se révolte en nous ; nous nous heurtons contre l'impossible. Une conscience criminelle ne trouve pas des accents aussi fiers. Un misérable ne garde pas de telles aspirations vers le bien.

Et qu'on ne vienne pas nous objecter que le talent souple de Pierre Coulmiers doit rendre possible cette force de langage, cette éloquence entraînant, cette profondeur de résignation, cet élan de tout l'être vers Dieu.

Il faut être convaincu pour écrire de la sorte.

Si Pierre Coulmiers, soutenu par la main d'un ange libérateur, sort de la géhenne au sein de laquelle il se débat, nous perdrons peut-être un dramaturge, mais nous aurons conquis un éloquent défenseur des grandes idées chrétiennes."

Le baron Vauceman froissa le journal dans ses mains.

— Il existe donc des gens qui doutent, se dit-il. L'opinion publique n'est pas vaincue par une première condamnation, ce Coulmiers garde des partisans.

Il consulta son calendrier, y fit deux marques puis se déshabillant, il se mit au lit. Mais soit que la lecture de cet article l'ait troublé, soit qu'il se préoccupât de projets nouveaux, il ne s'endormit pas avant le matin, et fut vers onze heures réveillé par Barbet.

Le journaliste et le millionnaire passèrent ensemble la journée. Mais quelque insistance que fit le reporter, le baron refusa d'aller au théâtre, prétextant un rendez-vous d'affaire, et rentra chez lui.

Alors, s'enfermant à double tour, il ceignit autour de ses reins la ceinture de peau, dans laquelle étaient cousus les diamants, passa des vêtements presque grossiers et le visage à demi caché par un large chapeau, il sortit de l'hôtel après avoir prévenu son valet de chambre qu'il ait à répondre à toutes les personnes qui le viendraient demander jusqu'à son retour. "— Monsieur est souffrant et ne peut recevoir."

Il marcha quelque temps, prit un fiacre au hasard, et se fit conduire à la gare de l'Est. Il ne portait aucun bagage apparent.

Le lendemain il était de retour, éloignait son valet de chambre, tirait la clef du coffre-fort, et enlevant le lourd vêtement qui l'enveloppait, et dont les po-

ches intérieures étaient énormes et doublés de cuir, il les vida dans le tiroir.

A sept heures, plus rayonnant que jamais, il entra au café anglais, et commençait une partie de baccarat qui lui enleva vingt mille francs.

Après son départ la partie se prolongea avec des chances diverses pour les joueurs.

L'un d'eux aigri par une perte assez forte, maltraita son partner en paroles à tel point que celui-ci se sentant blessé demanda une explication.

M. de Trifcaqui, perdant, refusa de retirer l'expression dont s'était blessé son adversaire, les têtes s'échauffèrent, et il fut convenu qu'on se battrait le lendemain. Les conditions de la rencontre restaient seules à débattre.

Charles de Bellevue, insulté d'une façon cruelle, se mit à la recherche des amis qui devaient s'entendre avec les témoins de son adversaire. Deux des plus intimes se trouvaient absents de Paris ; il se vit donc obligé de demander cette preuve de dévouement à un jeune homme pour lequel il n'avait pas une sympathie bien vive, mais que ne refusait jamais ce genre de service. Ce premier témoin trouvé, restait à en choisir un second.

— Si tu prenais Gustave Kerentref ? demanda Ludovic la Grange à Charles de Bellevue.

— Un fou !

— Bavard et bravache, je ne dis pas.

— D'ailleurs, il n'est jamais chez lui.

— On le trouve toujours vers cette heure-ci au Grand Café de l'Opéra.

— Tentons l'aventure, répondit Charles de Bellevue.

Les deux jeunes gens se rendirent au café, il leur fut répondu que M. Gaston Kérentref avait quitté le café en disant à ses amis qu'il s'absentait pour deux jours.

Charles de Bellevue fit un signe de contrariété.

— Allons, dit-il, c'est une série.

— Par ma foi, voici ton affaire ! dit Ludovic La Grange.

— De qui veux-tu parler ?

— Du baron Vauceman.

— Je ne le connais point assez pour lui demander un service qui, en définitive, peut entraîner des ennuis.

— Bah ! Vauceman sera ravi ! Il est de toutes ces affaires à tapage. Bon garçon, du reste, beau joueur. Il est pétri de qualités. On dit même qu'il ne se borne pas à être savant et qu'il médite une expédition au centre de l'Afrique. Je t'assure qu'il sera ravi de t'obliger.

Le baron Vauceman se trouvait en effet à quelques pas des deux jeunes gens. Il causait avec entrain et racontait une histoire que ses voisins paraissaient trouver de haut goût. M. de Bellevue s'avança,

s'excusa sur la rapidité du temps, et pria le baron de lui servir de témoin.

Celui-ci accepta de la meilleure grâce du monde.

— Allons, lui dit Ludovic de la Grange, je vous enlève ; ma voiture est là, nous irons de ce pas chez les témoins de Bellevue, et les conditions de la rencontre peuvent être fixées avant demain.

Vauceman se leva et suivit Ludovic de la Grange.

Au moment où il monta en voiture il lui sembla que le regard ardent d'un jeune homme modestement vêtu restait fixé sur lui avec une obstination menaçante, et qu'une voix d'enfant criait : "— Arrêtez Arrêtez !— Mais le galop des chevaux l'emporta, sa voiture disparut au milieu d'un mouvement plein de tumulte, et il se retourna en riant avec Ludovic la Grange.

— Au premier sang ? demanda-t-il.

— Non, à mort ! répondit Ludovic.

XXIV

ESPERANCE TROMPEE

Martyre et Catherine se tenaient dans une pièce meublée avec une simplicité élégante ; le jeune homme travaillait à un coussin, Mlle Hyvès brodait un ornement d'église. Elle n'avait plus qu'une aspiration : Dieu. Sa vie, brisée d'une façon subite et terrible, appartenait désormais pour bien peu de temps au monde.

Quand la justice aurait prononcé son dernier mot sur le sort de Pierre Coulmiers, elle disparaîtrait : de rares amis et les pauvres seuls la pleureraient.

Catherine qui relevait son espérance, en lui parlant du procès de l'avocat, n'essayait point de dissuader son amie d'entrer dans son cloître. Elle savait bien que là, seulement, elle trouverait la joie.

Si quelques réticences de Coulmiers, des élans spontanés, des cris inconscients du cœur avaient trahi pour Théo Vadmer la sympathie que lui inspirait l'orpheline, il ne se croyait point le droit de trahir à cette heure le secret de son client accusé, flétri par un premier arrêt.

Pierre ne pouvait oser parler de son penchant, et Catherine seule savait quel double mystère de douleur et de tendresse s'abritait dans deux âmes brisées.

— Ainsi, demandait Martyre à Catherine, on n'a rien trouvé, rien ?

— Non, répondit la jeune femme, et cependant rien n'a été négligé, crois-le. Non seulement, la police en tant qu'administration a fait amplement son devoir, mais M. Coulmiers, cédant aux sollicitations de mon mari a payé des agents spéciaux.

Il a enrôlé les gens les plus retors de la bande des policiers. On a réalisé l'impossible pour découvrir l'assassin de Ferréol,

mais les précautions de ce misérable sont bien prises, et Théo pense qu'il aura pris passage pour l'Amérique.

— Les nouveaux débats s'ouvriront dans huit jours.

— Huit jours, Martyre, c'est à la fois peu et beaucoup ! S'il ne s'agissait que de l'oeuvre des hommes, du résultat de leurs combinaisons, je désespérerais ; mais Dieu reste au-dessus de toute chose, Martyre. Il peut avoir résolu d'attirer à lui Pierre Coulmiers, par la surprise d'une véritable douleur. Il vient de lui montrer le néant de la gloire et de la fortune.

Remarque avec quelle lâcheté la plupart des collègues, des rivaux, des anciens amis de Coulmiers l'ont abandonné ! Je ne répondrais pas que quelques-uns aient même ressenti une sorte de joie cruelle. Songe donc ! Coulmiers occupait une place énorme dans le feuilleton et dans le théâtre.

Un de moins dans l'arène : c'est une place à prendre ! Et puis, quelle mine à copie ! Sois-en convaincue, Martyre, plus d'un a déjà écrit les trois quarts du roman, qui portera au "Journal du Dimanche", et les quatre actes d'un drame qui s'appellera : "l'affaire des Eglantis."

Un bien petit nombre de ceux, qui, la veille accablaient Coulmiers d'éloges et de protestations de dévouement se font inscrire au greffe de sa prison, comme jadis à son appartement de la rue du Helder. Pierre Coulmiers a senti tout cela avec une amertume puissante. Mais de même que le fiel et le vinaigre nourrissent jadis les supplices, ce breuvage bu jusqu'à la lie a soutenu le malheureux au milieu de ses tortures.

Il s'est tourné vers Dieu, et Dieu qui est toujours là, épiait l'heure où l'homme l'appellera à son aide, Dieu l'a pris dans ses bras pour le renouveler, le changer, le guérir. Je trouvais un grand talent à l'auteur de tant d'oeuvres puissantes et dramatiques, mais Coulmiers s'élève maintenant jusqu'au génie. Dieu peut nous le rendre, Martyre, mais le rendre épuré, grandi, consacrant à sa gloire des talents plus élevés et plus féconds. Prie encore, ma chérie, prie toujours, le ciel aime qu'on lui fasse violence.

— Tu le sais bien, répondit Martyre, que la mort prenne celui qui sauva son frère, ou que la liberté lui soit rendue, je disparaîtrai également du monde. Nul n'y a besoin de moi. Jacques est loin, et la leçon qu'il a reçue suffira pour lui donner le courage de rester honnête homme. Hélas ! quoi qu'il fasse, réparerait-il jamais le passé ! Si une fatale échéance ne nous avait mis en face du déshonneur, ma mère eut-elle écrit à M. Coulmiers... S'il n'avait point reçu notre appel, jamais l'idée ne lui fût venue de venir aux Eglantis...

Jacques crut répandre une tache d'encre, mais la goutte d'encre s'est changée en goutte de sang... C'est à moi de prier, d'expier, à moi d'offrir ma vie pour le bonheur de ceux que j'aime... Si je faisais voeu d'entrer dans un cloître, je me lierais par une promesse indissoluble...

— Non ! non ! dit Catherine en serrant contre elle son amie, ne le fais pas encore, les voeux m'épouvantent... qui sait !

Elle s'interrompit en entendant un pas dans la pièce voisine :

— Voici Théo, dit-elle rapidement.

L'avocat entra. Son visage était triste. — Que se passe-t-il, monsieur Vadmer ? demanda Martyre.

— Rien, Mademoiselle, rien ! répondit l'avocat.

La jeune fille le regarda anxieusement.

— Vous me dissimulez par pitié une fatale nouvelle.

— Pourquoi le soupçonnez-vous ?

— Pourquoi ? Oh ! je vous connais, Monsieur, vous êtes incapable de mentir.

— Je vous certifie...

— Parle, dit Catherine, tu le peux, Martyre est forte.

— Qu'avez-vous appris sur M. Coulmiers ?

— La communication que je viens de recevoir ne le concerne pas.

— D'où vient-elle ? demanda Catherine.

— De l'abbé Lacroix.

— Un saint prêtre ! ajouta Martyre.

— Et qui, pendant plusieurs jours, a enduré la plus grande souffrance que pouvait éprouver un apôtre, celle de voir lui résister une âme qu'il s'efforçait de toucher, et se refuser à la réconciliation avec Dieu, un être qui n'avait plus rien à attendre des hommes.

— Ah ! s'écria Martyre, il s'agit de Franc-Diable ?

— Oui, Mademoiselle.

— Justice est donc faite ?

— Depuis hier.

— Pendant quinze jours, M. de la Garderie, le Procureur de la République, tous les magistrats de Reims se sont efforcés de l'entraîner dans la voie des aveux...

Mais, placé en face de la guillotine, le mari de Francine a conservé son attitude à la fois agressive et railleuse : "— Oui, j'ai des révélations à faire, répétait-il, des révélations telles, qu'elles mettraient à néant la procédure du vieux Ferréol... Mais M. Coulmiers n'est pas seul à aimer la vie. J'ai vécu comme un loup, et cependant je tiens à vivre ! Je vends mon secret, je ne le donne pas ! J'accepte le bague, l'exil, je ne puis m'habituer à l'idée que je ne verrai plus le ciel ni les grands bois.

Si j'avais songé que je paierais ma vengeance de ma tête, je n'aurais pas tiré sur le curé des Eglantis et sur Frumence. On

dît qu'on n'a que faire de la vie, ce n'est pas vrai ! Si vous supprimiez le bague et la déportation, laissant l'assassin toujours en face de la peine de mort, les crimes diminueraient de moitié.

Le système des circonstances atténuantes est un encouragement. On se flatte toujours de les obtenir... Je me suis pris de peur à l'idée de ce couteau broyant mon cou et séparant ma tête de mon corps... Signez ma grâce et je parle...

Vous tuez M. Coulmiers avec le coupe-ret qui lancera ma tête dans le panier d'osier..."

Ni les encouragements, ni les supplications, ni des promesses faites dans la mesure de l'équité et du possible ne parvinrent à fléchir la volonté de cet homme. Le vieil aumônier épuisa tout ce qu'une foi vive, une ardente charité peuvent inspirer ; Franc-Diable demeura insensible devant la promesse du pardon de Dieu comme devant la menace des tourments éternels.

Il ne restait plus qu'un moyen à employer et dans le but d'amener le condamné à des révélations suprêmes, M. de la Garderie et l'abbé Lacroix préparèrent une des scènes poignantes, qui peuvent surprendre les plus pervers et les plus résolus.

Un soir, la porte du cachot de Franc-Diable s'ouvrit, et Francine vêtue de noir, portant le deuil de son honneur avant de prendre celui de l'homme qui avait été son mari, s'avança dans le cachot suivie de ses cinq enfants.

La terreur se peignait sur le visage des petits.

Ils avaient traversé des cours sombres, des guichets sinistres, des couloirs à peine éclairés par une lumière rare ; les grands murs les oppressaient, et les soldats comme les guichetiers leur, faisaient peur.

Francine portait ses deux plus jeunes dans ses bras, poussant doucement devant les trois aînés, dont les yeux agrandis par la terreur, plongeaient dans ces demi-ténèbres, comme s'ils devaient y voir des êtres monstrueux.

En reconnaissant sa femme et ses enfants, Franc-Diable s'élança du lit de camp sur lequel il était couché.

— Allez-vous-en dit-il, c'en est fini pour moi, je ne veux pas vous voir.

Sa face hideuse grimaçait, ses yeux lançaient des flammes sombres.

Les trois enfants, qui d'abord avaient fait quelques pas vers leur père, reculèrent avec terreur ; Francine s'agenouilla lentement :

— Ecoute, lui dit-elle, de quelque mort qu'ils meurent, les époux doivent à leur femme un adieu, les pères, une bénédiction à leur enfant. Tu as brisé ma vie, et je garde à peine le souvenir d'une heureuse année.

Mais si Dieu ne me donna point à toi

pour ma félicité, il régla ma destinée suivant sa volonté miséricordieuse... Mon devoir reste le même, quoique tu aies manqué au tien... Moi que tu as fait souffrir je viens t'apporter mon pardon... Ces petits innocents te demandent d'étendre ta main sur leur tête. Florent ! Florent ! Ne reste pas aveugle et sourd ! Ne demeure pas cruel et inébranlable... En nous frappant tu te blesses toi-même... Grâce et pitié... Abjure à cette heure le crime qui t'a conduit ici ! Prends le crucifix, serre-le sur tes lèvres, prie et pleure, tes enfants t'en supplient et le Seigneur te l'ordonne...

— Va-t-en, répéta Franc-Diable, ce n'est pas moi qu'il faut attendrir ! Si je ne me repens pas, je consens à parler... Fais révoquer mon arrêt et je sauve la vie de M. Coulmiers... On m'a dit qu'il fallait d'abord révéler ce que je sais, je me le ferai pas. Je me méfie.

Quant à ma bénédiction, elle porterait malheur à ces enfants, emmène-les si loin que jamais on ne les appelle : les fils du guillotiné !

— C'est trop ! c'est trop ! s'écria Francine. Tu peux m'avoir mal aimée, avoir tour à tour fait couler mes larmes et saigner mes membres, mais nous condamner à cette douleur de me dire : son âme est perdue, à jamais perdue ! Je t'ai aimé, dans mon rêve de jeunesse, et Dieu me commande de ne point t'abandonner au sein de ton objection... Confie-toi à Dieu, à ces messieurs de la justice, parle, parle au nom du Sauveur.

— Satan seul connaît mon secret, répondit le condamné.

Il repoussa Francine qui se traînait à ses genoux, rejeta loin de lui ses enfants, et appela un des gardiens.

— Hors d'ici ! hors d'ici tous ! mon cachot est à moi.

On emporta Francine évanouie, on entraîna les enfants effarés, et l'aumônier à son tour pénétra dans le cachot.

Toute la nuit il resta agenouillé sur les dalles priant pour l'âme de celui qui se refusait à Dieu.

À l'aube, le directeur de la prison, le commissaire de police et le bourreau franchirent le seuil de la cellule.

Franc-Diable se dressa d'un bond.

— Je suis prêt dit-il.

— Encore une fois, demanda le Directeur, n'avez-vous rien à révéler ?

— M'apportez-vous ma grâce ?

— Non, Florent.

— Prenez donc ma tête.

On procéda à la lugubre toilette. Un changement complet venait de s'opérer dans le misérable. Sa dernière espérance évanouie il reprit sa forfanterie cynique.

Quand il aperçut la guillotine, il ne put cependant se défendre d'un frémissement qui passa sur son propre corps comme un frisson, mais cette révolte de

la bête forcée fut rapide, il gravit la plate-forme, et en une seconde le bourreau le boucla. La bascule joua, alors on entendit distinctement ces mots : "Coulmiers... innocent..."

Le couperet retomba étouffant cette protestation tardive, Dieu seul sait si le remords traversa l'âme du misérable dont la loi vient de faire justice.

Depuis la mort de ce malheureux, continue l'abbé Lacroix, dans la lettre dont je viens de vous lire les passages les plus saillants, je suis tourmenté par une double pensée : — Le misérable s'est-il repenti ? — Dieu voudra-t-il tenir compte à votre ami de la suprême parole du supplicié ?

— Ah ! s'écria Martyre en tordant les mains, les révélations de cet homme étaient notre suprême espérance.

— Non, fit Catherine, c'était un espoir terrestre et Dieu veut nous obliger à croire au miracle.

— Avez-vous M. Coulmiers aujourd'hui ? demanda Martyre.

— Je viens de passer deux heures avec lui.

— Il connaît la lettre de l'abbé Lacroix ?

— Oui, Mademoiselle.

— Et que dit-il ?

— Il répète ce que vous disait Catherine : — Où l'homme reste impuissant, Dieu peut tout !

— Travaille-t-il ?

— Non, répondit Théo avec effort. Sur le point de voir jouer la partie suprême qui décidera de son sort, il ne s'occupe plus des choses de ce monde... Je me trompe cependant, Mademoiselle, il m'a chargé de vous demander ce que vous pensiez de son livre...

— Lui, monsieur Vadmer, lui Pierre Coulmiers, il a songé...

— Tu sais m'a-t-il dit, on dédie souvent un livre à une âme... Je voudrais connaître quelle est sur mon œuvre l'impression de Mlle Hyvès.

— Alors, dit Martyre en joignant les mains, et en levant ses beaux yeux voilés de pleurs sur l'avocat, dites-lui que je l'ai trouvé dans cet œuvre tel que je le voyais dans ma pensée ; dites-lui que celle dont l'appel l'a perdu passera toute sa vie agenouillée dans une froide cellule, priant pour lui, comme on prie pour les saintes victimes.

...Dites-lui que le dernier souvenir d'un monde que je dois fuir, sera ce volume dont les pages sont tachées de larmes ! Oh ! Monsieur, répétez-lui bien que j'eusse donné ma vie pour la sienne, et qu'à la pensée de sa mort...

Martyre s'arrêta, les sanglots l'étouffaient.

— Eh bien ! oui ! oui ! car en face de ces situations terribles, il faut avoir un certain courage, et les grands cœurs sont

au-dessus de craintes mesquines, dites-lui que vous m'avez vue pleurer, il comprendra...

— Chère ! oh ! chère Martyre ! s'écria Catherine en serrant son amie dans ses bras, je ne puis, je ne veux pas l'espérer encore...

En ce moment un bruit de pas rapides retentit dans l'escalier, une main impatiente fit résonner le timbre, et avant qu'un domestique annonçât qui se présentait chez l'avocat, trois personnes se précipitèrent dans le petit salon :

C'étaient Ange Paradis, Pandore dont le front était ceint d'un bandeau, et la Hulotte, qui semblait honteuse de ses loques et toute effarée de son audace.

— Monsieur Vadmer, dit Ange Paradis, monsieur Vadmer, j'apporte des nouvelles...

— Et des fameuses ! ajouta Pandore en frappant sur sa boîte.

— L'assassin me paiera peut-être ce que M. Ferréol m'eût laissé par testament, reprit la Hulotte.

Pandore ouvrit sa boîte, y prit divers papiers, une photographie, et posa le tout devant l'avocat sur un guéridon.

— Regardez-bien cette figure, dit Ange Paradis.

— Elle est jeune, mais peu rassurante, dit l'avocat.

— Oui, et la figure ne ment pas.

— Ce portrait est celui ?

— Du collaborateur de la Tour aux Hiboux, répondit Pandore.

— Edme de Valmaury ?

— Lui-même, répondit le petit imprimeur.

— Dessiné d'après nature, ajouta le sculpteur.

— Et photographié par Jetterski

— Comment êtes-vous parvenu à faire ce croquis ?

— Pandore a reconnu de Valmaury sur le boulevard.

— Mais alors il fallait l'aborder, crier, le faire arrêter ?

— Nous étions sans prétexte, pour motiver un acte semblable... pas un sergent de ville ne nous eût prêté main forte... Pandore a tenté de le suivre, mais Pandore a été blessé, je l'ai relevé saignant, et nous avons pour cette fois manqué le misérable... Comme il ne s'est point défilé nous le retrouverons, j'en suis sûr... D'ailleurs ce n'est pas tout...

— Parlez ! parlez donc.

— Ce personnage fantastique possède une double personnalité.

— Je ne comprends pas.

— Edme de Valmaury et Maxime Sarrazin sont le même homme.

— Oh ! si cela était ! fit Vadmer avec éclat.

— Je le jure ! fit la Hulotte, aussi vrai, comme Monsieur devait me coucher sur son testament.

— Nous pouvons encore fournir un autre renseignement, ajouta Ange Paradis; le collaborateur de Coulmiers a endossé la peau d'un autre individu et il est connu à Paris sous le titre de baron... Je ne sais pas son nom encore, mais je l'apprendrai certainement au Grand-Café.

— En voici d'ailleurs assez pour mettre la police sur une trace, répondit Théo Vadmer. Mes pressentiments ne m'avaient pas trompé ! Ah ! nous avons affaire à un hardi coquin ! Ainsi, au lieu de fuir en Amérique il s'installait à Paris. Ange Paradis et toi Pandore, vous aurez sauvé Coulmiers, car pour cela ne laisse plus de doute, à cette heure, Coulmiers est sauvé...

— Sauvé ! répéta Martyre, vous avez dit ce mot, vous croyez...

— Oui, répondit Théo Vadmer, sauvé; mais vois donc, Catherine, si tout n'est pas miraculeux dans cette affaire ? Le petit imprimeur garde la boîte de Pandore, et le sculpteur s'appelle Ange Paradis.

Vadmer sonna

— Une voiture à quatre places, dit-il à son valet de chambre.

— Où vas-tu ? demanda Catherine.

— Chez le Procureur de la République.

— Et vous y emmenez... demanda Martyre.

— Mes témoins, répondit Théo.

Puis prenant les deux mains de Mlle Hyvès.

— Quand je vous disais que Dieu était avec nous.

Un moment après, l'avocat, Ange Paradis, Pandore et la Hulotte montaient en voiture.

— Venez, dit Vadmer au sculpteur, à l'enfant et à la vieille femme, vous m'attendrez dans l'antichambre, j'espère être immédiatement introduit.

En effet le magistrat ayant reçu la carte de Vadmer donna ordre de le faire entrer.

— Monsieur, lui dit l'avocat, vous devez, je le sais, porter la parole où passera aux assises mon client Pierre Coulmiers. Des faits aussi graves qu'inattendus viennent de se produire, et je suis sur le point de trouver la solution du mystère dont dépend l'acquiescement de ce malheureux.

— Votre client, répondit le Procureur de la République, a trouvé des défenseurs ailleurs qu'au barreau; cependant un premier arrêt l'a condamné.

— Si j'avais eu entre les mains ce que je possède aujourd'hui, la Cour de Reims eût rendu une ordonnance de non-lieu.

— Je souhaite, monsieur, que vous ne vous abusiez point sur la valeur de vos documents.

— Non, répondit l'avocat, je ne m'abuse pas. Je viens les remettre entre vos mains et demander votre concours. Il m'eût semblé indigne de vous et de moi

de recourir d'abord à la police, je préfère vous dire : — En relisant les pièces de la première procédure, vous avez été frappé de deux choses : — d'abord de la persistance de M. Coulmiers à affirmer que le dessin de la Tour aux Hiboux et son plan intérieur lui avaient été fournis par un collaborateur qui, sans nul doute, lui avait livré un titre de fantaisie, en s'annonçant sous le nom de vicomte de Valmaury.

— En effet, répondit le magistrat.

— Monsieur Coulmiers se trouva dans l'impossibilité d'indiquer sa demeure, et se borna à certifier que ses relations n'avaient duré que dix jours avec cet apprenti dramaturge...

Du reste, les dépositions de Pandore et du valet de chambre Zachar, corroborèrent l'affirmation de mon client, qui ne cessait de répéter : — cherchez et trouvez ! — En m'emprisonnant, vous me réduisez à l'impossibilité de faire la moindre démarche... Je vous signale le vrai coupable, emparez-vous en.

— Malheureusement ces renseignements étaient trop vagues ! dit le magistrat.

— Vous savez également, Monsieur, que la Hulotte et la cabaretière du Cygne de la Croix parlèrent plus d'une fois de la visite faite par un neveu de Ferréol à la Tour habitée par ce maniaque...

— Parfaitement; mais ces dépositions n'avaient point un caractère de précision suffisant pour que les juges y attachassent une grande importance.

Tout en affirmant avoir vu par deux fois Maxime Sarrazin, la Hulotte et la cabaretière convenaient que depuis dix ans on ne l'avait pas aperçu aux Eglantins...

Remarquez aussi que l'on ignore tout sur la vie de ce jeune homme qui semble avoir habité l'étranger depuis la mort de son père.

Le retrouvât-on fortuitement, ce ne serait pas une raison pour l'accuser d'avoir assassiné son parent, puisque nul ne l'a aperçu sur le théâtre du crime.

— Peut-être ! fit Vadmer; mais il est encore un autre fait, sur lequel je me permets d'attirer votre attention. Lorsque le braconnier Franc-Diable s'est vu condamné à mort, l'audace cynique dont il faisait parade est tombée tout d'un coup.

C'est un homme qui, semblable à certains oiseaux, faisait de la nuit le jour, et qui devait faire souvent de curieuses, de dangereuses rencontres... Je suis certain qu'en affirmant qu'il connaissait le secret du drame des Eglantins, le mari de Francine disait la vérité... Durant la nuit terrible qui vit tomber tour à tour l'abbé Grandcoeur, Frumence et Ferréol, Franc-Diable a surpris Maxime Sarrazin pénétrant chez son oncle, afin de lui demander non plus des poignées d'or, mais une fortune.

La justice n'a pas cru de sa dignité de

traiter avec ce misérable, et Franc-Diable, est monté sur l'échafaud avec son secret. Mais sa dernière parole son dernier cri, entendu seulement du prêtre et du bourreau a été : "Coulmiers... innocent !" Révolte de la conscience s'effarant en face du juge suprême... Voici donc trois preuves... Trois commencements de preuves si vous le voulez, Monsieur; Coulmiers est déclaré innocent par celui qui a offert de vendre la preuve de cette innocence... Un collaborateur a fourni à Coulmiers des documents dont la possession l'accuse... Maxime a pu revenir clandestinement aux Eglantins...

— Vous restez, Monsieur, dans le domaine des hypothèses.

— Je vais préciser... Maxime Sarrazin est l'homme dont Franc-Diable a tué le nom... Maxime est l'assassin de Ferréol, et Maxime est, en même temps que le neveu de l'alchimiste le collaborateur de Coulmiers.

— C'est impossible ! s'écria le magistrat.

— Avant vingt-quatre heures, le coupable sera entre les mains de la police.

— Mais enfin, avez-vous des preuves ?

— Voici son portrait, répondit l'avocat, j'ai amené des témoins.

— Certes, dit le magistrat, je serai le premier à me réjouir de perdre l'occasion de prononcer un réquisitoire.

Paradis, Pandore et la Hulotte furent introduits.

Le sculpteur raconta la scène du Grand-Café, la sûreté de coup d'oeil de Pandore, la rapidité avec laquelle lui-même avait crayonné le portrait du vicomte de Valmaury, devenu le baron Vauceman; enfin la Hulotte jura sur tous les saints qu'elle reconnaissait parfaitement le neveu de Ferréol.

— Eh bien ! fit le magistrat, cette affaire devient la mienne. Aujourd'hui même je verrai le Préfet de police. Avez-vous confié ces détails à Monsieur Coulmiers ?

— Pas encore; le temps marche; il me faut aider à procéder à l'arrestation de Maxime avant même de consoler mon malheureux ami.

Vadmer laissa la Hulotte regagner seule le logis du sculpteur, tandis que le magistrat se rendait chez le Préfet de police.

Une heure après, un des agents les plus habiles de Paris était mis à la disposition du magistrat, et chargé de trouver le prétendu baron Vauceman.

Le policier allait recommencer ses courses quand un affidé subalterne vint annoncer qu'il était grandement question dans Paris d'une rencontre qui devait avoir lieu le lendemain entre M. Charles de Bellevue et M. de Trifiieu; le baron Vauceman devait être l'un des témoins.

— S'il s'agissait de l'homme que nous

cherchons ! s'écria le policier.

Muni du portrait photographié celui-ci se rendit au Grand-Café, questionna adroitement les garçons, en appuyant sa curiosité d'arguments irrésistibles, et il apprit en un quart d'heure tout ce que les amis du baron savaient de ce prodige : qu'il jouait énormément et passait pour être riche à millions. Un des garçons de café qui connaissait l'adresse du baron, la remit au policier.

Rien ne s'opposait à ce que Maxime, assassin de Ferréol gâpillât hardiment à Paris l'or volé dans la Tour des Eglantiers. La photographie du dessin de Paradis montrée à ses gens confirma l'exactitude des prévisions de Pandore. Il devenait de plus en plus probable que le fils du frère de Ferréol en était à son troisième avatar. Certain de ne pas se tromper de piste, le policier n'avait plus qu'à attendre.

Cependant il ne se dissimulait point que les indices connus qu'il possédait ne suffiraient jamais pour faire arrêter un homme de la trempe de celui-là. Sans nul doute il devait garder des moyens de défense égalant les dangers auxquels il s'exposait.

Du reste, le policier attendit vainement le retour du baron ; celui-ci ne passa point chez lui cette nuit-là.

M. de Thifeu, dangereusement blessé dans son duel avec M. de Bellevue, pria le baron de l'accompagner chez lui, et d'écrire quelques lettres. Quoique souffrant, le blessé ne désirait point la solitude, et ses témoins passèrent la nuit à son chevet. Quand le baron Vauceman rentra chez lui, il laissait grand jour, et le policier put seulement justifier l'exactitude et la ressemblance du portrait que lui avait remis Ange Paradis.

Mais avant de procéder à une arrestation, la justice avait besoin de s'éclairer. Heureusement, un moyen lui fut fourni par le duel qui venait d'avoir lieu. Le baron Vauceman sortait de son cabinet de toilette et venait de prendre un bain parfumé, quand le commissaire de police de son quartier se présenta chez lui.

Le jeune homme le reçut fort courtoisement, avoua avoir servi de témoin à M. de Thifeu qui, sans être son ami, était assez de ses relations pour qu'il n'osât lui refuser un tel service.

— Vous êtes étranger, Monsieur, reprit le commissaire de police, et vous ignorez peut-être qu'une complaisance de ce genre vous expose...

— A une amende ? Je le sais et je paierai, Monsieur.

— Il y va parfois de la prison... ajouta le commissaire de police.

— Ah ! fit le jeune homme, même quand les choses se sont loyalement passées ?

— Oui, Monsieur, fit le magistrat.

— Soit ! Monsieur, si j'ai contrevenu aux lois de la législation française, j'en subirai les conséquences, et vous pouvez croire que je ne me réclamerai pas de mon ambassade.

— Vous êtes sujet allemand, Monsieur le baron ?

— Non, Monsieur, je suis Autrichien.

Le jeune homme ouvrit le tiroir d'un bureau et tendit divers papiers au commissaire de police.

Celui-ci jeta un regard rapide, et les feuilleta avec une hâte injurieuse.

Il lut l'acte de naissance de Stephen Vauceman, fils du baron Ladesreng Vauceman, le contrat de mariage de son père, et de brillants éclats de service joints à cette pièce.

Le commissaire de police se sentit ébranlé. Dans tous les cas, il comprit qu'il devait agir avec une extrême prudence.

— Monsieur le baron, dit-il, puis-je espérer que vous ne quitterez point Paris et que vous vous tiendrez à la disposition de la justice ?

— Je vous en donne ma parole d'honneur répondit le jeune homme.

En sortant de la maison du baron, le commissaire de police entra dans un bureau de télégraphe et écrivit au moyen d'une clef à l'un de ses agents : — informez-vous s'il a existé à Vienne une famille Vauceman, fort riche, et dont le fils peut avoir 27 ans."

Dans la soirée il lui fut répondu :

"Le baron et la baronne Vauceman sont morts ; leur fils Stephen, après être parti pour faire le Tour du monde, n'est jamais revenu en Autriche. Sa fortune doit être considérable."

— Allons ! dit le commissaire de police, voilà encore une espérance à la mer ! Une ressemblance fortuite a troublé ces deux vaillants êtres qui s'appellent Pandore et Ange Paradis ! Pierre Coulmiers est bien perdu !

XXV

LA FAUSSE MONNAIE

Le magistrat dormit mal. Il n'était pas criminaliste, et l'habitude de se trouver en contact avec des coupables ne lui faisait point considérer la société comme un gouffre noir, rempli de monstres. Il croyait à la vertu, à la bonté, à la reconnaissance. L'âme restait jeune, en dépit de contacts attristants.

La rigueur administrative de ses fonctions ne l'empêchait point de se montrer parfois compatissant et doux. L'affaire Coulmiers, qu'il avait étudiée soigneusement, ne lui paraissait pas aussi claire qu'aux magistrats chargés de l'instruire. Il connaissait M. Livony qui, de concert avec M. de Lambsec, avait été chargé

d'interroger, puis d'arrêter Pierre Coulmiers.

Autant M. Livony se montrait convaincu de la culpabilité du dramaturge autant son collègue élevait de doutes favorables à l'accusé. Il trouvait bien groupées un certain nombre de preuves, mais leur caractère le mettait en défiance. Il les jugeait ménagées, préparées, comme ces habiletés théâtrales de certains auteurs dont la finesse provoque, chez le spectateur, une surprise mêlée d'admiration.

Et puis, le mobile du crime lui échappait. Sans doute, Ferréol était riche ou du moins passait pour tel, mais un jeune homme qui gagne cent mille francs par an avec sa plume, est riche également. On ne tue pas pour voler quand on est millionnaire. Il se sentit donc attristé par la réception du télégramme qui venait détruire les espérances d'Ange Paradis. Son sommeil fut agité, il s'éveilla triste ; et, quand il entra dans son bureau, la vue des nombreuses personnes qui l'attendaient augmenta encore sa préoccupation.

Il y avait là des mères venant demander protection à la loi contre un fils ré-naturé leur enlevant par la force et la menace leurs dernières pièces d'argent ; des femmes délaissées dont le mari avait quitté la maison en les laissant à demi-mortes des suites de leurs brutalités ; des marchands, dupes d'habiles filous ; chacun venait dénoncer une escroquerie, un vol, un faux ; parfois, le témoin d'un crime accourait déposer des faits monstrueux.

Des agents de la force publique entraient, maintenant, avec une calme énergie, des misérables surpris en flagrant délit. On entendait des pleurs étouffés, des plaintes. On voyait défilier des visages empreints de désespoir ou des êtres dont la face bestiale semblait avoir perdu la trace du doigt divin de Dieu.

Le magistrat donna des audiences rapides, consolant les grandes douleurs, effrayant les misérables, parlant aux uns, au nom de la morale, aux autres, au nom de Dieu, aux derniers, au nom de la loi. Il ne restait plus qu'une personne dans son cabinet, quand un homme, dont l'extérieur et les manières indiquaient une bonne situation de fortune entra dans les bureaux du commissariat.

Il paraissait avoir peine à conserver son calme, et sans nul doute il s'agissait d'une affaire grave. Il refusa de s'asseoir, marcha dans le bureau, regarda à travers les carreaux des fenêtres, et sur le point de révéler au secrétaire le motif qui l'amenait, il faisait un nouvel effort sur lui-même, et gardait le silence.

Enfin, la porte du bureau s'ouvrit, et l'un des employés lui dit :

— Vous pouvez entrer, Monsieur.

A peine se trouva-t-il dans le bureau du

commissaire de police, qu'il dit, d'une voix sourde :

— Je me nomme Deffin, Monsieur Maurice Deffin...

— Le joaillier, rue de la Paix ?

— Oui, Monsieur... j'ai été volé de trois cent mille francs...

— Trois cent mille francs ! la somme est considérable. S'agit-il d'un vol avec effraction ?

— Nullement, Monsieur, j'ai reçu pour trois cent mille francs de fausses pièces de vingt francs

— Allons donc ! s'écria le commissaire de police, c'est impossible.

— Je vous dis cependant, Monsieur, l'exacte vérité.

— Expliquez-vous... Ces trois cent mille francs proviennent-ils d'un seul et unique paiement ?

— Je le crois.

— Veuillez me raconter comment les choses se sont passées.

— Nous sommes à une époque, Monsieur, où la vente des bijoux prend de grandes proportions ; durant le mois de décembre nous vendons plus de diamants que pendant tout le reste de l'année... c'est ce qui fait que je ne puis vous affirmer d'une façon absolue que les trois cent mille francs de fausses pièces me viennent du même client...

Je vous dirai tout à l'heure sur qui se portent mes soupçons, et cependant le fait va paraître si étrange, tellement incompréhensible que, peut-être, Monsieur, vous-même douterez de la vérité des faits. J'ai livré, il y a environ quinze jours, cent cinquante pierres d'un égal poids de carats, d'une eau superbe, et valant chacune deux mille francs. Ces pierres étaient destinées à former un collier.

On choisit chez moi les brillants, mais le client me dit qu'il les ferait monter à Pétersbourg.

Il me fallut du temps pour assortir 150 brillants d'une même eau, et d'un poids égal. Je les plaçai dans une boîte, et je les portai chez le client qui les examina avec une attention scrupuleuse, se déclara satisfait, puis, ouvrant un coffre-fort plus vaste encore que le mien me montra un tiroir rempli d'or et me dit en riant : "Payez-vous, Monsieur Deffin."

Je comptai les louis, je les alignai sur la table, puis mon client me demanda : — Vous avez une sacoche ? — Non, répondis-je, pour deux raisons : la première, c'est qu'on me paie rarement comptant une somme aussi considérable, la seconde, c'est qu'on me remet plutôt des billets de banque que de l'or.

Je n'ai pas l'habitude de tout le monde, me répondit mon client, vous le voyez bien. D'ordinaire aussi, on se contente de mettre des pièces de moyenne grandeur près du fermoir du collier. On garde pour le devant des brillants dont la grosseur

suit une progression habilement ménagée; moi je veux les pièces égales, et le collier formera trois rangs.

J'aurais dû naître en Orient ; j'aime les pierres comme un Osmanlis et l'or comme un despote. J'ai peur de devenir avare quand je serai vieux.

Il s'arrêta, se prit à rire, et me dit :

— Heureusement, j'aurai trouvé le moyen de me ruiner auparavant. J'aurai de la peine, mais j'y parviendrai... Pour en revenir à vous, mon domestique va porter à votre domicile une sacoche contenant la somme que je vous dois.

Je remerciai, je pris congé ; la sacoche fut apportée une heure plus tard, et mon seul soin fut de joindre cette somme aux recettes des jours précédents.

— Combien aviez-vous en caisse, avant d'avoir touché le prix des brillants.

— Cent trente-quatre mille francs.

— La somme est déjà forte.

— Oui, Monsieur, je vous le répète, le chiffre de mes affaires est énorme pendant ce mois-ci... Ne voulant pas conserver chez moi des fonds considérables, j'ai voulu les déposer à la banque. L'employé qui vérifiait les sacs de louis en lance un sur la table, et me dit : "Cette pièce est fausse." — Il nous arrive à tous d'en recevoir, et ceux qui les passent peuvent être de très bonne foi.

Mais une seconde pièce attire la défiance de l'employé ; il la regarde à la loupe, la fait sonner, et reconnaît qu'elle est semblable à la première, quoique plus soignée dans certains détails. D'autres pièces à la même effigie, et du même millésime sont entassées sur la table, l'employé les regarde, les compare, puis il dit brusquement :

— Monsieur Deffin, vous avez été volé ! Ce n'est pas dix, vingt pièces d'or fausses, que vous m'apportez ; il y en a là pour une somme considérable.

— Volé, répondis-je, des pièces fausses. Je ne comprenais pas bien encore ce qui se passait. Un second employé fut appelé, puis un agent, et devant moi on constata pour une valeur de trois cent mille francs de fausse monnaie.

Trois cent mille francs ! juste la somme touchée par moi pour le prix des cent cinquante brillants... Trois cent mille francs ! que j'avais pris moi-même au hasard dans un tiroir renfermant plus d'un million !

— Nous vous connaissons trop pour vous suspecter, me dit un des chefs de bureau qui venait d'être mandé ? Rappelez vos souvenirs portez plainte, nous gardons les pièces fausses pour les mettre à la disposition du parquet.

— Je me sentais anéanti, brisé. Si riche que je sois, trois cent mille francs sont une somme importante ; et puis, rien ne me prouve encore que j'échapperai au soupçon.

Je quittai la banque en proie à une anxiété terrible, et me voici, Monsieur, vous suppliant de m'aider non pas tant à rentrer en possession de mes brillants, qu'à prouver que je suis victime d'un vol audacieux.

— Il me manque le nom de la personne que vous soupçonnez, répondit le commissaire de police.

M. Deffin reprit :

— Je soupçonne un étranger qui, depuis six mois, remplit Paris du bruit de ses folies. On l'a reçu dans des cercles honorables, et on ne lui connaît pas un créancier.

Il paie comptant, et toujours en or...

— Mais son nom... son nom...

— Le baron Vauceman.

Le commissaire de police se leva brusquement.

— Vous avez dit le baron Vauceman ?

— Oui, Monsieur... Je le vois, ce nom ne nous rappelle que des articles de journaux racontant ses excentricités. Le baron Vauceman s'est imposé à la Haute-Gomme de Paris par un coup de maître... Il fit sauter la banque de Monaco.

C'en était assez pour s'improviser des amis, et pour gager des folliculaires de bas étage, chargés de raconter ses folies à tous les lecteurs qui s'abonnent au "Sport", au "Club", au "Monde Élégant", à ces feuilles légères qui vivent de la sottise des uns, et de la vanité du reste. On cita ses mots, on lui en prêta. Il joua avec une chance surprenante et ne fut suspecté par personne ; il se montra généreux, prêta de l'argent et répandit des aumônes princières... Il a une notoriété, et c'est lui que je soupçonne, c'est lui que je vous dénonce

— Bien, répondit le commissaire de police bien.

— Vous aurez la bonté de vous occuper de cette affaire ?

— Je vous emmène à la préfecture de police.

— Moi ! s'écria le joaillier avec une sorte d'effroi.

— Oh ! ne craignez rien, je vous sais honnête homme... seulement votre présence m'est indispensable.

— Je reste à vos ordres, Monsieur.

Le magistrat et M. Deffin partirent pour la préfecture de police.

Le chef du cabinet les reçut.

Le magistrat expliqua avec détail les faits qui l'amenaient et lorsque sa mémoire ne le servait pas d'une façon suffisante, le joaillier complétait le récit de ce qui s'était passé chez le baron Vauceman et dans les bureaux de la banque

— Voici la quinzième plainte de ce genre que je reçois depuis six mois, dit le chef de cabinet, la police est sur les dents... Elle n'a rien trouvé, rien.

Sans doute au premier abord, il paraît étrange qu'un homme d'un grand nom,

et pourvu d'une fortune qu'on dit considérable, soit suspecté de fabriquer ou de faire circuler de la fausse monnaie... Rassurez-vous, Monsieur, nous allons donner une suite active à cette affaire.

— Monsieur Deffin, dit le commissaire de police, vous pouvez rentrer chez vous, et croire qu'on vous tiendra au courant des progrès de l'enquête dont je reste chargé.

Le joaillier se retira, et le commissaire de police se trouvant seul avec le chef de cabinet, lui dit :

— Nous tenons l'un des plus grands misérables qui aient jamais existé... Hier au soir je refusais de croire à la déposition de trois personnes, m'affirmant que dans le baron Vauceman elles reconnaissaient à la fois le collaborateur mystérieux de Pierre Coulmiers, et Maxime Sarrazin, neveu du vieux Ferréol ; maintenant, je le jurerais devant Dieu, elles ont dit la vérité...

Cet or dont regorge la caisse de Vauceman est de l'or volé ; ou plutôt, l'assassin de celui qu'on appelait l'alchimiste, s'est pris dans son propre piège, Ferréol était un maniaque qui fabriquait de la fausse monnaie, et dédaignait de s'en servir.

L'homme qui l'a tué pour voler après avoir échappé à la justice comme assassin, est suspect d'un dernier crime, et celui-là nous mettra sur la trace des autres.

— Ainsi le prétendu baron Vauceman...

— S'appelle Maxime Sarrazin... Nous apprendrons plus tard comment il est parvenu à s'emparer de titres en règle, et à tenir la place du véritable Vauceman.

Rien ne peut surprendre de la part d'un homme joignant l'audace et l'habileté à un imperturbable sang-froid. Je vais réclamer un ordre d'arrestation immédiat, et l'exactitude de la fameuse caisse nous renseignera suffisamment sur l'exactitude de mes suppositions : les moments sont précieux.

Veillez faire garder à vue l'hôtel du misérable... Ma visite d'hier a dû le laisser sans défiance... Il se lève tard, et nous le trouverons chez lui.

— Soyez tranquille, répondit le chef de cabinet.

Le commissaire de police, introduit près du procureur de la République, le mit au courant du nouvel incident qui venait de se produire. Les faits semblaient si logiquement, la vérité en sortait si claire, si précise, que l'ordre demandé demandé par le commissaire de police lui fut immédiatement délivré.

Un quart d'heure après, il montait pour la seconde fois l'escalier du baron Vauceman.

— Je désire voir votre maître pour affaire pressante, dit le magistrat.

— Monsieur n'a pas encore sonné, ré-

pondit le valet de chambre et je ne me permettrais pas de le réveiller.

— Je le ferai donc pour vous, reprit le commissaire ; indiquez-moi la chambre de votre maître, et soyez sans crainte, j'ai le droit de faire ce que je fais.

Le valet de chambre hésita, mais il vit dans l'antichambre deux hommes auxquels il n'avait point encore fait attention, et dont la vue lui inspira une sorte de crainte.

Il désigna la porte de la chambre, et fit un geste équivalent à cette phrase :

— Je m'en lave les mains !

Le baron Vauceman dormait encore. Tout, dans la chambre qu'il habitait, trahissait ses habitudes raffinées. Le satin bleu des tentures, la forme basse des meubles, les finesses des porcelaines de Saxe et de Sèvres ornant les consoles et les cheminées, tout donnait l'idée d'un épicurien blasé.

Couché dans un lit capitonné de satin, et adossé à la muraille, le baron Vauceman, sa tête pâle mais énergique, renversée sur les oreillers, semblait sourire à un rêve. Rien dans son visage ni dans sa pose ne trahissait l'agitation l'agitation et le remords.

Après la fête de la veille il comptait courir à une fête nouvelle dont le programme avait sans nul doute été arrêté avec ses amis.

Le commissaire de police le regarda un moment, puis il s'approcha du lit, et toucha l'épaule du dormeur.

— Qu'est-ce ? demanda celui-ci en s'éveillant en sursaut ; ne vous ai-je pas défendu, Jean...

— Ce n'est nullement la faute de votre valet de chambre, si je suis ici, répondit le commissaire de police.

Le baron regarda l'homme qui se trouvait près de son lit, et le reconnut.

— Pardon dit-il, Monsieur, je me souviens... Vous êtes venu hier au sujet du duel de M. Thifeu et de M. Bellevue, duel dont j'ai été l'un des témoins...

— C'est cela même.

— Que souhaitez-vous encore, Monsieur, je suis prêt à vous fournir toutes les explications que vous pouvez souhaiter.

— Ce n'est pas à moi qu'il les faut donner, Monsieur.

— A qui donc ?

— A Monsieur de Lambsec, juge d'instruction.

— Ce n'est pas possible, répondit le jeune homme, il s'agit d'une chose fort peu importante, en somme... Je conçois jusqu'à un certain point, qu'on montre quelque sévérité à l'égard des duellistes, mais quand la rencontre s'est passée régulièrement, les témoins en sont quittes pour une amende.

— Cela est vrai, Monsieur, cependant, j'ai des ordres.

— Ainsi vous venez...

— Vous chercher, oui, Monsieur.

— Alors, fit Vauceman avec amertume, il s'agit d'une arrestation dans les règles...

— Il s'agit d'expliquer rapidement et complètement à Monsieur de Lambsec, les faits qui se sont passés.

— Me permettez-vous de m'habiller seul.

— Sonnez votre valet de chambre, Monsieur le baron, je feuilleterai un livre tandis que vous procéderez à votre toilette.

Un éclair de rage traversa la prunelle de Vauceman, il tira le cordon de la sonnette, se fit habiller rapidement, et dit au magistrat :

— Je suis prêt, Monsieur ; je vous crois assez prévoyant pour avoir une voiture.

— En effet, Monsieur... Je vous conseillerai de donner avant votre départ quelques ordres à ce garçon, relativement aux objets dont vous pouvez avoir besoin...

— Ne reviendrai-je donc pas ici, en sortant du cabinet de M. de Lambsec.

— Cela est possible, mais il faut tout prévoir... Il serait prudent de vous munir de quelque argent, et de puiser dans le fameux coffre-fort que j'ai entrevu dans votre cabinet, un peu de cet or que vous prodiguez en folies.

Le baron ouvrit un porte-monnaie placé sur la cheminée.

— Ceci est plus que suffisant, dit-il, pour parer aux premières éventualités.

Dans l'antichambre il vit les agents et ses paupières battirent comme s'il voulait voiler l'expression de sa prunelle devenue fixe et menaçante, mais pas un mot ne sortit de ses lèvres.

Il essayait de s'enfermer dans un silence plein de morgue hautaine ; mais tout homme accoutumé à lire sur le visage, les impressions de l'âme, pouvait soupçonner qu'un sentiment de crainte terrible venait de s'éveiller en lui.

Il s'attendait, d'après les dernières paroles du commissaire de police, à être conduit dans le cabinet de M. de Lambsec ; mais la voiture gagna des quartiers trop éloignés du palais de justice, pour qu'il lui fût possible de conserver longtemps cette pensée. En se penchant à la portière il aperçut de hautes murailles lisses et sombres, et se rejetant dans la voiture, il demanda au commissaire :

— Où me conduisez-vous donc, Monsieur, vous m'avez trompé...

— Nullement, répondit le commissaire de police, car je vous ai prévenu que le juge d'instruction vous interrogerait aujourd'hui, et soyez-en certain, il vous interrogera.

La voiture venait de franchir une porte monumentale, le commissaire fit descendre le prisonnier, qui fut conduit dans la salle du greffe.

— Veuillez remettre votre argent et vos bijoux, dit le commissaire.

Le jeune homme plaça sur la table un petit trousseau de clefs, un porte-monnaie, enleva sa chaîne et sa montre et les posa auprès d'une bague de grand prix.

— Est-ce tout ? demanda le commissaire.

— C'est tout, répondit le jeune homme.

— Tandis que vous reposiez encore, j'ai aperçu à votre cou une chaîne d'or soutenant un médaillon en forme de reliquaire, veuillez le joindre à ces objets.

Le prisonnier tressaillit et porta rapidement les mains à sa poitrine, comme s'il était résolu à défendre l'objet qu'on exigeait de lui.

Mais un regard du magistrat fit avancer quatre hommes d'une force herculéenne, et l'aspect de ces argousins à taille d'Hercule et à muscles d'acier, prouva suffisamment au jeune homme qu'il ne pouvait soutenir une lutte inégale.

Avec un mouvement plein de rage il arracha la chaîne de son cou et la jeta sur son bureau.

Le commissaire ouvrit le médaillon qu'elle soutenait et y trouva une petite clef d'un travail exquis, et dénôçant une serrure à multiples combinaisons.

— Ceci est la clef de votre coffre-fort ? demanda-t-il.

— Oui, Monsieur, répondit le jeune homme avec effort.

— Soyez tranquille au sujet des sommes qu'il renferme ; elles seront remises entre les mains de la justice.

— Quels noms dois-je inscrire ? demanda le guichetier.

Le prisonnier s'avança.

— Vous avez inspecté hier mes papiers, dit-il railleusement au commissaire, vous savez...

— Vos noms et vos titres au complet, répondit le magistrat.

Le guichetier ouvrit son registre, trempa sa plume dans l'encre et attendit.

— Ecrivez, reprit le commissaire : Maxime Sarrazin, dit vicomte de Valmaury, dit baron de Vauceman.

Tandis que le guichetier transcrivait avec calme les noms et les titres, le prisonnier devint d'une pâleur livide ; ses yeux roulèrent égarés dans leur orbite, il s'appuya sur le bureau pour ne pas tomber.

— Le lieu de naissance ? demanda tranquillement le guichetier.

— Argentan, département de l'Orne, ajouta le commissaire de police.

A la prostration de la première minute, succéda chez le misérable un accès de rage furieuse, et ne se croyant point obervé il bondit vers le fond de la pièce la tête en avant, comme s'il voulait se briser le crâne contre les murs.

— Je vais voir M. le directeur, reprit le commissaire. La camisole de force sera indispensable ; cet homme ne doit pas

seulement sa tête à la justice, il doit surtout la vie d'un innocent.

Maxime Sarrazin, maintenu par quatre gardiens, fut rapidement entraîné, et pendant ce temps M. Livony passait chez le directeur et lui donnait des instructions précises et sèveres.

Une fois le criminel mis en sûreté, le commissaire courut chez le Juge d'instruction.

Deux heures plus tard, la justice faisait une descente dans l'appartement du jeune homme.

Un seul point occupait les magistrats et les passionnait d'une façon capitale ; quel était le contenu de la fameuse caisse, dont le tiroir, suivant l'affirmation de Deffin, renfermait une somme d'un million en or.

Le coffre portait une marque de fabrique, et son inventeur fit jouer sans difficulté la clef dans les triples serrures.

Alors il fut possible d'apercevoir d'abord, sur l'un des étages en fer du coffre, la ceinture de peau de chamois qui, fendue d'un coup de canif laissa échapper des brillants dont le misérable eut fait sa suprême ressource ; puis un portefeuille contenant pour cent mille francs de billets de Banque ; enfin, le tiroir renfermait une somme considérable de pièces neuves, de millésimes divers et portant des effigies différentes. Toutes ces pièces étaient fausses, et quand on les put comparer à celles données et refusées par la Banque, il ne resta aucun doute sur leur provenance.

— Enfin ! dit M. de Lambsec, nous tenons donc le mot de cette sanglante énigme qui s'appelle l'"Affaire des Eglantis."

— Je ne puis, par convenance, me rendre auprès de M. Coulmiers, dit M. de Livony, mais ne pouvez-vous m'autoriser, monsieur le Juge d'instruction à, voir M. Théo Vadmer et à lui raconter ce qui vient de se passer.

Hier, j'ai ruiné la dernière espérance de ceux qui lui portent intérêt, je serais heureux de les consoler aujourd'hui.

— Vous pouvez en même temps lui porter, outre le portrait rapidement dessiné par Ange Paradis, la photographie très-artistique et parfaitement ressemblante du baron de Vauceman.

M. Livony se rendit chez l'avocat.

Autant la confiance de Théo Vadmer et de ses amis, avait été complète en apprenant que Maxime Sarrazin et Edme de Valmaury étaient un seul individu, autant leur abattement avait été grand, lorsqu'ils apprirent qu'une ressemblance les avait abusés.

Ils tombèrent doublement meurtris, du haut de leurs espérances, et le peu de jours qui les séparait du procès ne leur pouvait plus donner aucune lumière.

Vadmer, qui venait de recevoir une communication du commissaire de police,

n'avait pas cru devoir cacher la vérité à Catherine et à Martyre.

Il les rejoignit, et leur parla avec une si touchante émotion de résignation et d'abandon à la volonté de Dieu, qu'elles comprirent l'horrible vérité.

— M. Coulmiers est bien perdu ? répéta Martyre avec un regard navré.

— Mademoiselle, répondit Vadmer, les enfants Hébreux environnés des flammes de la fournaise, Daniel au milieu des lions rugissants, Suzanne condamnée par les juges, la fille de Jaïre étendue sur son lit funèbre semblaient bien perdus, et pourtant les flammes s'éteignirent, les bêtes fauves léchèrent les pieds du Prophète, la voix d'un enfant inspiré convainquit les juges d'imposture, et la fille de Jaïre sortit du sommeil de la mort... Dieu est là ! qui donc étant chrétien oserait désespérer...

Martyre tomba sur les genoux :

— Catherine, dit-elle, Catherine, jusqu'à ce moment j'ai espéré, jusqu'à cette heure j'ai demandé un miracle... Je promettais à Dieu de visiter ses sanctuaires de prédilection, je lui offrais ma vie... Il m'a refusé, repoussé, et celui qui sauva mon frère sera perdu pour nous, perdu sans retour.

Elle sanglota amèrement. Sans défense contre son désespoir elle s'abandonna aux bras de Catherine, et toute la nuit se passa dans des alternatives de prières et de larmes. Théo ne quitta ni sa femme ni la malheureuse enfant, et il se trouvait encore près d'elle quand M. Livony se présenta.

— Vous avez raison, lui dit-il, le beau baron Vauceman est bien...

— Le neveu de Ferréol et le collaborateur de Maxime...

— Parfaitement.

— Vous en doutiez hier, qui vous le persuade aujourd'hui ?

— L'assassin nous échappait, le faux-monnayeur nous le livre.

— Je ne comprends pas encore.

— Nous tenons seulement le fil conducteur de cette trame compliquée ; le reste viendra progressivement. Par sa dernière incarnation de jeune millionnaire, Stephen Vauceman nous a dépistés. Mais le misérable s'est pris à son propre piège... Il a tué pour le voler, l'oncle qui jadis avait accaparé l'héritage du père Sarrazin...

Mais ce Maxime était loin de soupçonner le caractère de son oncle, et de deviner la nature des monceaux d'or entassés dans ses coffres et dans ses caves... Nous saurons plus tard comment Ferréol devint faux-monnayeur ; ce qui est certain aujourd'hui, c'est que la lumière est faite et que Pierre Coulmiers sera rendu à la liberté.

— Je vous en supplie s'écria Vadmer, venez avec moi, venez avec moi lui appor-

ter cette assurance ; assez longtemps je l'ai bercé d'espairs puisés dans ma foi et dans mon affection, l'impatience a besoin d'une certitude.

Théo Vadmer se précipita dans la chambre où Catherine et Martyre pleuraient :

— A genoux, dit-il, le Seigneur a dit son "fiat lux!"

— Ah ! Théo, s'écria Catherine, explique-nous...

— Rien, répondit-il, je cours à la prison de Coulmiers.

XXVI

LA BRANCHE DE ROSES

Quand le juge d'instruction pénétra dans la cellule de Maxime, celui-ci se leva, et salua M. de Lambsec avec une politesse ironique.

— Monsieur, lui dit-il, il faut être beau joueur ; on n'a pas toujours la chance de faire sauter la banque, comme cela m'est arrivé à Monaco... J'ai perdu la partie, et ma tête en faisant l'enjeu ; vous pouvez la prendre pour ce qu'elle vaut ; soyez tranquille, le cœur vaut moins encore.

— Ainsi, demanda le magistrat, vous avouez ?

— Et que me servirait de nier ? Quand un personnage a joué son rôle, bon ou mauvais, il ne lui reste plus qu'à rentrer dans la coulisse.

— Vous allez me fournir tous les renseignements... indispensables à l'instruction de cette affaire ?

— Comment donc, avec le plus grand plaisir ! — Je n'ai que cette manière d'occuper de moi l'opinion publique ; soyez certain que j'en profiterai.

...Vous connaissez à peu près ma vie depuis six mois ; des documents sur mes antécédents vous manquent ; je vous les livrerai gratis monsieur, et cependant le "Figaro" me les paierait cher.

...Le baron Vauceman n'existe plus vous retrouvez Maxime Sarrazin.

...Je fus élevé par un père dans le sentiment d'une haine terrible. Mon oncle Ferréol, après avoir été le Benjamin de la famille, capta une succession importante, et nous nous trouvâmes réduits à la misère. Je travaillai, je m'instruisis ; mais à dix-sept ans, je me trouvais seul au monde, sans ressource, dévoré de curiosité et d'ambition.

...L'idée de me livrer à un labeur régulier, pouvant lentement me conduire à une situation modeste ne pouvait me sourire. Je préférais livrer de grandes et dangereuses batailles.

...Je m'embarquai sur un steamer qui me donna gratuitement le passage, en échange d'un service de deux heures par jour. Je demeurai chargé de certains comptes. Peu m'importait d'arriver sans

argent aux Indes, je me regardais comme certain d'y faire fortune.

...Durant le voyage, j'appris assez d'anglais pour ne pas être embarrassé, et j'arrivai à Calcutta, tenant toute ma fortune nouée dans un mouchoir. J'ai oublié de vous dire qu'avant de prendre le parti extrême de m'exiler, j'étais allé aux Eglantis demander à mon oncle Ferréol s'il ne comptait rien faire pour son neveu.

...Sa réponse ayant été celle d'un avaro et d'un méchant homme, je montai à bord du "Xeucis." Au bout d'une semaine de séjour à Calcutta, j'étais employé dans une maison de commerce ; j'y passai trois mois.

...Un anglais fort riche, cherchant un homme intelligent pour le mettre à la tête d'une pêcherie de perles, m'offrit un engagement avantageux, je l'acceptai. Je restai durant deux ans à l'établissement, qui prospérait d'une façon inattendue ; puis, un beau jour, l'ennui me prit, je montai à bord d'un pirogue chinoise, et j'ai la crainte que le lendemain de mon départ on se soit aperçu de la disparition d'une quantité de perles assez considérables.

...La petite cassette qui les contenait suffisait pour constituer une fortune, mais la jonque fut attaquée par des pirates malais, et je m'estimai trop heureux de sauver ma vie.

A Batavia je vendis de l'opium. Les commerces dangereux réussissent toujours ; mais de voleur, je devins volé. Sans perdre courage, je tentai la fortune d'une autre manière, j'achetai une collection de petits coqs Bantam et je les dressai à combattre. Les Javans comme les Anglais raffolent de ce spectacle.

...Des paris engagés et gagnés, des coqs vainqueurs, vendus des prix fabuleux, me rendirent une sorte d'opulence, des gains au jeu me donnèrent souvent des mois de fortune suivis de phases misérables. Je ne fus jamais assez sage pour modérer mes désirs pendant mes jours de richesse, ni assez prudent pour songer à l'avenir.

...Cependant, grâce à une extrême souplesse d'esprit, à l'habitude de me trouver quotidiennement avec des jeunes gens de bonne famille, je pris une certaine habitude du monde qui devait plus tard me permettre de porter, sans danger de paraître ridicule le nom du baron Vauceman.

...Je passai de la sorte neuf années, gagnant de l'argent des deux mains et sans scrupule, dépouillant les joueurs naïfs et défiant la justice humaine. Puis, un beau jour, ce pays de soleil impitoyable m'ennuya ; je sentis l'impérieux besoin de revenir en France. Paris m'attirait ; et, Paris, pour un homme habile, devait être une mine bien autrement productive que Java.

...Avec quelques milliers de francs dans ma poche, j'arrivai au Havre. De longues années s'étaient écoulées depuis mon départ ; Ferréol pouvait être mort pendant mon absence, j'étais l'unique héritier d'une fortune qui pouvait être considérable. Avant d'aller à Paris, je résolus de faire un voyage aux Eglantis...

Maxime s'arrêta, regarda le juge d'instruction en souriant, et lui demanda :

— Pensez-vous que la justice me tienne compte de ma franchise ?

— Je n'ai point à préjuger de l'avenir, répondit le magistrat, continuez.

— La partie mystérieuse de mon existence vous est connue. Vous savez, maintenant, ce que j'ai fait pendant dix ans ; j'entre, à partir de ce moment, dans le vif du procès.

...Aux Eglantis, je descendis à l'auberge du Cygne de la Croix, tenue par une jeune fille que j'avais vue enfant... Je ne pensais point qu'elle pût me reconnaître, et cependant, sa déposition dans l'affaire de l'assassinat m'a prouvé le contraire. J'allai chez mon oncle, le soir ; je le trouvai près d'un coffre rempli d'or.

...Je le priai, je le suppliai de me donner une part de cette fortune inutile entre ses mains, il me refusa... Une sorte de frénésie me prit, et la première pensée de meurtre traversa mon cerveau... je saisis quelques poignées d'or, et je m'enfuis poursuivi par l'éclat de rire railleur de Ferréol.

Les dix mille francs pris à mon oncle, et les cinq mille que j'avais encore, formaient toute ma fortune. Et je voulais vivre en millionnaire, éblouir Paris de mon luxe, et connaître tout ce que l'existence parisienne peut donner d'enivremments.

A peine arrivé à Paris, je songeai aux moyens que je prendrais pour m'emparer de l'or dont regorgeait le coffre de Ferréol. Il y avait des millions ! Si habile que j'eusse été dans le passé, cette fois l'expérience me manquait.

...Il s'agissait de tuer ; il s'agissait d'empêcher que mon crime se trouvât prouvé ; on devait me croire loin, bien loin ; jamais Maxime Sarrazin ne devait reparaitre en France ; je saurais trouver le moyen de me constituer une personnalité nouvelle. J'avais beau chercher, je ne trouvais pas le moyen de rejeter sur un autre le crime que je méditais.

...Un soir, j'entrai au théâtre. On jouait un drame de M. Pierre Coulmiers. La forte charpente de cette pièce, l'habileté de la trame ourdie, m'inspirèrent une idée étrange à laquelle je m'attachai dès ce moment. Je résolus d'aller demander à l'auteur dramatique les moyens que je cherchais vainement.

(A suivre)

Pourquoi tant et si longtemps souffrir, quand tant de femmes annoncent leur guérison et proclament les bons effets des PILULES ROUGES.

MME H. LAMOUREUX

MONTREAL.

Qui avait mis sa confiance dans les PILULES ROUGES et les a employées en deux circonstances différentes où sa santé avait été minée, refait ses forces et se rétablit parfaitement.

N'est-ce pas que vous avez entendu parler maintes fois des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine? Eh! bien, qu'en disait-on?

Comment se fait-il que des personnes, des amies et tant d'autres personnes absolument dignes de foi ne vous aient pas convaincues que ce même remède pourrait aussi avoir de bons effets dans votre cas?

Si vous croyez aux témoignages incontestables de tant de femmes qui ne cherchent qu'à vous bien renseigner, comment se fait-il que vous persistiez dans cet état d'affliction qui vous rend la vie à charge. Pourquoi rester toujours faibles, languissantes, et endurer tant de douleurs? Pourquoi ne pas faire disparaître de cet air anémié, ce teint blafard et redresser ce dos voûté et cette poitrine creuse qui vous donnent un aspect si chétif?

Pourquoi souffrir si longtemps et laisser subsister ce mal de dos, ces douleurs de côtés, ces brûlements d'estomac, et ne pas faire disparaître ces étourdissements, ces battements de coeur et ces nausées dont vous vous plaignez toujours.

Pourquoi, oui, pourquoi souffrir tout cela quand vous savez si bien que les Pilules Rouges ont guéri tant d'autres malades comme vous?

Il est encore temps de tenter cet essai. Ainsi, donc vous toutes, femmes qui êtes pâles, faibles ou malades, commencez dès maintenant à prendre des Pilules Rouges et vous verrez qu'avant peu vous serez guéries.

Voyez ce qu'a obtenu une jeune femme qui avait mis sa confiance dans les Pilules Rouges:

"Bientôt après mon mariage, ma santé laissa à désirer puis mes forces diminuèrent beaucoup. Je ne me sentais aucune douleur mais j'étais lasse, triste et sans courage. Avant la naissance d'un de mes enfants, comme je craignais beaucoup à cause de l'état de débilité où je me trouvais, j'eus recours aux Pilules Rouges, que plusieurs jeunes femmes de mes amies m'avaient recommandées, et il m'a suffi de quelques boîtes de ce remède pour me donner la vigueur et le courage dont j'avais besoin. Plus tard, survinrent d'autres troubles particuliers, qui, sans me causer beaucoup de souffrances, ne me maintenaient pas moins dans un état de langueur. Cette fois encore je n'hésitai pas à prendre les Pilules Rouges qui, de nouveau, rétablirent régulières les fonctions de tout le système et augmentèrent mes forces. Depuis deux ans, je jouis d'une excellente santé"—Mme Vve HEN-



Mme H. LAMOUREUX.

RI LAMOUREUX, 601 rue Lagachetière, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES— Le Dr Simard, qui a passé près de trois années en Europe à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue St-Denis. Comme par le passé, ces consultations, absolument gratuites, se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, durant la saison d'été.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent

sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie, et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules; jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit supposé aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

CONSOMPTION

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourrez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consommateurs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix : 50 cts le flacon.

Dépôt : Arthur Décary, Pharmacien, Bureau de Poste, Boîte 592, Montréal, Canada. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."



RUBEZAHN, Le ROI Des GNOMES

Troisième Légende

LA CHAISE DU DIABLE

LE BONHEUR A LA MAISON

No 10 (Suite)

Les cent florins qu'il possédait dans sa poche opérèrent sur Guy un effet magique. Ne sentant plus ni la fatigue, ni la faim, ni la difficulté de la route, il descendit d'une traite jusqu'à Reichenberg. Là, il se restaura un peu, prit quelques provisions et courut plutôt qu'il ne marcha jusqu'à sa maisonnette isolée un peu en dehors du bourg. Lorsque sa femme amaigrie et ses enfants pâles le virent venir de loin, ils jugèrent à sa démarche que son entreprise avait réussi et ils crièrent tous à la fois : "Du pain ! du pain !"

— Voici de la bonne farine du gruau, répondit le père de famille. Femme, faisons vite une bouillie bien savoureuse et bien épaisse."

A ces mots tous les visages s'épanouirent. Else rassembla ses forces pour débarrasser son mari de ses provisions et faire cuire un bon repas. Pendant quelque temps toutes les bouches dévorèrent, tous les yeux brillèrent ; la vie et l'espoir étaient rentrés dans ce pauvre logis de paysans.

Le jour suivant, lorsque Guy se fut reposé des fatigues inouïes qu'il avait endurées pendant deux jours, il se mit immédiatement au travail. Else, complètement transformée par ce retour de fortune, ne cessa du matin au soir, de chanter les louanges de sa famille et de ses riches cousins. Agacé par tant de paroles, Guy finit par lui répondre : "Femme, sais-tu ce que m'ont donné tes cousins ?"

— Mais, cent florins, je suppose, répliqua Else.

— Cent florins ? dis-tu. Ils sont trop

avares et ne m'ont point fait don d'une obole ; mais, en revanche, le premier m'a dit : "Il faut économiser dans sa jeunesse" ; le second : "On récolte ce que l'on a semé" ; et le quatrième : "Chacun est le forgeron de son propre bonheur" ; puis, ils m'ont tous mis à la porte comme un chien."

Après quoi, le paysan inventa une histoire de voyageur compatissant qui lui avait prêté les cent florins. En apprenant cela, Else ne contint plus son indignation ; elle fut aussi acharnée à maudire sa famille qu'elle avait été prompte à la louer. Le bavardage ne lui fit pourtant point oublier le travail, et elle se mit à aider son mari de toutes ses forces.



Toutes les bouches dévorèrent.

Guy fit très bien fructifier le champ qu'il avait acheté ; l'an suivant il y joignit un arpent de terre, et dès le troisième été, il était possesseur d'une petite ferme. L'aisance de la famille s'était accrue extrêmement et sans trop de peine ; on aurait pu croire qu'un sort heureux était attaché aux cent florins de Rubezahl.

L'ECHEANCE

Trois ans s'étaient écoulés depuis la nuit mystérieuse où Rubezahl avait amené Guy à la Chaise du Diable. Le paysan n'avait point oublié sa dette et, le jour de

l'échéance étant venu, il réveilla sa femme et ses enfants de grand matin : "Aujourd'hui, leur dit-il, nous irons voir nos riches cousins qui habitent dans la montagne ; mettez vos corselets de velours, vos fichus rouges et vos souliers à boucles."

Lui-même enfila son habit de cérémonie (qu'il n'avait encore jamais porté) et cria par la fenêtre : "Jean, attelle !" Quand Else entendit qu'on allait voir ses parents, elle se para du mieux qu'elle put et poussa même la vanité jusqu'à se mettre autour du cou un collier de ducats en si beau cuivre qu'on aurait juré, ma foi, qu'ils étaient véritables. Ne fallait-il pas éblouir les cousins, et surtout se venger un peu de l'accueil méprisant que son mari en avait reçu ? Lorsque tout fut prêt, Guy prit sur lui un sac contenant cent florins et monta en voiture avec sa famille.

Les chevaux partirent allègrement. Vers le milieu du jour, ils avaient atteint les Monts Géants. Guy arrêta la voiture près d'un chemin creux et dit à son domestique : "Jean, continue tranquillement le long de la montagne et attends-nous 'Aux Trois Tilleuls'. Nous tarderons un peu sans doute, mais ne t'inquiète pas et restaure-toi à l'auberge prochaine en attendant la nuit."

Là-dessus, le paysan s'enfonça dans un épais fourré, commandant à sa femme et à ses enfants de le suivre. Comme son mari regardait sans cesse de côté et d'autre avec un air indécis, Else crut qu'il s'était égaré et le conjura de retourner sur ses pas. Tout à coup, Guy s'arrêta court, montrant à ses enfants la "Chaise du Diable" qui se profilait à l'horizon et leur dit :

"Voyez-vous ce rocher noir ? C'est là que nous allons."

— Tu es fou ! s'écria Else ; nos cousins...

— Crois-tu sérieusement, femme, interrompit le père, que je me dérangerai pour aller voir ces riches sordides et avares ? Non, le riche cousin à qui nous devons l'opulence habite là-haut ; il m'a convoqué aujourd'hui pour le paiement de ma dette : c'est Rubezahl, le Seigneur de la Montagne !"

A ces mots, la femme fit un grand signe de croix et les enfants poussèrent des cris d'épouvante. Ils avaient entendu des grand-mères raconter, aux veillées, des histoires terrifiantes de ce Gnome, Roi des Montagnes, et ils supplièrent le père de ne pas les mener à lui. Alors Guy raconta son aventure avec le mystérieux charbonnier, mais ne parvint pas à délivrer les siens de leur frayeur.

Le paysan, s'arrachant enfin aux étreintes de sa femme et de ses enfants, leur recommanda de l'attendre sans crainte, puis il se dirigea seul vers la Chaise du Diable. L'ascension fut pénible ; les épi-

nes déchiraient les beaux habits de Guy, les pierres aiguës meurtrissaient ses pieds, ensanglantaient ses mains. Ce fut donc dans un piteux état que le paysan atteignit le pied de la roche noire. Il chercha longtemps la petite ouverture de la grotte et ne la trouva point. Il frappa le roc avec une grosse pierre: aucun écho ne répondit. "Esprit de la Montagne, cria-t-il alors de toutes ses forces, je t'apporte les cent florins que je te dois!"

Pas de réponse. Découragé, Guy redescendit dans les broussailles et les pierres. En bas, Else pleurait avec ses enfants. "Il est là, l'homme noir, gémit un des enfants en désignant du doigt un gros chêne, là, derrière l'arbre." Guy se précipita vers l'endroit indiqué et ne trouva rien; c'était l'illusion d'une imagination troublée. Enfin, le paysan, conscient d'avoir fait son possible pour acquitter sa dette, reprit tristement le chemin de Reichenberg. Comme toute la famille descendait la dernière pente boisée de la montagne, un tourbillon s'éleva soudain, qui fit danser les feuilles mortes. Les enfants s'amuserent à courir après, et le plus jeune, celui qui prétendait avoir vu l'homme noir, s'écria soudain:

"Tiens! une belle feuille de papier blanc qui roule, je vais l'attraper"; et il s'élança pour la ramasser; mais la feuille, comme si elle était fée, s'échappait de ses doigts dès qu'il était près de la saisir. Mettant son amour-propre à ce jeu, l'enfant organisa une vraie chasse et, lançant son petit chapeau en l'air, il finit par retenir le papier prisonnier dans sa coiffe.

"Tiens, père, dit-il, il y a de la belle écriture dessus". Guy, étonné de trouver un billet dans un endroit si sauvage, remarqua avec stupéfaction que c'était le reçu qu'il avait fait à Rübzahl pour son prêt de cent florins. Sous la signature du paysan, le Génie avait écrit ces mots: "Payé avec reconnaissance."

"Venez tous, s'écria Guy, transporté de joie, l'Esprit de la Montagne nous a entendu: il nous fait cadeau des cent florins. Else, regardant le reçu à son tour, pleura de joie, et les enfants, ne sachant comment exprimer leur contentement, s'embrassèrent entre eux avec frénésie.

L'orgueil précède la chute

La nuit était venue lorsque la famille, protégée par Rübzahl, atteignit l'auberge des "Trois Tilleuls"; Jean avait commandé le dîner de ses maîtres qui passèrent une nuit tout embellie de songes joyeux. Le jour suivant, comme le paysan, voulait regagner sa ferme, sa femme le conjura de passer par le village où habitaient ses ladres cousins. Else ne se serait pas consolée d'avoir mis son beau collier pour rien.

Cédant à ses instances, Guy fit faire aux chevaux un détour par le versant de

la montagne où habitaient les riches fermiers. Il frappa hardiment à la porte si inhospitalière pour lui trois ans auparavant. Un inconnu vint leur ouvrir. Le paysan étonné demanda comment se portaient ses cousins. Le fermier lui répondit qu'ayant fait de mauvaises affaires, ils avaient dû vendre la ferme pour payer les créanciers; le premier était mort, le second s'était abandonné à la débauche, et les derniers étaient partis pour l'Amérique sans que personne ait jamais reçu depuis de leurs nouvelles.

Comme Guy avait le cœur bon, il plaignit sincèrement les parents de sa femme, tandis que celle-ci murmurait, moqueuse: "Il faut amasser dans sa jeunesse; chacun est le forgeron de son propre bonheur; l'orgueil précède la chute..."



Les enfants coururent après les feuilles mortes

Guy retourna le jour même à ses affaires, qui prospérèrent de plus en plus. La richesse ne corrompit pas son cœur, car il resta compatissant aux malheureux et éleva ses enfants dans l'honnêteté.

Quatrième Légende

LA COURAGEUSE MERE

RUBEZAHL APPARAÎT

L'Esprit des Montagnes Géantes reposait un jour au soleil, quand une pauvre femme vint à passer. Le bizarre accoutrement de la paysanne attira l'attention du Gnome. Elle portait un enfant qu'elle serrait contre sa poitrine, un autre était accroché sur son dos, un troisième lui donnait la main, tandis que l'aîné (qui pouvait avoir tout au plus huit ans) suivait avec une hotte et un râteau. Comme elle était arrivée au bout de son excursion, Frida (c'était le nom de la femme) étendit ses deux plus petits enfants sur l'herbe, les confia à la garde du troisième, et s'en fut avec l'aîné cueillir des herbes odorantes. Rübzahl fut touché de ce tableau et pensa:

"Une mère est véritablement la créature la plus intéressante de la création. Celle-ci me fait pitié, puisqu'elle est encore

obligée avec quatre enfants, de venir cueillir un fardeau de verdure..."

Cependant les deux bébés s'étaient réveillés et appelaient leur mère à grands cris. Elle accourut, essayant de les apaiser en leur offrant quelques fraises des bois. Comme l'un d'eux, déjà capricieux, s'entêtait à pousser des hurlements stridents, Frida s'écria, moitié plaisante, moitié menaçante: "Rübzahl! viens donc me délivrer de ce braillard!"

Au même instant, un gigantesque charbonnier, noir de suie, apparut à ses yeux. L'effet fut instantané: les enfants se turent, pétrifiés d'épouvante, et la mère devint blême. Comme elle était très courageuse, la bonne Frida se remit vite et dit à l'apparition: "Je ne t'ai appelé que pour faire taire mes enfants; maintenant, les voilà sages, je te remercie.

—Crois-tu qu'on m'évoque impunément? reprit le Génie; il y a bien longtemps que je n'ai goûté à un morceau si alléchant; ton fils me tente, je le prends." Et il avança sa grosse main noire. Au même instant, Frida bondit à la gorge du charbonnier et s'écria: "Monstre! arrache-moi le cœur plutôt que de toucher à mes enfants!" Rübzahl, qui n'avait pas prévu l'attaque, recula d'abord, puis il dit à la paysanne:

"Ne t'emporte pas de la sorte; je ne suis pas un ogre et je te veux du bien. Laisse-moi faire: donne-moi ton enfant en échange de cent pièces d'or; je l'élèverai comme un prince et il fera plus tard votre fortune.—Ah! reprit Frida, il vous plaît, mon bambin! Malheureusement, il n'est pas à vendre et j'aime mieux partager avec lui ma soupe de fèves que de vivre dans la richesse et m'en séparer."

Le petit garçon qui avait été méchant embrassa tendrement sa mère pour cette réponse, et Frida reprit joyeuse:

"Voyez comme il m'aime, le petit câlin. Oh! mes enfants, que n'ai-je cent mains pour vous porter et travailler pour vous!"

—Et ton mari? dit Rübzahl, n'a-t-il pas de métier?

—Il est verrier, et cela est bien dur à un pauvre hère, allez il lui faut traîner un lourd fardeau, de Bohême jusqu'ici, et que sa fragile bintelotrie se casse en route... plus de pain et souvent des coups; la colère de l'homme retombe sur la femme et sur les enfants.

—Insensée! reprit le Génie des Montagnes, peux-tu t'attacher à un mari qui te traite si mal?

—C'est tout de même le père de mes enfants, reprit Frida, et ceux-là me consolent plus tard.

—Belle consolation!... grommela le Gnome. Et il disparut.

(A suivre)

L'ERREUR D'ATHANASE

Depuis six mois environ, notre ami Athanase Mantalau avait été nommé inspecteur des ressorts à boudin au marché St-Laurent.

Nanti de cette sinécure, il n'eut plus qu'une idée: se marier confortablement. Aussi, nous annonça-t-il un jour que c'était chose à peu près faite.

—Oui, nous expliqua-t-il en ces propres termes, je vais épouser bientôt Mlle Adélaïde Potheau de Boisdur. Cent mille piastres de dot, et des espérances quintuples. En outre, la jeune fille est jolie, ce qui ne gêne rien, n'est-ce pas?

Nous opinâmes du bonnet, en félicitant notre ami.

Mantalau, radieux de bonheur, savoura quelques instants son triomphe, et parla d'autre chose.

Durant près d'une quinzaine, on ne le revit plus; mais nul ne s'en étonna, depuis sa confiance sensationnelle. Quand on va se marier, on a bien d'autres chats à fouetter que de s'occuper de ses amis.

Or, voici qu'hier soir, nous vîmes arriver Athanase Mantalau, mais si pâle, si défait, de mine si pitoyable, que nous hésitâmes trois secondes avant de le reconnaître.

Il s'assit accablé.

—Mes chers amis, annonça-t-il d'une voix éteinte, c'est fini, je ne me marie plus!

Et de vraies larmes coulaient sur ses bonnes grosses joues, si roses à l'accoutumée, mais à présent couleur de cire.

Notre stupéfaction était sans bornes.

—Comment, demanda l'un de nous, tu n'épouses plus Mlle Potheau de Boisdur?

—Hélas! gémit-il en se tordant les mains... C'est cent mille piastres que je perds du coup, sans compter les espérances quintuples, et sans oublier Adélaïde, bien entendu.

Ayant ainsi exhalé sa douleur, Athanase Mantalau reprit, avec une volubilité attendrie:

—Au surplus, mes amis, cette rupture est arrivée beaucoup par ma faute, j'en conviens; mais elle n'en est pas moins dure à digérer... Tenez, voici ce qui s'est passé. C'est bête comme chou.

Il s'épongea les yeux et continua:

—C'était hier soir le dîner de fiançailles. Fatal dîner, qui me coûte mon bonheur!... Oh! les Potheau de Boisdur avaient bien fait les choses! Après le dîner, il y eut un bal des plus réussis; et naturellement, moi, durant ce bal, je fus aux petits soins avec ma future belle-mère.

—Tu veux dire: ta future femme?

—Pas du tout! Comme on voit bien que tu es de la vieille école! Sache donc pour ta gouverne, que, pour avoir la fille, c'est à la maman qu'il faut plaire. Eternelle vérité, qui fut d'ailleurs mise, il y a quelque vingt ans, en couplets de café-concert... Sur ce, je poursuis... Je m'empressais donc auprès de Mme Sidonie Potheau de Boisdur, à ce point qu'ayant dansé une seule fois avec ma fiancée, j'avais déjà, vers minuit, valsé quatre fois avec sa mère... La vieille dame paraissait ravie; mais cela la fatiguait beaucoup et, comme elle est très grosse, la sueur lui ruisselait sur le visage. Alors...

—Alors?

—Alors, elle s'en aperçut, et me dit dans le tuyau de l'oreille:

«Mon cher Athanase, comme je ne puis décemment pas quitter nos invités, vous seriez bien gentil d'aller dans mon cabinet de toilette et de m'en rapporter ma boîte de poudre de riz.»

«Rien de plus facile!» m'écriai-je... Et je m'élançai. Alors...

—Alors?

—Alors, mes amis, j'ai commis la gaffe des gaffes! Figurez-vous que, dans ma hâte à satisfaire Mme Potheau de Boisdur, je me suis trompé de boîtes... Il y en avait trois sur une toilette; comme un serin, sans regarder le contenu, j'ai pris la première venue... Oui, je dis bien: comme un serin!... Bref, je redescendis quatre à quatre, et remis la boîte à la vieille dame, qui m'accueillit avec un sourire angélique... Aussitôt, munie d'une houpette, elle se dissimula derrière un rideau et se pomponna énergiquement. Une minute après, l'opération était faite, et Mme Potheau de Boisdur apparaissait souriante au milieu de ses invités... Souriante, oui, mais son sourire ne dura pas longtemps!... Quant aux invités, ils se tordaient, littéralement!... La vieille dame jeta un instinctif regard dans une glace, et se sentit défaillir; elle vit que sa figure était devenue noire comme de la suie, et que c'était pourtant bien à elle, cette tête de négresse!... Affolée par la douleur, elle jeta un grand cri, et se laissa choir sur le plancher!... J'étais perdu!... Oui, mes amis, tout ce qui arrivait là, c'était de ma faute: au lieu de la boîte à poudre de riz, ce que

AVIS A NOS LECTEURS

Par suite de nouveaux arrangements avec la compagnie Pathé nous commencerons dans un de nos numéros subséquents la publication des épisodes terminant les "Exploits d'Elaine".

FILMS PATHÉ

Les meilleurs et les mieux connus
au MONDE

EST-CE QUE VOTRE THEATRE FAVORI
montre les 'News' de 'Pathé' et la 'Gazette'?

S'il ne le fait pas, vous manquez de voir les vrais épisodes de la guerre et les dernières modes en EUROPE et aux ETATS-UNIS.

NOS VUES SCENIQUES ET EDUCATIONNELLES

montrent les endroits ainsi ce que faisaient les pays actuellement en guerre avant que cette grande conflagration commence.

COMEDIES. On voit les meilleurs acteurs comiques FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS.

FEATUES. La maison Pathé est la seule Compagnie qui offre des vues variées. Voyez les grandes productions AMERICAINES et EUROPEENNES en deux, trois, quatre et cinq rouleaux. Plusieurs en couleurs naturelles.

Continuez à insister que votre THEATRE
favori montre les vues PATHÉ

j'avais rapporté n'était autre qu'une boîte contenant de la poudre dentifrice à base de charbon!

—Et alors?

—Alors, conclut piteusement Athanase, dès que la vieille dame fut revenue de son évanouissement, elle me montra la porte d'un geste courroucé, en me jurant que jamais sa fille ne serait à un brigand de mon espèce. Je dus m'enfuir pitoyablement. Ma sottise distraction me coûtait cent mille piastres de dot... plus des espérances quintuples... sans compter Adélaïde... tout mon bonheur, quoi!... Hi! Hi! Hi! Hi!

Et le notable fonctionnaire se mit à pleurer comme un veau.

EN TOUTE SURETE

Henri.—Votre père est-il là?

Louise.—Oui, mais vous pouvez entrer tout de même.

Henri.—Je crois qu'il m'aime peu, et il pourrait...

Louise.—N'ayez pas peur, il est occupé.

Henri.—Occupé?

Louise.—Oui, il est rentré hier au soir à minuit, et est parti ce matin sans que maman ait pu lui dire un mot. Il vient de rentrer, et maman lui parle, elle n'aura pas fini avant deux heures, vous pouvez entrer sans crainte.

DEFINITION JUSTE

—Pourquoi appelles-tu ton cavalier "mon petit oiseau"? demandait une jeune fille à son amie; comme leur mutuel hôte allait payer les dépenses faites au restaurant, à un comptoir voisin.

La belle regarda gentiment son plus cher et son meilleur ami, et se penchant vers son amie, elle lui dit:

—Eh bien, il a un coeur de poulet et des pattes de pigeon, il a les habitudes d'un hibou, et il porte toujours un habit à queue de moineau et un collet avec des ailes, il chante toujours comme une alouette et gesticule comme une oie, sa conversation est comme celle d'un perroquet, et encore il est de plus un canard — veux-tu d'autres raisons encore?...



Tribune Feminine

Vêtements de dessous --- Combinaisons --- Kimonos.

Quelques modèles simples et élégants
pour guider le choix de nos lectrices

Les vêtements de dessous subissent moins que les robes les variations de la mode, il n'en est pas moins vrai que l'on crée de temps à autre de nouveaux modèles auxquels on s'efforce de donner toujours plus d'élégance et de commodité.

Un des plus pratiques est celui qu'on voit à gauche de notre gravure. C'est une combinaison formant camisole et pantalon; le bas de ce vêtement comporte, en arrière, une large patte qui vient s'agrafer en devant et transforme ainsi le jupon en pantalon.

Les modèles qui suivent ne sont pas moins gracieux, ils se différencient du premier soit par une longueur plus grande soit par une modification dans la partie supérieure.

Le No 3 est un kimono de boudoir d'une forme simple et coquette et qui peut remplacer avantageusement l'ordinaire peignoir.

Ces divers modèles, de création toute récente, peuvent utilement guider le goût de nos lectrices et les aider à fixer leur choix dans leurs visites à nos grands magasins.



POUR NETTOYER LES MAILLOTS EN LAINE BLANCHE

Les "sweaters" blancs et les manteaux en chinchilla peuvent être nettoyés facilement et sans dépense aucune en les mettant dans une taie d'oreiller et en les saupoudrant de plâtre de Paris pour une valeur de dix centins. Secouez bien les vêtements jusqu'à ce qu'ils vous paraissent blancs, retirez-les ensuite, suspendez-les au dehors, et faites-en sortir tout le reste de la poudre.

NETTOYAGE DE L'IVOIRE SCULPTE

Les statuettes d'ivoire doivent être brossées à la brosse douce, avec de la pierre ponce pulvérisée finement, et exposée ensuite au soleil. On peut rendre sa blancheur à l'ivoire jauni en le trempant dans un bain d'eau de chaux et en faisant bouillir.

PETIT COURRIER

Une affligée.—Pour votre cas je ne vois que les massages locaux qui puissent avoir quelque chance de succès mais il faudrait qu'ils fussent faits par un spécialiste et je ne crois pas qu'il y en ait de ce genre à Montréal.
Cousine ROLANDE.

Quelques modèles élégants de
lingerie et de kimonos
pour boudoir.

Crème Orientale
 DE **Gouraud**

Conserve, embellit et purifie le teint et la peau. En faveur de puis plus de 66 ans.

Dans pharmacies et magasins à rayons.

POUR VOTRE CURE DU PRINTEMPS

L'expérience a suffisamment prouvé que le Composé Végétal de Julia Richard uniquement composé de plantes dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur "Régulateur du Sang" qui soit connu. Il guérit les troubles de la mauvaise circulation, toutes les maladies intérieures de la femme, les accidents du Retour d'Age, les chaleurs, étouffements, congestion, etc. Une cure de trois mois est bien peu de chose quand on songe aux différents maux que l'on évitera grâce à cette sage précaution. Sur réception de 10 centins je vous enverrai mon livre de renseignements très utiles. Adressez Madame JULIA C. RICHARD, Boîte de Poste, Montréal.



Un Teint Superbe

OBTENU PAR L'EMPLOI REGULARIER DU LAIT DES DAMES CROQUES.

Employé sans poudre, il pénétrera dans les pores de la peau, en enlèvera toutes les impuretés qui sont la seule cause de toutes les imperfections du teint et surtout des rides.

De plus en suivant la direction de la petite enveloppe, vous préparerez vous-même une lotion qui vous procurera une blancheur exquise de la peau, le velouté et la fraîcheur de la jeunesse.

Envoyez 12 cents pour échantillons. Adressez,

Dr PINARD, 691 rue St-Denis. Ou en vente chez tous les pharmaciens. Exigez le nom du docteur Pinard sur l'étiquette.

Seule lotion qui ne dépose pas au fond de la bouteille.

Jeanne d'Orléans, seule agent.

L'éléphant est reconnu ordinairement comme un animal lent, maladroit et grossier; mais quand on l'excite ou qu'il a peur, il peut atteindre une vitesse de vingt milles à l'heure, et il peut courir ainsi pendant une demi-journée.

Le monde moral a des épidémies comme le monde physique.— Jules Simon.

Magnétisme Hypnotisme

Instruction complète sur ces séances. Apprenez le secret DE CETTE MERVEILLEUSE PUISSANCE. Pour renseignements, écrire Pr. VARDEC, 195 S.-Catherine Est, Montréal.

CE DEVAIT ETRE CELA

Madame (sèchement).—Pat, vous avez oublié quelque chose dans le panier; où sont les deux pâtés de foie gras?

Pat (cocher).—Connais pas; je n'ai rien touché sauf les deux espèces de petites boîtes avec du lard dedans; je les ai pris pour graisser les essieux quand nous avons monté la côte.

A L'HOPITAL

—Oui, docteur, j'ai bu, c'est vrai, je suis malade, c'est encore vrai, et je continue à boire, c'est toujours vrai. Mais, suivez bien mon raisonnement.

—Allez...

—Qu'est-il résulté de cette passion?

—Vous avez altéré fortement votre constitution.

—Parfaitement. Eh ben, maintenant qu'elle est altérée, faut bien que je la désaltère.

ASSEZ GRAVE POUR CELA

On cause de la vie de ménage.

—Moi, dit le gros X..., j'ai été marié pendant trente ans. Pendant tout ce temps, nous n'avons eu qu'une seule fois la même idée, ma femme et moi: il y avait le feu dans la maison que nous habitons, et chacun de nous cherchait à se sauver le premier.

BIEN CUIT

Madame.—J'envie le sort de madame Revêche; quel charmant mari elle a, et si aimable, si tendre après dix ans de mariage.

Monsieur.—Ça vous étonne? pas moi; le plus coriace des rhinocéros deviendrait tendre si on le tenait dix ans dans l'eau chaude.

PROGRES SENSIBLE

Une dame qui prend des leçons d'équitation, demande au professeur si elle a réellement fait du progrès.

—En vérité, madame, répond celui-ci, je ne saurais dire; mais je constate avec plaisir que vos chutes se font avec infiniment plus de grâce que dans les commencements.

L'AVOCAT BORGNE

Un avocat borgne, plaidant, muni de ses lunettes, commence ainsi son discours:

—Messieurs, je vous préviens que dans le cours de mon argument, je ne me servirai d'aucune chose inutile.

—Alors, ôtez un verre de vos lunettes, s'écrie un fareur.

AUSSI TRISTE QU'UN ENTERREMENT

—Jules, dit le bourgeois à un de ses commis, je vous ai vu à la partie de "Base-Ball" hier. Quand vous m'avez demandé de sortir, n'était-ce pas pour aller à un enterrement?

—C'est bien cela, répondit le commis. Et je suis vraiment un prophète. N'avez-vous jamais vu un jeu plus triste dans votre vie?

SALON PARISIEN

Mlle H. ALARIE, (autrefois gérante de G. Gagnon)

a le plaisir d'annoncer qu'elle vient d'ouvrir un Salon de Modes au No

675 RUE STE-CATHERINE EST [pres Visitation]

TEL. EST 6615

TEL. EST 6613 RESIDENCE

et qu'elle aura toujours en magasin les dernières Nouveautés. Une visite est sollicitée.

DEVELOPPEMENT ET IMPRESSION

Tous les amateurs désirent obtenir les meilleurs résultats de l'exposition de leurs films. L'outillage moderne de notre département de finissage et l'habileté de nos ouvriers nous permettent de vous donner ces résultats.

Apportez-nous vos films.

The D. H. HOGG Co., Reg'd

496 RUE STE-CATHERINE EST.

160 RUE CRAIG OUEST.

398 RUE STE-CATHERINE OUEST.

854 RUE STE-CATHERINE OUEST.



4 Magasins

A propos de microbes, une histoire dont Pasteur fut le héros. L'illustre savant se trouvait à table au château des Alleux, chez son gendre Vallery-Radot, un littérateur doublé d'un homme de science. Le dessert arrivé, on apporta de rouges cerises rebondies, et tous les sauvourèrent, à l'exception de Pasteur qui, une à une, les plongea dans un verre rempli d'eau, les essuya, les relava encore, avec des précautions si minutieuses que parents et enfants, égayés, le plaisantèrent doucement sur sa manie de propreté excessive.

—Riez, riez, répondit-il, d'un air de bonne humeur. Mes petits nettoyages sont indispensables: sur chacun de ces fruits se sont installées des colonies de microbes dont le plus inoffensif suffirait à causer des maladies sans nombre. Longtemps il développa ce thème effrayant, avec une éloquence et une conviction qui saisissaient, puis, tout plein de son sujet, à mille lieues de son gendre, de ses petits-enfants, de ses cerises, il saisit le verre d'eau où il avait plongé tous ses microbes, et d'un seul trait il l'avalait.

*

Il y a 600,000 personnes employées en Italie pour l'élevage des vers à soie.

*

Il y a un crabe de terre à Cuba qui peut rivaliser avec l'autruche pour la vitesse et qui peut courir plus vite qu'un cheval.

*

L'huître est une des plus fortes créatures, et la force requise pour l'ouvrir est plus que 1,300 fois son propre poids.

*

A Paris, un coiffeur a imaginé de couper les cheveux à l'électricité. A l'aide d'un courant électrique, une tringle de fer est chauffée au rouge, puis passée dans les cheveux comme une paire de ciseaux.

*

Un rapport publié en 1894 dit qu'il y a 2,173 personnes connues dans le monde ayant 6 doigts dans une main, et 431 avec 7 doigts.

*

L'année dernière plus de dix-sept mille parapluies ont été oubliés dans les fiacres de Londres.

*

Une montre exhibée en France en 1896, n'avait pas d'aiguilles ni de cadran, mais en pressant un bouton un tout petit phonographe nous annonçait l'heure exacte.

*

Une autorité médicale en France dit que la dépopulation graduelle de cette contrée est causée, en grande partie, par l'usage immodéré du tabac.

VOULEZ-VOUS RIRE? Demandez L'Art d'Aimer, en 6 parties, prix 25 cents; ou l'Oracle du Mariage, prix 10 cents; envoyés port payé avec superbe catalogue amusant. Adressez E. Hartman "C" 385 Ave Mt-Royal Est, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES

Dr. J. Lespérance

de la Faculté de Paris
Diagnostic et traitement des maladies du
poumon

Tuberculose—Bronchite—
Pneumonie

997, rue Saint-Denis
Tel. St-Louis 3696

Consultations, 2 à 4 hrs p.m., 7 à 8 p.m.

Tel. Bell Est 5417

Dr. J. M. A. Valois, MALADIES VENERIENNES

ATTENTION PARTICULIERE A
CHAQUE MALADE

40, RUE ST-DENIS

Heures de bureau: de midi à 3 hrs p.m.

Heures du Bureau:

De 9 à 12, 1 à 6, 7,30 à 9 hrs p.m.

Docteur E. KIEFFER, CHIRURGIEN-DENTISTE

Coin Mont-Royal et DeLaroché
Montréal.

Tél. St-Louis 2386

Tel. Bell Est 2177

Dr Henri Lemire

Spécialité: Accouchements, Ma-
ladies des femmes et des enfants.

869 Rue Ontario Est, Montréal.

Dr. Adrien Plouffe

Ancien moniteur à la Faculté de Paris
(Clinique Ophthalmologique)

Maladies des Yeux, des Oreilles,
du Nez et de la Gorge

178 Boulevard St-Joseph Ouest

De 4 à 6 heures, le soir de 7 à 8 heures.
Tous les jours, sauf le Dimanche

Tel. Est St-Louis 6353

Tél. St-Louis 2210

Dr. CH.-A. TRUDEAU.

CHIRURGIEN DENTISTE

Heures de consultations:
De 8 heures a.m. à 8 heures p.m.

1203 rue SAINT-DENIS, Montréal.

Entre les rues Bienville et Carrières

Tel. St-Louis 3275

Dr J. N. Chaussé,

Médecin-Chirurgien

Diplômé en Hygiène Publique

Spécialité: Maladies Urinaires, Mala-
dies de la Peau.

708 Parc Lafontaine

(Coin Marquette)

Heures, 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m.

Tel St-Louis 4687.

Dr Mederic Masson,

L.D.S. D.D.S.

CHIRURGIEN DENTISTE

926 RUE ST-DENIS
Montréal.

L'ELEGANCE ET L'HYGIENE

LA TOILETTE ET LE SAVOIR-VIVRE (Suite et fin)

Les questions de toilette sont, entre femmes, très souvent abordées dans la conversation. Il faut toujours craindre, même entre amies, de confier les petits secrets qui touchent aux soins du corps, à moins que nous ne pensions rendre de véritables services en les communiquant, ou que ces secrets ne révèlent rien de cette intimité qui doit demeurer à l'abri du jugement d'autrui et qui perdrait tout son prix pour peu qu'un détail en fût divulgué.

Défiez-vous donc toujours un peu de l'amie qui vous approche, le sourire admiratif aux lèvres, et vous dit tout d'abord: "Je me demande comment vous parvenez à conserver à vos dents tant d'éclat". Après cet exorde insinuant qui attire toute votre sympathie à la flatteuse interlocutrice, vous vous entendez poser cette question: "Vous devriez bien me donner votre secret".

En principe, rien ne s'oppose à ce que vous fassiez connaître à la curieuse quel opiat ou quelle poudre vous employez. La blancheur des dents n'a rien de bien mystérieux. Toutefois, s'il vous semble opportun de communiquer votre méthode d'entretien dentaire, faites-le sans prétention.

Gardez-vous surtout de rechercher dans la société des adeptes pour vos recettes. Si vous vous trouvez bien d'une méthode, d'un cosmétique ou d'une crème, vous n'avez pas besoin de pousser la charité sociale, qui ne serait alors qu'un sentiment beaucoup moins délicat, jusqu'à convaincre vos amies de la supériorité de votre arsenal de coquetterie.

Conservez donc le bénéfice de vos secrets. En ne les révélant pas, vous maintiendrez beaucoup de gens dans l'illusion que tout est naturel dans votre charme. Il ne faut jamais se flatter d'un attrait factice. Où les révélations concernant la toilette deviennent de graves indiscretions, c'est lorsqu'elles portent sur les détails très intimes concernant le régime ou même les soins d'hygiène élémentaires.

Ne dites pas à une amie que tel ou tel aliment est défavorable à votre digestion et ne vous laissez pas aller aux confidences de ce genre, lorsqu'une maladroite y amène la conversation.

Si vous devez observer de la discrétion en parlant des soins que vous avez l'habitude de donner à votre corps, gardez-vous également de mettre en cause à propos de leur toilette, vos amies ou des étrangères.

Rien n'est plus désagréable pour une femme que d'apprendre que l'on a critiqué sa façon de s'habiller ou de s'embellir.

Si vous êtes maman, et que vous ayez des jeunes filles en âge de participer aux conversations, ne parlez pas des habitudes de toilette que vous leur avez données. Vous les exposeriez peut-être dans la suite, à de petites blessures d'amour-propre.

Vis-à-vis de vos filles elles-mêmes, conservez scrupuleusement le secret de vos pratiques de beauté.

Ne leur donnez pas la tentation d'employer les produits, poudre, crème, pâte, etc., qui compromettraient le charme et la simplicité de leur âge.

Enfin, lorsque vous causez avec des hommes, ne vous risquez jamais à donner votre mot lorsque la conversation roule sur des questions de toilette corporelle. N'indiquez même pas la marque du parfumeur chez qui vous vous approvisionnez. Tout ce que vous pourriez dire nuirait à votre réputation de femme charmante et vous enlèverait un peu de ce prestige d'autant plus flatteur qu'il est plus modeste, et d'autant plus honoré qu'il éveille davantage la curiosité masculine.

Une honnête femme a le droit d'être coquette, puisque la coquetterie, comme on l'entend aujourd'hui, n'est pas faite d'habitudes contraires à la morale, au bon sens, au goût.

Décente, ingénieuse, et équilibrée, la coquetterie est un art grâce auquel nous parvenons à rendre plus efficace l'attrait de notre présence. En ce sens, être coquette, c'est presque être bienfaisante.

Il existe une coquetterie charmante pour tous les âges. La jeune fille a droit à la sienne qui ne se borne qu'à ne déparer par aucun ornement sa grâce naturelle.

L'épouse a le devoir impérieux de maintenir son charme et sa beauté, de telle sorte qu'il n'y en ait pas, pour le mari, de plus enviable ni de plus attachant.

Un mari est toujours flatté que l'on apprécie la tenue raffinée de sa femme. L'art de l'épouse consiste à ne pas se départir d'une réserve décente dès qu'elle se sent environnée de l'admiration des autres.

Enfin, il existe aussi des coquetteries délicieuses pour l'âge avancé, de ces coquetteries qui font oublier les années et prêtent un charme exceptionnel à la femme qui s'est habituée toute sa vie à retenir la jeunesse par un souci attentif et méticuleux des détails de sa beauté.



Examen des Yeux Gratis

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Te-
rie" nouveau style à ORDRE, sont garantis bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

LE SPECIALISTE BEAUMIER

A l'Institut d'Optique 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "ped-
lers" ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.



FAITES COMME MOI !



J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni".

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié, vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresses et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

CIE A. MARONI, 2358 RUE ST-DENIS,
Département 6, Montréal.

POUR RAFRAICHIR LE TEINT

— employez —

L'EMBEILLISSEUR MYRRIAM

CREME DE BEAUTE

En vente chez tous les Pharmaciens 50 cts la bouteille



Eau Purgative RIGA

Guerit la Constipation Habituelle

Vous purge sans vous déranger de vos occupations. Peut être donnée aux enfants sans aucun danger. Est employée dans les hôpitaux, collèges et les couvents.

En vente partout.

Dr Ed Morin Cie, Ltée, pharmaciens en gros, seuls dépositaires pour la ville de Québec et le district.

LA SOCIETE DES EAUX PURGATIVES "RIGA"
Tel. St-Louis 9345, 849 Laurier Est, Montréal.



INVENTIONS DEMANDÉES

Demandez notre liste d'inventions requises par les manufacturiers, et notre livre "Guide référence des Inventeurs". Il vous apprendra comment obtenir un brevet, chaque inventeur devrait en avoir un exemplaire.

Si vous avez inventé quelque chose, faites-en un croquis, écrivez-en une description, dites comment il fonctionne et ses avantages. C'est peut-être une fortune pour vous. Des inventions ont été payées quelquefois \$50,000.

HAROLD C. SHIPMAN & CIE,

Solliciteurs de Brevets

52 Hope Bid. Ottawa, Ont.

Ne Désespérez plus

Filles et femmes maigres peu favorisées de la nature.

Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille, se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le Bustinol est, toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les creux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermi la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe.

Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de poste et emballage et vous en recevrez un échantillon avec tout ce qu'il faut pour prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Cie Dr SIMON, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet, \$1.00.



L'ONGUENT POUR LA TÊTE

RANKIN'S

tue tous les oeufs et la vermine dans la chevelure

RANKIN & Co
Kilmarnock
Fondée il y a plus
100 ans.

Grandeur de 18 et 25 cents.

Agents: Parke & Parke Hamilton, Ontario.

POUR ÊTRE BELLE!

99 FOIS SUR 100

Il suffit d'avoir une belle peau blanche, un beau teint clair et couleur de rose, ce que des milliers et des milliers de personnes ont obtenu par l'emploi du célèbre Lait des Dames Romaines, surnommé "Nourriture de la peau". Il ne faut pas oublier que ce merveilleux embellisseur a l'étonnante propriété de dissoudre, enlever, faire disparaître les taches de rousseur, le masque, petits boutons à tête noire, les rides, irritations et boutons de toutes sortes rendant ainsi le teint et la peau d'une beauté éclatante. Il empêche la croissance des poils follets.

POUR LES HOMMES, après être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, guérir les boutons, irritations, blanchir et adoucir la peau. Le Lait des Dames Romaines se vend partout à 50 cts la bouteille, mais à ceux qui préfèrent l'essayer avant d'acheter, il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10 cts. pour frais de poste et d'emballage, et vous en recevrez une petite bouteille gratis. Adressez COOPER & Co, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

Des milliers de mères peuvent attester les vertus du Mother Graves' Worm Exterminator parce qu'elles savent par expérience combien il est utile.



UNE COIFFURE ÉTRANGE

Assurément les chapeaux des femmes n'ont pas toujours des formes élégantes, soyons francs, certains d'entre eux ressemblent plutôt à de vagues parterres de fleurs ou à des carrés de jardinage qu'à une coiffure mais il faut dire que, par compensation, les jolis minois qui sont dessous font oublier bien vite l'étrangeté de la coiffure.

On ne pourrait pas en dire autant de la cage métallique que nous représentons et qui sert à abriter une tête d'homme au moyen-âge.

Au temps de Richard Coeur-de-Lion, d'Henri III et d'Edouard Ier, c'était de ce singulier haut-de-forme que se coiffaient les guerriers. C'était sûrement aussi laid que les "chapeaux de castor" mais c'était plus pratique pour aller en guerre.

Celui qui avait la tête bien renfermée et cadencée dans cet appareil ne craignait guère les coups de masse d'arme et encore moins les coups de poing.

Aujourd'hui cela ne servirait pas à grand'chose pour protéger des balles modernes et ces casques ne sont plus qu'une curiosité de musée. Peut-être, pourtant, pourrait-on les utiliser encore aujourd'hui en en gratifiant les amoureux; on pourrait alors les laisser seuls au salon...



UNE FEMME ARTIFICIELLE

Nous connaissons déjà les femmes à demi ou aux trois-quarts artificielles avec des fausses dents, des faux-cheveux, etc., etc., mais celle-ci bat à coup sûr le record: elle est artificielle des pieds à la tête.

Malgré cela, un patient mécanicien de Chicago (naturellement!) qui l'a fabriquée et il n'a pas épargné la marchandise, car elle a huit pieds de hauteur; il l'a gratifiée d'un phonographe perfectionné dans le corps, de cheveux naturels et de peintures variées sur le visage ce qui lui donne pas mal de ressemblance avec les vraies femmes.

Grâce au système de phonographe, cette gigantesque femme peut chanter à l'occasion comme un homme et même envoyer à l'auditoire ébahi un air d'orchestre avec solo de trombone à coulisse...

Le mécanicien chicagois est, paraît-il, très fier de son chef-d'oeuvre.



NOTE.—Il arrive, de temps à autre, qu'on nous demande des renseignements sur diverses machines ou objets dont nous publions la description dans le "Courrier des Curiosités". Nous avisons nos lecteurs que cette page n'est publiée qu'à titre d'intérêt général et non d'intermédiaire particulier et que nous ne pouvons, en conséquence, servir de relation entre le public et les diverses maisons commerciales pouvant fournir les appareils que nous signalons à simple titre de curiosité.

TOUCHE-A-TOUT.

LES FEMMES D'ÂGE MOYEN QUI SOUFFRENT

Mme Doucette raconte ses douloureux symptômes durant le retour de l'âge et comment elle trouva le soulagement.

Belleville, Nouvelle Ecosse, Can.—

"Il y a trois ans, je souffrais beaucoup de ce que les médecins appellent le retour de l'âge. J'étais si malade qu'il me fallait rester au lit. Quelques amies me dirent de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et il me soulagea dès le début. C'est le seul remède que je



pris et qui me fit du bien; je le recommande. Vous ne sauriez croire combien je vous suis reconnaissante. Je vous donne la permission de publier ce que votre bon remède a fait pour moi". — Mme. Simon Doucette,

Les symptômes avertisseurs tels que la sensation de suffocation, les accès de chaleur, maux de tête, maux de dos, crainte d'un malheur imminent, timidité, bourdonnements d'oreilles, palpitations du cœur, taches devant les yeux, irrégularités, constipation, appétit variable, faiblesse, inquiétude et vertige, sont promptement observés par les femmes intelligentes qui approchent de la période de la vie où le grand changement chez la femme peut s'accomplir.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham vivifie et renforce l'organisme féminin en même temps qu'il reconstruit l'organisme nerveux affaibli. Il a fait traverser sûrement cette crise à un grand nombre de femmes.

Si vous désirez des conseils spéciaux, écrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass. (confidemment). C'est une femme qui ouvrira votre lettre, la lira, y répondra et la gardera dans le plus grand secret.

Le temps l'a éprouvée.— L'Huile Eclectique du Dr Thomas est sur le marché depuis plus de 30 ans et durant cette période elle a été une bénédiction pour des milliers. Elle est en grande faveur à travers tout le Canada et sa valeur a propagé sa renommée au-delà des mers. Elle n'a pas d'égale dans toute la liste des liniments. Si son prix était double ce serait encore un liniment bon marché.

Une Belle Taille



aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

PILULES PERSANES

de Tawfisk Hazis, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

Nouvelle Boîte Postale 2675 MONTREAL - - - - - Canada

AU FIL DE LA PLUME

Le Souverain remède

—Si vous voulez rester belles, disait une jeune femme, croyez-moi, mes petites amies, n'aimez jamais, n'aimez jamais.

—Et pourquoi donc, madame?

—L'amour tue la beauté.

Un nuage passa sur le visage des jeunes filles qui entendirent cette réponse. Ce que voyant, j'osai intervenir, et je déclarai:

—Non, madame, l'amour ne tue pas la beauté. Au contraire. Il l'avive. Il la décuple. Il lui donne un charme et un éclat indiscutable. Il la fait naître parfois.

La dame eut un sourire triste. Elle murmura:

—Regardez-moi, j'étais jolie, il y a quelques années. C'est l'amour qui m'a enlevé le peu d'attraits que je possédais.

J'examinai celle qui me parlait. Elle portait trente-cinq ans à peine. Une tristesse profonde se lisait sur ses traits; mais elle était charmante, malgré que des rides naissantes, creusées évidemment par le chagrin ou la désillusion, eussent déjà tracé quelques sillons sur son visage.

L'expression de mélancolie répandue sur sa figure lui donnait une grâce émouvante; je lui répondis:

—Cet amour à qui vous attribuez tant de forfaits, loin de vous abîmer, vous a donné, madame, une beauté idéale, plus admirable que la pureté absolue de la peau ou du teint...

—Vous êtes donc aveugle? Regardez donc ces rides...

—Je vois surtout l'expression adorable de votre physionomie... On y lit que l'amour vous fût parfois cruel, déchira peut-être votre cœur, fit naître vos premières rides... Mais les douleurs, les regrets, les souvenirs qu'il vous a laissés y ont répandu une lumière indicible...

D'un geste exquis, la jeune femme congédia ses jeunes amies, qui s'envolèrent dans les jardins. Puis d'une voix dolente, elle parla:

—Vous avez devant vous une désespérée, qui dans son égarement oublie toutes les convenances, et s'adresse au premier venu, espérant peut-être obtenir de lui un remède ou un soulagement. Vos paroles, tout à l'heure, m'ont fait comprendre que vous lisiez mes pensées, que vous aviez de la compassion...

—Je suis une égoïste, tout simplement, qui ne peut supporter la douleur, même pas celle des autres. Mais ce n'est pas la compassion qui m'a excité d'abord, à me mêler, avec tant de sans-gêne, à votre conversation avec ces demoiselles. Vous prononciez devant elles des paroles mauvaises, qui peuvent leur faire beaucoup de mal, en les détournant, par exemple, du mariage d'amour... Pourquoi jeter, en de jeunes cœurs, la désillusion, la méfiance, la tristesse... De même que dans la rue, je m'occupe de ce qui ne me regarde pas pour défendre un pauvre chien que des gamins brutalisent, de même j'ai voulu défendre l'Amour que vous incriminez.

Vous rendez un chagrin d'amour responsable de vos rides et de la perte de votre bonheur; vous jurez que vous n'aimerez plus jamais! Vous fuyez alors volontairement le seul remède qui soit à votre détresse. Ne faites pas de serments. Combien en ai-je entendus de semblables, qui n'ont jamais été tenus. Dans un mois, que dis-je dans huit jours peut-être, si je repasse, je vous trouverai transfigurée par les premiers rayons d'une aurore amoureuse... Je pourrais vous citer mille exemples; un seul, très récent, pour vous édifier. Au commencement de juillet dernier, un de mes amis, docteur, fut appelé à donner ses soins à une jeune femme qui souffrait d'une crise cardiaque causée par les émotions violentes d'une rupture d'amour. Le cas était grave. Elle était dangereusement atteinte, et son désespoir atroce aggravait son cas. Quinze jours plus tard, je revis mon ami. Je lui demandai des nouvelles de sa cliente:—Guérie! s'écria-t-il, avec un air allègre!—Si vite, est-ce possible.—Complètement guérie.—C'est extraordinaire; mais redoutez-vous une rechute?—Non. La guérison est parfaite.—Cependant.—Parfaite, je vous l'affirme, et je crois bien que dans quelques semaines, j'épouserai ma malade... Il m'apprit alors qu'il avait surtout guéri la jeune femme en l'aimant de toute son âme...

Voilà, madame, le vrai remède... Vous le trouverez vous aussi. Je souhaite que ce soit le plus tôt possible.

VOULEZ - VOUS MAIGRIR ? Les Tablettes LeRoy

sont efficaces

POUR COMBATTRE L'OBESITE OU
L'EXCES D'EMBOPOINT
ET TOUS LES MAUX QUI ACCOMPAGNENT L'OBESITE

tels que:

MALADIES DU FOIE, CALCULS, GRAVELLE, DIABETE, RHUMATISME ET TROUBLES DE L'ACIDE URIQUE.



RESULTATS CERTAINS; JAMAIS D'INSUCCES !

Quantités de Médecins de divers pays, entre autres un de Montréal, recommandent ce Traitement.

Les femmes et les hommes de tout âge, souffrant d'obésité, ont un remède sûr contre l'excès de graisse avec les célèbres TABLETTES LEROY qui ont obtenu des milliers et des milliers de guérisons, souvent dans les cas les plus désespérés.

Ce Tonique Merveilleux est en vente dans toutes les pharmacies.

Les Tablettes LeRoy sont vendues en bouteilles. Pour avoir de plus amples explications, demandez le livret illustré qui vous sera envoyé GRATIS, contre 4 cents pour frais postaux, par

M. JULES LeROY Fabricant, Tiroir Postal 2094, Montreal, Can. Distributeur, Pharmacie Delisle, 3964c, Notre-Dame Est, (Mercier) Montréal, Qué. Téléphone Lasalle 1186

VOS SOURCILS ET VOS CILS SONT-ILS AUSSI CHARMEURS QUE LES MIENS ?



LE CILOGENE épaissit, allonge et embellit les cils et les sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100 pour cent à votre beauté, à votre charme et à votre grâce. Absolument inoffensif. Envoyé par la maille sur réception du prix (3 grandeurs) 25c, 50c et \$1.00.

M. JULES LeROY, Fabricant, Tiroir Postal 2094, Montreal, Can. Distributeur. Pharmacie Delisle, 3964c, Notre-Dame Est, (Mercier) Montréal, Qué. Téléphone Lasalle 1186.

CANADIAN PACIFIC Panama - Pacific Exposition

San Francisco, San Diego

PRIX REDUITS

Tickets en vente maintenant.

Excursions de Colons

TOUS LES MARDIS

Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires

Durée: deux mois.

BUREAUX DES BILLETS: 141-143 St-Jacques. Tel. Bell Main 8125. Hôtel Windsor, gare Place Viger et de la rue Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO A TORONTO

EN 7½ Heures par "l'International Limité" Le train d'un service supérieur quitte Montréal à 9.00 a.m.

Quatre Trains Express par Jour

10.15 a.m., 9.20 a.m., 7.30 p.m., 11.00 p.m. MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman, éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL — ALBANY — NEW-YORK, D. & H. Co.—New-York, 9.01 a.m., 8.10 p.m.

MONTREAL — BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry.—8.31 a.m., 8.30 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — 8.15 a.m., 8.00 p.m., 8.05 p.m.

MONTREAL — SHERBROOKE — LENNOXVILLE — 8.01 a.m., 8.16 p.m., 8.20 p.m.

à tous les jours à tous les jours, excepté le dimanche. BUREAUX EN VILLE: 122 rue St-Jacques. Tel. Main 6905. Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.

CANADIAN NORTHERN

DESIREZ-VOUS LA RICHESSE? Allez vers l'Ouest Canadien 150,000 "HOMESTEADS" GRATUITS

Sur le parcours du Chemin de Fer CANADIEN NORD

Notre réseau traverse la magnifique ceinture de terre à blé où chaque acre de terre peut pratiquement être mis en culture.

Demandez notre brochure indiquant tous les détails supplémentaires et le moyen de vous procurer 100 acres gratuits.

Si vous désirez faire une promenade nos billets vous permettent le choix des routes variées pour

WINNIPEG, PORTAGE LA PRAIRIE, BRANDON, REGINA, SASKATOON, PRINCE ALBERT, VEGREVILLE, EDMONTON et autres endroits des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta

VIA CHICAGO, DULUTH et FORT FRANCES—CHICAGO, ST-PAUL, DULUTH et FORT FRANCES,—SARNIA, les GRANDS LACS et DULUTH ou PORT ARTHUR.

Venez nous consulter pour renseignements supplémentaires. JAS. MORRISON, C. A. LANGEVIN, Asst. Agent Général du Trafic Voyageur, Agent Voyageur. Edifice du Canadien Nord, 228-230 rue St-Jacques, Montréal.

GRATIS EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE EN 25 JOURS **GRATIS**

TOUTES LES FEMMES DOIVENT ETRE BELLES, ET TOUTES PEUVENT L'ETRE GRACE AU REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL. SUCCES ASSURE EN 25 JOURS

Avoir une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, cela en 25 jours avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.



REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies, ou qui n'était pas développée.

LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité.

ENGRAISSERA LES PERSONNES MAIGRES EN 25 JOURS

Echantillons Gratifs. Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons GRATIS notre brochure illustrée de 32 pages.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Toute correspondance strictement confidentielle.

Les jours de Bureau sont: Jeudi et Samedi de chaque semaine de 2 à 5 p. m.

Tous les Mercredis soirs de 7 à 9 p. m.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Dépt. 2, Boîte postale 2353.

VOUS AUREZ UNE PEAU SATINEE ET LES POINTS NOIRS, COMEDONS, RIDES DISPARAITRONT

AVEC L'EMPLOI DE

L'EMBELLISSEUR MYRRIAM

POURQUOI ?

Ces RIDES, POINTS NOIRS et Comédons

POURQUOI ?

Ne pas avoir une PEAU SATINEE

POURQUOI ?

Ne pas CONSERVER à votre FIGURE une JEUNESSE perpétuelle, Quand l'EMBELLISSEUR MYRRIAM est pour donner une réponse à tous ces POURQUOI ?

Recommandé par la profession médicale comme la préparation la plus efficace et la plus saine pour adoucir et blanchir l'épiderme, soit pour garder ou restituer au teint sa fraîcheur.



NE FAIT PAS POUSSER DE POILS FOLLETS

L'Embellisseur Myrriam est recommandé fortement aux messieurs pour les soins du visage quand ils se sont rasés; ils évitent, par son emploi, les boutons, les rougeurs et les inflammations.

ESSAYEZ-LE A NOS FRAIS

Sur réception de 10 centins pour frais d'emballage nous vous enverrons un échantillon suffisant pour vous convaincre de nos avancés.

En vente chez tous les pharmaciens à 50c LA BOUTEILLE. Si vous pouvez pas vous la procurer, écrivez à BOITE 2353.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Agent Général Creolysol Mfg Co., 17 Bleury St., Montréal, Qué.

Agents demandés pour vendre l'Embellisseur Myrriam Dubreuil, pouvant faire de \$3 à \$8.00 par jour, pas d'expérience nécessaire. Ecrivez à Myrriam Dubreuil, Boîte Postale, 2353 Montréal, Qué.

CONCOURS DES DEVINETTES No 13

Liste des Concurrents

MONTREAL

Mmes J Archambault, B Cleary, J Dauphinais, J A Demers, E Galarneau, W Lahale, A Lortie, A Mayrand, L Paquette, B Soucy, Mmes M Allain, B Beauchamp, E Bélanger, R Béland, A Berthelet, Y Brisse, A Bruneault, B Chartrand, J Courval, A Dansereau, M A Daoust, B Doray, A Fontaine, F Fortin, B Gareau, Goudreau, G Guy, Y Joly, B Julien, B Lacroix, A Lafrenière, A Lafontaine, A Latour, A Lagarde, J Lepage, E Micha, A Mercille, M A Pageau, B Perron, B Saulnier, L Tessier, T Trudeau, Y Vinet, MM R Bélanger, E Campeau, P D E Clément, M Dagenais, M Dagenais, R Dozois, H Durocher, E Gagnon, N Gauthier, J A Geoffrion, C Hamelin, L Lacroix, A Lépine, C Miron, I Noël, P Parenteau, W Turgeon.

CANADA

Mlle C Poisson, Arthabaska; Mlle G Grenier, M L Vallée, Beauport; Mme U Gauthier, Mlle McComber, Chateauguay; M A Latulippe, Charlesbourg; M U Bousquet, Cornwall; Mme V Pettigrew, Deschambault; M J A C Gosselin, Edmundston, NB; MM L P Lussier, M A Richard, Farnham; M J H Casista, Fraserville; Mlle D Lapointe, Garthby; Mme G H Lavoie, Grande Bale; Mlle A Asselin, Hébertville; Mlle G Despatie, M R Lafèche, Hull; Mlle A Paradis, Ile Verte; Mlle A Constantin, A Geoffroy, M H Jolicoeur, Joliette; Mme A Bonnevillie, Mlle L Charette, Lachine; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle N Levesque, M G Tardif, Mont Joli; Mme Audette, Mlle G Faulkner, M Martin, J Normand, A Potvin, MM C Hamel, P E Vézina, Ottawa; Mlle M L Blanchet, L Bois, J Drolet, T Lacroix, MM J B Aré, G H Bernier, A Trudel, Québec; Mlle L Lachance, Riv du Loup; Mlle A Allaire, Roberval; Mlle E Bellerose, I Lefebvre, M R St-Onge, Sorel; Mlle D Pilon, St-Anselme; Mme E Rolland, Mlle R A Beaudry, St-Jacques; Mlle A M Guay, St-Jérôme; Mlle M Viger, M D Gaboury, St-Hyacinthe; Mlle G Graton, M Plouffe, St-Martin; Mlle A Lemire, St-Picarde; Mlle M R Guillet, B Harnois, G Rocheleau, 3-Rivières; M R Cloutier, Victoriaville.

ETATS-UNIS

Mme A Rousseau, Acushnet, Mass; Mme M Potvin, Arctic, RI; Mme O Parenteau, Biddeford, Me; M R D Garneau, Boston, Mass; Mlle B Gamache, Brunswick, Me; Mlle A Lelaidier, Fairhaven, Mass; Mlle A Deslauriers, A Lecomte, Fall River, Mass; M A Morissette, Holyoke, Mass; M R Lallier, Island Pond, Vt; Mme W Geoffroy, Mlle Y Marchand, L Picard, Lowell, Mass; Mlle Y Camiré, Manchester, NH; Mlle E Castonguay, Manville, RI; Mlle L Garceau, M E Paquin, Manchester, NH; Mlle S Desmarais, Nashua, NH; Mlle D E Bergeron, M J Lambalot, New Bedford, Mass; M J Bouffard, Salem, Mass; M L Pouliot, S Lawrence, Mass; Mlle L H Hébert, G Lorranger, Waterbury, Conn; Mlle B Bergeron, Warren, RI; Mlle L Dhont, Woonsocket, RI.

Gagnants

Mme A Mayrand, Mlle B Julien, Montréal; M L Vallée, Beauport; Mlle A Potvin, Ottawa; Mlle A Lelaidier, Fairhaven, Mass; M L Pouliot, S Lawrence, Mass.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

CONCOURS DES NOMS No 91

Lettres à trouver: R,U,M,O,N,I,A,E.

Nom à former: Roumanie.

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes J Archambault, B Cleary, N Gauthier, E Galarneau, W Lahale, Mlle E Bélanger, A Fontaine, Y Joly, A Lagarde, A Mercille, M A Pageau, L Tessier, MM I Bruneault, M Dagenais, M Dagenais, C Gagnon, C Hamelin.

CANADA

Mlle C Poisson, Arthabaska; M A Latulippe, Charlesbourg; Mme U Gauthier, Chateauguay; M J C Gosselin, Edmundston; M A Richard, Farnham; M J H Casista, Fraserville; Mlle D Lapointe, Garthby; Mme G H Lavoie, Grande Bale; Mlle A Asselin, Hébertville; Mlle G Despatie, Hull; Mlle A Paradis, Ile Verte; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle M P Bouchard, La Tuque; M G Tardif, Mont Joli; M C Hamel, Ottawa; Mlle M L Blanchet, M A Trudel, Québec; Mlle L Lachance, Riv du Loup; Mlle E Bellerose, I Lefebvre, Sorel; Mlle D Pilon, St-Anselme; Mlle M Viger, M D Gaboury, St-Hyacinthe; Mme E Rolland, Mlle R A Beaudry, St-Jacques; Mlle B Harnois, Trois-Rivières.

ETATS-UNIS

Mme M Potvin, Arctic, RI; M R Lallier, Island Pond, Vt; Mlle L Picard, Lowell, Mass; M E Paquin, Manchester, NH; Mlle D E Bergeron, M J Lambalot, New Bedford, Mass; Mlle L H Hébert, Waterbury, Conn; M R Bergeron, Warren, RI.

Gagnants

Mmes B Cleary, E Galarneau, Mlle E Bélanger, A Mercille, Montréal; M A Latulippe, Charlesbourg; Mme G H Lavoie, Grande

VOTRE BEAUTE PAR MIRVINE

Dans l'intérêt de nos clientes nous avons décidé de mettre **POUDRE "MIRVINE"** en solution. Elle possède les qualités d'enlever infailliblement le masque et les rousseurs, les rougeurs, les rides, les boutons à têtes noires, et guérit la peau huileuse ainsi que les éruptions et les irritations.

La peau devient rose, fraîche, blanche et veloutée, telle que toute femme élégante doit avoir.

Envoyez-nous 10c mandat de poste ou timbres pour frais de maille et nous vous enverrons un échantillon de "Mirvine" en solution.

Prix de la solution: 50c

Adr: CANADA SUNDRIES Co

Dépt. B.,

45 Church - - Montréal.

Chaque année 9,000,000 d'huîtres sont avalées par les habitants de Londres. La moitié des écailles est employée pour le pavage en asphalte.

Dieu donne à la franchise, à la fidélité, à la droiture un accent qui ne peut être ni contrefait ni méconnu.—M. de Maistre.

La moyenne de la durée des mariages en Angleterre est de vingt-huit ans; en France et en Allemagne, vingt-six ans; en Norvège, vingt-quatre; et en Russie, trente ans.

Un sourire à qui fut, un sourire à qui sera, voilà la vie.— Paul Bourget.

Il existe, on le sait, des plantes carnivores qui attirent à elles de petits animaux, tels que lapins, belettes, etc.

Mais voici plus fort encore.

Un botaniste de l'Université de Philadelphie, vient de découvrir la plante qui boit.

Elle est de la famille des Orchidées et pousse sur les rives de certains affluents du Rio de la Plata.

Du centre de la corolle s'échappe un tube flexible qui sert à pomper plusieurs fois par jour dans le ruisseau, surtout par les temps secs.

Le plus curieux, ajoute le savant botaniste, est que parfois le tube de la plante se roule en vrille, comme un tire-bouchon, au fond de la corolle, et ceci ne se présente que lorsque cette orchidée a bu tout son saoul.

Bale; M D Gaboury, St-Hyacinthe; M R Lallier, Island Pond, Vt; Mlle D E Bergeron, New Bedford, Mass; M R Bergeron, Warren, RI.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où les leur envoyer.

A ceux qui souffrent de l'Asthme.

—Le remède pour l'asthme du Dr Kellog est comme une main secourable pour celui qui se noie. Il donne une vie nouvelle et de l'espoir en guérissant le mal, bien que l'on en soit venu à croire cela impossible. Son bénéfice est trop évident pour être discuté—c'est notre meilleur argument — c'est notre meilleure réclame. Si vous souffrez de l'asthme, procurez-vous ce remède et vous trouverez le soulagement comme des milliers d'autres.



Le fond du sac est aussi bon
que le dessus quand

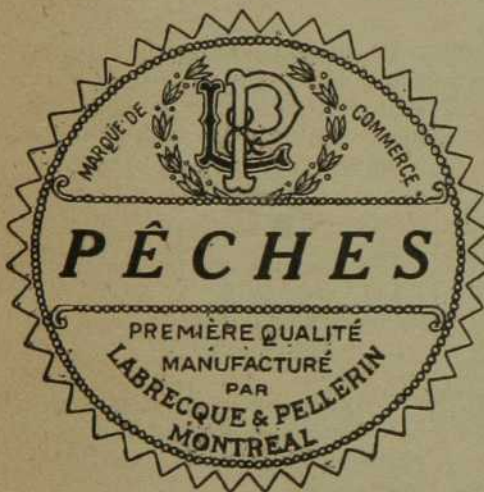
c'est la

F A R I N E

Five Roses

Vous n'avez qu'à conserver la farine Five Roses dans un endroit sec et le temps n'a sur elle aucun effet. Cette farine ne surira jamais.

La Farine Five Roses est en vente dans presque toutes les meilleures épiceries, etc.



Y GOUTER,
c'est les adopter

car il n'y a pas de meilleures confitures sur le marché.
— Remarquez l'Étiquette —

L. & P.

Fabriquées avec des fruits strictement frais, elles sont délicieuses.

Exigez-les de votre épicier.

LABRECQUE & PELLERIN,
Manufacturiers
111 St-Timothée, Montréal.

COX'S
Instant Powdered
GELATINE

Écrivez pour notre livre gratis "Recettes choisies".

J. & G. COX, LTD., P. O. BOX 3009, MONTREAL.

GELATINE COX
EN POUDRE

Fait des desserts nouveaux délicats, des entremets délicieux, salades, etc.
Peut améliorer presque tous les mets préparés pour votre table.
Manufacturée à Edinbourg, Ecosse.
Vendue par tous les bons épiciers.

L'Allumette d'Aujourd'hui

est le produit perfectionné de plus de 60 années d'expérience dans la fabrication d'allumettes

LES ALLUMETTES

SILENCIEUSES (SILENT PARLOR) d'EDDY

si elles sont bien tenues entre les doigts et frottées sur n'importe quelle surface rude, sont garanties pour donner une lumière sûre et claire.

LA COMPAGNIE E. B. EDDY, LIMITEE, HULL, CANADA



MENU DU DIMANCHE

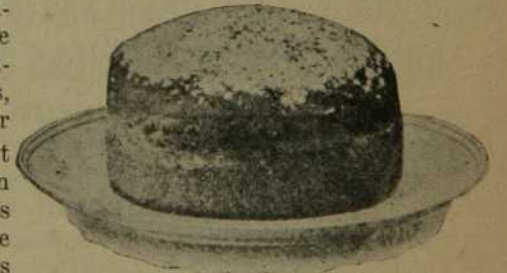
(Midi)

Hors d'oeuvre
Omelette jurassienne
Alose grillée St-Malo
Quenelles
Rognons sautés Carvalho
Carottes à la crème
Pommes cuites au four avec crème
Desserts.

Omelette Jurassienne.—Garniture de lard de poitrine en petits dés, et chiffonnade d'oseille fondue au beurre.

Alose Grillée St-Malo.—Ebarber, ciseler et griller l'alose suivant la règle. Sauce St-Malo; 1 oignon émincé fondu sans colorer dans 2 cuillerées à soupe de beurre. Assaisonner de thym, laurier, queue de persil, 1/2 grain d'ail; déglacer avec une demi-tasse vin blanc; réduire moitié et mouiller d'une tasse et demie fond brun un peu tomaté. Réduire aux deux tiers, ajouter une cuillerée sauce anglaise (Worcestershire sauce). Finir en ajoutant 2 à 3 onces beurre frais. Passer au tamis fin et servir en même temps que le poisson.

Pain aux noix.—Une tasse de lait, ajoutez une demi-tasse d'eau bouillante, alors faites refroidir jusqu'à ce que ce soit tiède, ajoutez une galette de levure mélangée avec une cuillerée à thé de sucre, une petite cuillerée à thé de sel, une grosse cuillerée à soupe de beurre, une cuillerée à soupe et demie de mélasse, deux tasses d'amandes de noix hachées, et quatre tasses de fleur de blé. Pétrissez pendant cinq minutes, faites-en un beau pain, mettez-le dans un plat beurré, laissez-le lever, et faites cuire dans un fourneau chaud. Une sandwich faite de ce pain entre laquelle on a mis de la laitue, du fromage à la crème et des olives hachées, est très savoureuse et excellente pour un goûter. Ce pain est considéré plus salubre que tout autre.



Quenelles.—1/2 livre chair maigre de veau bien parée; 5 onces panade bien desséchée; 6 onces beurre, 2 jaunes, sel, muscade et 1/2 tasse crème. Piler le veau, ajouter la panade, puis le beurre, et enfin les oeufs. Passer au tamis fin; travailler sur glace en ajoutant la crème peu à peu.

Essayer, et si la quenelle était trop ferme, augmenter la dose de crème. Mouler les quenelles à la cuiller, et faire pocher au consommé.

Soupe Normande.—2 poireaux et 4 navets émincés et fondus au beurre. Mouiller des trois quarts d'une tasse consommé blanc; ajouter 3 ou 4 pommes de terre émincées et une poignée de haricots verts, coupés en dés et blanchis. Cuire 35 à 40 minutes. Lier de 2 ou 3 jaunes, crémier et beurrer. Pluche de cerfeuil.

Beignets de pommes de terre.—Cuisez vos pommes de terre à l'eau et écrasez-les comme pour une purée. Pétrissez avec de la farine Five Roses, sel, gros comme un oeuf de beurre et deux oeufs entiers (pour six pommes de terre). Obtenez une pâte bien lisse, que vous étendez très mince. Avec un verre renversé découpez-en des rondelles que vous jetez dans la friture bouillante. Dressez sur un plat avec du persil frit. Ces beignets doivent être dorés et soufflés, absolument vides à l'intérieur. Ils se servent seuls, et sont aussi délicieux pour accompagner un rôti.



POUDING AU BRANDY

Fouettez la crème, ajoutez le sucre, la vanille, la gélatine dissoute dans l'eau chaude et le brandy. Versez dans un plat de verre et mettez dans une place fraîche pour durcir. Saupoudrez avec les miettes de macarons juste au moment de servir.

à 6 personnes.
 1/4 once (1/2 pleine cuillerée à table) de **GÉLATINE COX**
 1/2 demiard (1/4 de tasse) d'eau bouillante
 1 demiard (1/2 tasse) de brandy
 1 chopine (2 tasses) de crème fouettée
 3 onces (3 cuillerées à table) de sucre
 1 cuillerée à thé d'essence de vanille.
 Quelques miettes de macarons.

Brochet au Vin rouge.—Faire le brochet, ajouter 1 pointe d'ail. Mouiller avec vin rouge; réduire la cuisson aux 2/3; ajouter 1 tasse et demie jus lié; réduire de moitié; travailler hors du feu en incorporant 3 onces de beurre frais et une demi-cuillerée d'essence d'anchois. Passer au tamis fin.

Sauce Mayonnaise.—Dans une terrine vernissée fouetter 2 jaunes, sel, poivre, 1 cuillerée vinaigre. Incorporer, en fouettant toujours, 1 tasse et demie environ huile d'olive. Rectifier assaisonnement. Si le mélange s'épaississait trop vite, ajouter quelques gouttes de vinaigre ou du jus de citron.

Oeufs Sagan.—Oeufs plat, garnis de cervelles d'agneau rissolées au beurre. Saupoudrer de Parmesan; faire glace à four vif et saucer d'une cuillerée de Velouté de Volaille.

Harengs frits.—Videz, écaillez, couper la tête des harengs que vous voulez frire, mettez-les à sécher dans un torchon. Préparez une pâte à frire, de la façon suivante: 4 cuillerées de farine "Five Roses", sel, poivre, une cuillerée de vinaigre, un peu de lait, 1 jaune d'oeuf et le blanc battu en neige. Que la pâte ne soit pas épaisse.

Trempez les harengs dans cette pâte et jetez dans l'huile très chaude. Servez sur une serviette avec du persil frit et une bonne maître-d'hôtel dans une saucière.

Rognons sautés Carvalho.—Sauter les rognons au vin de Madère. Ajouter garniture de champignons, crêtes et rognons de coq, truffes en lames.

MISS COOK.

LE GOUVERNEMENT CANADIEN propose des suggestions pour faire des confitures

Dans un avis mis en circulation par tout le Canada, le département des fruits, à Ottawa, suggère comme étant les meilleures pour faire des confitures, certaines marques de pêches: St-Jean, Elberta, Crawford et Smock, et pour les prunes: Bradshaw, Gage, Lombard, Reine-Claude. Cet avis est à propos et à cet avis nous devons ajouter que la plupart des fabricants de confitures qui réussissent le mieux ont insisté pendant des années pour avoir en toute sécurité, de leurs épiciers, le Sucre granulé St. Lawrence (Pure Canne).

Il est bien reconnu que la plus petite impureté organique dans le sucre produira la fermentation dans la jarre à confitures, et le Sucre St. Lawrence, qui a été éprouvé comme étant 99% pur, n'a jamais trompé la ménagère. Partout les épiciers peuvent remplir vos commandes pour ce sucre. La meilleure manière de l'acheter, c'est dans les paquets originaux et cachetés de la raffinerie, de 2 ou 5 livres, en cartons de 10, 20, 25, et en sac de 100 livres.

Miller's Worm Powder est insurpassable par aucune autre préparation comme vermifuge ou destructeur des vers. En effet, il y a peu de préparations qui ont son mérite. Les mères connaissant son excellence la demandent pour leurs enfants à la première présence des vers. Elles savent que c'est un remède dans lequel on peut avoir toute confiance et qui donne un soulagement immédiat.

N'est-ce pas que c'est **HORRIBLE** de la barbe pour une femme



Mais ne désespérez plus, un remède infailible est maintenant à la portée de toutes. Vous pouvez toute seule, sans que personne ne s'en aperçoive, faire disparaître n'importe quelle barbe ou poils-follets tant durs et touffus soient-ils. Cela en moins de trois minutes, sans aucune douleur ou irritation de la peau. Non seulement ces horreurs disparaissent, mais la barbe est totalement détruite jusqu'à la racine, laissant la peau blanche, souple et veloutée. Ce merveilleux remède, c'est la Razorine du Dr Simon, de Paris, France, \$59.00 sont offertes pour une preuve d'insuccès, et nous n'avons pas peur de la faire essayer gratis. Envoyez-nous 10 cts pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un paquet suffisant pour prouver son infailibilité. Adressez Cooper & Co., Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

Les verrues sont des enlaidissements qui disparaissent lorsqu'on les traite avec le Holloway's Corn Cure.

VALEURS ETONNANTES



C'est ce dont est rempli notre Catalogue de Bicycles et Accessoires pour 1915, grande variété de bons articles, ce qu'il faut pour tout bicycliste.

On ne saurait acheter avant de se procurer notre dernier catalogue. N'achetez pas un pneu, une lampe, une sonnerie ou tout autre accessoire, tant que vous n'aurez pas vu ce que nous offrons de merveilleux.

Beau catalogue gratis.—Demandez-le aujourd'hui.

Ecoutez les propositions de nos agents. Distributeurs des motocyclettes Pope.

THE UNIVERSAL SALES Co

(Département des bicyclettes)
 1446 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Richelieu Radio-Active Mineral Water

Cette grande EAU ALCALINE connue depuis plus de 50 ANS pour GUERIR POSITIVEMENT le RHUMATISME, le DIABETE, les CALCULS BILIAIRES, les MALADIES DU FOIE et DE L'ESTOMAC, est hautement approuvée par les meilleurs médecins de Montréal et est maintenant embouteillée par des méthodes supérieures, aux Sources Chambly, Québec; prix 75 centins le gallon, en vente au bureau, à Montréal.

Chambre 31, 14 Rue Saint-Jean,

Tel. Main 1677

☞ Voyez l'analyse (page 38) du Prof. G. H. Baril, de l'Université Laval sur les étiquettes de toutes les bouteilles.

Lorsque Vous Faites des Confitures

Employez le Sucre LANTIC. Parce qu'il se dissout très vite, il ne roussira pas ni ne brûlera dans la marmite. Le sucre LANTIC est raffiné de canne à sucre seulement, il est de granulation extrêmement fine et vous parvient pur et net en paquets originaux venant directement de la raffinerie. En cartons de 2 livres et 5 livres et en sacs de 10 livres et 20 livres. Les sacs de 100 livres sont de la plus grosse granulation. La pesanteur est garantie.

Achetez-le dans des paquets originaux et conservez la Boule Rouge LANTIC sur chaque paquet

Lantic Sugar

Envoyez votre adresse et la petite Boule Rouge qui est la Marque de Commerce sur chaque sac ou à la partie supérieure du carton et nous vous ferons parvenir par la poste un livret de 50 étiquettes assorties pour jarres à fruits — imprimées et gommées, prêtes à mettre sur les jarres.

ATLANTIC SUGAR REFINERIES LIMITED 65
 MONTREAL, QUE. ST. JOHN, N. B.



Resultats de l'analyse de la Compagnie d'Eau Minerale Radio-Active de Richelieu

Composition de l'eau : (N.B.—Résultats en grammes par litre).

Solution d'Anhydrite Car-	Auxquels doivent être ajoutés:
bonique libre 0.53447	De la Baryte.
Carbonate de Sodium 0.91066	Du gaz Hydrogène Sulfuré.
Carbonate de Magnésie 0.07875	De l'Acide Titanite.
Carbonate de Calcium 0.02726	De l'Acide Aprocronique.
Carbonate de Fer 0.00281	Résidu salin: à 1800 Centi-
Carbonate de Strontium 0.00205	grades 2.01460
Carbonate de Manganèse 0.00766	NOTE.—De plus, j'ai essayé l'eau
Carbonate de Lithium 0.00229	avec la coupelle de putréfaction et je
Chlorure de Potassium 0.02611	dois déclarer qu'elle était intacte.
Chlorure de Sodium 0.81030	(Signé).
Silice 0.03704	George Hermyle Baril, M.D., Analyste
Phosphate d'Aluminium 0.00239	Chimiste du Corps Médical de
Acide Borique 0.00266	l'Université Laval,
Acide Bromique 0.00074	185 rue St-Denis, Montréal.
Iode 0.00058	Prof. de Chimie pratique médicale
	Membre de la Société de Chimie
	de France.
Total des éléments dissous 2.45303	

LA COMPAGNIE D'EAU MINERALE RADIO - ACTIVE DE RICHELIEU
CHAMBRE 31, 14 RUE ST-JEAN, MONTREAL, QUE. - TEL. MAIN 1677

NOS DENTS
sont très belles, naturelles, garanties.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé).
162 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Quarante pour cent de la chaleur d'un feu ordinaire monte dans la cheminée.

DANS LES PRIX DOUX



1er ami—Splendide ton vêtement! Tu dois savoir ce qu'il te coûte!

2e ami.—Moins que tu crois: juste le prix de la teinture mais s'il paraît si bien c'est que l'ouvrage a été fait par la maison Dechaux, 197 Sainte-Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguinet et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

Une pilule toujours prête.— Pour ceux qui ont des habitudes régulières, les remèdes ne présentent aucun intérêt, mais la grande majorité des hommes manquent de régularité dans leurs habitudes. Le souci et le soin de leurs affaires en est la cause. C'est contre cette irrégularité que protestent la dyspepsie, l'indigestion, les maladies du foie et du rein. Le système ruiné demande un correctif et il n'y en a pas de meilleur que les Pilules Végétales de Parmelee. Elles sont de compositions simples et peuvent être prises par les constitutions les plus délicates.

Des gens qui ont dû éprouver de rares sensations, ce sont à coup sûr ces voyageurs qui, en 1913, dans le Danemark, ont traversé une forêt en feu.

Des flammèches échappées d'une locomotive avaient mis le feu. Et l'incendie s'était propagé tout près du talus du chemin de fer avec une effrayante rapidité sur une longueur de plusieurs milles.

La voie était enveloppée de flammes, lorsqu'un express arriva à toute vitesse. Et lorsque le mécanicien voulut arrêter sa machine, il était déjà trop tard: le convoi était au milieu des flammes. Les voyageurs épouvantés fermèrent en hâte les portières et se calfeutrèrent de leur mieux.

Au bout de cinq minutes qui leur parurent longues comme des siècles et pendant lesquelles ils passèrent par toutes les tranches, l'express sortait enfin de la forêt en feu.

Le vernis seulement de quelques voitures était brûlé et les voyageurs en furent quittes pour l'émotion.

Mais ne trouvez-vous pas que cette vision d'un monstre de fer et d'acier lancé à toute vitesse au milieu d'un brasier a quelque chose d'infernal?

Un éditeur allemand se demandait avec anxiété ce qu'il pouvait bien faire pour attirer l'attention du public sur un livre qu'il allait mettre en vente. Voici ce qu'il imagina: il fit insérer dans divers journaux une annonce ainsi conçue: "Ce qu'une jeune fille doit savoir avant son mariage. Ouvrage complet envoyé contre remboursement, 60 centins." Le résultat, suivant les prévisions, ne se fit pas attendre. En moins d'un mois, 30,000 demandes lui parvinrent de tous côtés et son livre se vendit comme "des petits pains". Mais il est probable que les "gretchen" d'outre-Rhin s'attendaient à trouver autre chose dans le livre que des "recettes culinaires", car l'ingénieur éditeur avait usé de ce subterfuge pour vendre un livre de cuisine!

THEATRES ET AMUSEMENTS

NATIONAL

Le théâtre National Français veut bien nous donner pour la semaine du 6 septembre une pièce à grand spectacle intitulée "La Belle Marseillaise" qui sera représentée par la troupe la plus nombreuse au Canada et dans laquelle Mme Bella Ouellette une charmante Canadienne déjà connue de tout le public montréalais et dont les talents ont déjà été appréciés par le plus grand nombre, fera son grand début avec les artistes du Théâtre National et de M. Julien Daoust réunis.

Ne manquons jamais une seule occasion d'applaudir et d'encourager les succès de nos Canadiens, et donnons-en une preuve en assistant à l'une ou l'autre des représentations de cette pièce, où tous les artistes, tant Français que Canadiens, sauront si bien remplir leurs rôles.

ORPHEUM

Le programme de l'Orpheum sans cesse varié ne l'est pas moins pour la semaine du 6 septembre, il comporte une foule de choses intéressantes et amusantes que tous devraient voir ou entendre: chant, vaudeville, drame en un acte, musique, et de magnifiques décors; enfin le tout mérite d'être vu et nous sommes certains qu'il y aura foule à chacune des représentations, et que tous reviendront enchantés d'avoir passé d'aussi agréables instants dans ce beau et grand théâtre.

GAYETY

Le populaire gérant du théâtre Gayety, M. Tommy Conway, qui dirige avec tant de compétence cet établissement, et qui est toujours anxieux de plaire au public, possède un programme des plus intéressants pour la semaine du 6 septembre et toute personne qui pourrait assister à l'une ou l'autre des représentations serait surtout charmée de ce spectacle grandiose: "The Roseland Girls", une réunion de 35 personnes; aussi de nouvelles danses et chansons, un chœur de 25 beautés et trois Comédiens de première classe, etc., etc.

Les anglais ont expérimenté tout récemment et avec succès une nouvelle bombe destinée à être lancée du haut des aéroplanes. Son poids est d'environ 18 livres dans lequel l'explosif entre pour 2 livres. Les projectiles consistent soit en balles d'acier et en morceaux de fonte pour ceux appelés à être lancés sur des troupes en marche, soit en explosif brisant pour ceux employés dans la destruction des navires ou des ouvrages fortifiés. Ce nouvel engin ne fait explosion qu'à coup sûr et après l'enlèvement d'une fiche de sûreté; il présente donc pour les aviateurs, en cas d'accidents, le maximum de sécurité.

HIS MAJESTY'S

"The Masqueraders", c'est le nom de la pièce qui sera jouée au Théâtre His Majesty's la semaine prochaine; son auteur Sir Arthur Jones s'est appliqué à la rendre des plus attractives et des plus intéressantes; elle a été reproduite au Théâtre Criterion, à Londres pendant plus de cinq cents fois, Charles Frohman l'apporta à New-York et pendant une saison entière, elle fut jouée au Théâtre Empire de cette ville, où toujours elle a été admirée de tout un public connaisseur et elle ne manquera certainement pas de succès au Majesty's où toutes les pièces dont les rôles si bien partagés sont rendues avec merveille.

N'oublions pas que lundi, 6 septembre, étant la Fête du Travail et par conséquent jour de fête général, il y aura une matinée spéciale au Théâtre His Majesty's.

MIDWAY THEATRE

Les vues animées sont devenues un réel besoin à notre époque mais dans la quantité d'établissements de ce genre ouverts au public, bien peu donnent du réellement digne d'être vu. Le Midway Theatre, au coin de Ste-Catherine et St-Laurent, est un des meilleurs sous tous rapports. Son gérant, M. Olivier McBrien, s'assure toujours la primeur des films et son choix ne se porte que sur ce qui offre une valeur indiscutable. C'est dire qu'au Midway on est certain de trouver un spectacle qui plaît.

Jamais un Japonais ne frappe sa femme. Et voulez-vous savoir la raison de tant de courtoisie et de douceur envers le sexe faible? C'est que, si elle a un grand nez, il a peur de le lui aplatisir; si elle n'a qu'un petit nez ordinaire, il craint de lui supprimer le peu qu'elle en a... Car, au Japon, une femme avec un grand nez est considérée comme une beauté. Il faut dire qu'au pays du Soleil Levant, un grand nez est une chose rare, les traits du visage chez les Japonais et les Japonaises étant peu accentués.

Vers l'an mil, le seigneur de Chaumont-sur-Loire, Geoffroy, surnommé Belle-Fille en raison de la blancheur de sa peau, vécut jusqu'à l'âge de cent dix ans. Et cette longévité, son heureux titulaire la dut uniquement à ce qu'il ne porta jamais aucune coiffure, quels que fussent le temps et la saison. Ainsi s'exprime un chroniqueur de cette époque lointaine. On voit par là que c'est à tort que l'initiative de marcher tête nue a été attribuée aux Américains: cette habitude excellente, paraît-il, au point de vue de l'hygiène, a une origine, au contraire, bien française.

Automobiles - A Louer -
Garage Laurier, Limitée
375 Est, rue Ontario, entre S.-Hubert et S.-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines pour baptêmes, mariages et parties de théâtres. Chauffeurs en uniforme. Téléphone Est 2480.

Les PILULES MORO

Pour les Hommes

HOMMES soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments.

Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens vieux avant l'âge, ou des vieux minés par des abus, l'intempérance et les mauvais soins, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué, et qui donne des résultats rapides et durables.

Ne faites pas l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin, etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Les Pilules Moro sont pour les hommes et les hommes qu'elles ont guéris ne se comptent plus.

Dyspepsie

Chez les Hommes

Si votre digestion va mal, si vos vivres, au lieu de vous fortifier, sont pour vous une cause d'ennuis et de malaises, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

Mal de Reins

Chez les Hommes

Rares sont les hommes qui ne souffrent pas du mal de reins, de rognons; presque tous, de temps à autre, ont soit des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, comme inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes ces conditions inflammatoires et chroniques des reins et de la vessie.

Rhumatisme

Chez les Hommes

Le rhumatisme brise et vieillit un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge et rayonnants de santé; il les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne; les Pilules Moro agissent promptement, sûrement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus prononcées; le rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

Nerfs affaiblis par Abus

Chez les Hommes

Les Pilules Moro sont aussi le remède par excellence contre les résultats des mauvaises habitudes, des abus de jeunesse et des excès de l'âge mûr. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démoralisants, et le sentiment de la dégénérescence est la mort de l'ambition, de l'espérance; il fait surgir le désespoir et il a pour cortège les mauvais symptômes suivants: Maux de tête, éloignement des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quel que soit

leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant; ils seront guéris, et leur vie alors inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence des nerfs affaiblis; elles stimulent les forces latentes de la nature.

Consultations

Gratuites

Pour les Hommes

Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au numéro 272 rue Saint-Denis, Montréal. C'est là que vous recevrez, absolument pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité, si vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis ou à la campagne, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vous donnons

de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, sur réception du prix, 50c une boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: **COMPAGNIE MEDICALE MORO**, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Sirop Calmant !

"Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'intestins, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."—Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

LE SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.





Avez-Vous des Boutons ?

Ne cachez pas vos boutons, éruptions, têtes noires, sous une couche de crème ou d'autres préparations? Cela vous encrasse la peau et ils reviendront en plus grand nombre. Si vous voulez avoir un **beau teint clair** et sans traces de rougeurs **attaquez la cause**. Guérissez-vous promptement et définitivement par l'usage des **Tablettes Dermacura** du **Docteur de Couagne**. Disparition des boutons en quelques jours garantie.

Ecrivez-nous aujourd'hui et essayez notre traitement à nos frais. Nous enverrons un échantillon (assez pour une journée) des merveilleuses "**Tablettes Dermacura**" du Docteur de Couagne, ainsi qu'un échantillon de "**Pommade Dermacura**" si vous envoyez 10 cents en timbres pour les frais de poste, etc.

Les "**Tablettes Dermacura**" sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies à **50 CENTS LA BOITE** et la "**Pommade Dermacura**" qui complète le traitement à **60 CENTS LE POT**.

Nous remplissons nous-mêmes les commandes par la poste avec soin. **Correspondance strictement confidentielle.**

Compagnie Générale d'Importation Française, Dept. S. 25 rue Saint-Gabriel, Montréal

Boîte Postale 1441

NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES NOMS No 95

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent, puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'une ville, d'un fleuve ou d'une contrée de ce continent ou des vieux pays. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...nestion; ...enton; ...sure; ...nterrement; ...diot; ...nivers; ...age.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: **CONCOURS DES NOMS, "Le Samedi", 200 Bld St-Laurent, Montréal.**

COUPON D'ADRESSE—CONCOURS DES NOMS No 95

Réponses reçues jusqu'au 20 septembre 1915

Nom à trouver

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

11 Sept. N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.



La DENTITION du BÉBÉ

représente pour la mère, une période d'anxiété et de fatigues. L'enfant est fiévreux, agité; les souffrances qu'il endure le privent d'un sommeil bienfaisant, nécessaire.

C'est dans ces circonstances qu'on jugera de l'efficacité du

Sirop d'Anis Gauvin

Il apaise les douleurs, favorise la sortie des dents, prévient les crises et les convulsions chez les enfants.

C'est aussi le remède à employer dans les cas de Coliques, Diarrhée, Coqueluche, et autres maladies du Jeune Age.

EN VENTE PARTOUT : 25c LA BOUTEILLE

Méfiez-vous des imitations.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste,
850, Rue Ste-Catherine Est, - - - Montréal.

Contre la GRIPPE, les CACHETS GAUVIN agissent vite et bien. En vente partout : 25c la BOITE.



Concours-Devinette du "SAMEDI" No 17



CHERCHEZ LE GRAND-PERE

Voilà un quart d'heure que le grand-père appelle Lisette car il est l'heure d'aller au dodo mais Lisette préfère jouer à la poupée en regardant les étoiles. Où est-il donc ce grand-père ennuyeux? Cherchez-le, il n'est pas loin et indiquez-le par une croix sur le dessin.

COUPON DU CONCOURS DEVINETTE No 17

Réponses reçues jusqu'au 20 septembre 1915

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

(11 septembre 1915)

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.



J. O. LACROIX, PROP.
20 ans d'expérience.

La Société Protectrice des Frais Funéraires

Entrepreneurs de pompes funèbres, directeurs de funérailles, embaumeurs.

Possède un assortiment très complet d'articles funéraires: magnifiques corbillards, fleurs, crêpes, rubans, coiffes, cartes mortuaires, cercueils en fonte, en drap et vitrés, cercueils métalliques, etc.

A LOUER:— Voitures de luxe pour baptêmes, mariages, funérailles. Service irréprochable. Prix les plus bas

114 EST rue RACHEL
Tél. St-Louis 856